

—No 24 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 SEPTEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

La Liberté et le Patriote 1er au concours du "Meilleur Journal"

Notre journal remporte le trophée Louis Francoeur au concours des hebdomadaires

Les membres du jury ont été unanimes à décerner le premier prix au journal français du Manitoba et de la Saskatchewan.

SHAWINIGAN FALLS, P.Q. — L'Association des hebdomadaires de langue française du Canada a tenu vendredi, samedi et dimanche, 14, 15 et 16 septembre, son dix-neuvième congrès annuel dans la coquette ville de Shawinigan Falls. Quelque deux cents représentants des hebdomadaires français du Canada ont participé aux réunions qui débutèrent vendredi après-midi pour se continuer jusqu'à dimanche après-midi. Les diverses assemblées qui eurent lieu à l'Hôtel Shawinigan furent suivies avec intérêt par les directeurs et les rédacteurs des journaux. Il régna tout au cours du congrès un bel esprit de bonne entente et de franche camaraderie.

L'ouverture officielle du congrès fut marquée par la visite du sympathique maire de la ville de Shawinigan Falls, M. François Roy, qui souhaita la bienvenue aux congressistes et les assura qu'ils recevraient, de la part de la ville dont il dirigeait les destinées, un accueil bienveillant.

La première assemblée fut suivie d'un cocktail offert par la "Consolidated Paper Corporation", à l'Assembly Hall, à Grand-Mère. Le souper de chantier, offert par la "Quebec Forest Industries Association", eut lieu au Laurentide Inn, à Grand'Mère.

Le samedi 15 septembre

Au cours de la seconde réunion du congrès qui se tint à l'Hôtel Shawinigan, le président du Comité des Concours, M. Aimé Gagné, d'Arvida, expliqua aux congressistes les divers concours organisés par l'Association des hebdomadaires de langue française. Il en souligna les avantages et invita les membres de l'Association à y participer.

A midi et demi une réception fut offerte aux congressistes par la Ville de Shawinigan dans son magnifique immeuble qui fait, avec raison, l'orgueil de la ville de l'électricité. M. François Roy, un ouvrier de la "Shawinigan Water & Power" et maire de la ville, souhaita la bienvenue aux rédacteurs et à leurs épouses. Il présenta une clef de la ville à M. Adrien Bégin, président de l'Association des hebdomadaires, et à M. J. A. Fuller, président de la "Shawinigan Water & Power Company". M. Bégin remercia le maire de Shawinigan de la magnifique réception que la ville offrait aux congressistes et l'assura de la reconnaissance de tous les membres de l'Association. M. J. A. Fuller parla en français et en anglais.

Samedi soir

Après un cocktail offert par la compagnie "George M. Stewart Ltd.", de Montréal, au "Cascade Inn", les congressistes prirent part à un souper donné par la "Shawinigan Water & Power Company". Le conférencier d'honneur

(Suite à la neuvième page)

Le jury unanime à choisir La Liberté et le Patriote

Notre journal participait pour la première fois aux concours de l'Association.

Les divers concours

L'Association des hebdomadaires de langue française avait organisé, cette annéee, sept concours.

Le premier, dit "Concours du meilleur journal", a pour but de déterminer quel est le meilleur journal français publié au Canada. Les concurrents sont divisés en deux catégories: les journaux de grand format, et ceux de petit format. Vers la fin de juin, chaque année, les directeurs de l'Association des hebdomadaires déterminent quels numéros des journaux devront être soumis pour les fins du concours.

Les points pour le concours du "Meilleur journal" sont attribués comme suit:

a) Nouvelles locales et régionales (tant du point de vue du fond que de la forme): 30 points.

b) Page éditoriale (comprenant éditorial et différents autres articles de rédaction): 25 points.

c) Apparence générale: typographie, travail d'impression, illustrations, mise en page: 15 points.

d) Présentation de la première page, importance accordée aux nouvelles locales, illustrations d'intérêt local et général, typographie: 15 points.

e) Présentation et disposition des annonces: 15 points.

Le jury pour le concours du "Meilleur journal" était constitué de M. Gilles Desroches, de la "John Price Jones & Co.", qui agissait comme président, de MM. Roger Champoux, rédacteur à **La Presse**, de Montréal, Yves Bourassa, G. St-Denis, de la "Walsh Advertising Company", et Roch Lefebvre, professeur à l'Ecole des Arts Graphiques de Montréal.

Le trophée Louis Francoeur, décerné à l'hebdomadaire considéré comme le meilleur journal de la catégorie dite "grand format", a été gagné par "La Liberté et le Patriote", qui a reçu également un certificat d'honneur pour la meilleure première page.

L'Echo Abitibien, de la catégorie dite "petit format", a remporté pour la deuxième fois le trophée Raymond Douville. Notre confrère de Val d'Or se classe

(Suite à la septième page)

M. J. de Margerie président de la Fédération nationale des étudiants



LONDON, Ont. — **M. Jean de Margerie**, étudiant en Médecine à l'université Laval, a été élu président général de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (F.N.E.U.C.), qui terminait un congrès de quatre jours à l'université Western Ontario, à London.

C'est la première fois qu'un étudiant de Laval accède à cet honneur, précisait l'Association générale des étudiants de Laval (A.G.E.L.) en annonçant la nouvelle. M. de Margerie vient de Vonda, en Saskatchewan. Il était l'an dernier directeur des relations extérieures à l'A.G.E.L., et fut à ce titre délégué de Laval au congrès de Pax Romana, à Amsterdam.

La Fédération tient depuis 1926 des congrès auxquels les étudiants de Laval participent depuis 1937. L'an dernier, le congrès de cet organisme eut lieu à Québec.

Les assises furent terminées assez tôt pour permettre aux délégués des étudiants des universités canadiennes d'étudier le rapport de la Commission Massey-Lévesque sur les Arts, les Lettres et les Sciences.

L'objectif de la campagne d'Edmonton fixé à $200,000

L'argent servira à moderniser le collège St-Jean de la capitale de l'Alberta.

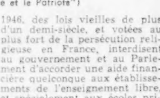
EDMONTON — Après considération des travaux de réparation et de modernisation du collège St-Jean, et après étude des nombreux besoins des oeuvres culturelles et éducationnelles pour lesquelles on vient de lancer une grande campagne de souscription, les promoteurs de la campagne et leurs conseillers en sont venus à la conclusion qu'un objectif minimum de $200,000 devra nécessairement être atteint afin de rencontrer les besoins les plus pressants.

On apprend des quartiers généraux de la campagne que les directeurs paroissiaux ont été choisis dans les quelque cinquante paroisses où se fera la campagne de souscription. Ces directeurs ont choisi, à leur tour, des directeurs de sections et des membres d'équipes qui seront chargés de faire la perception à la date indiquée, soit dans la semaine du 23 septembre. Quelque 1,000 solliciteurs bénévoles entreront ainsi dans les rangs des ouvriers actifs de la campagne.

Lettre de Paris

Les catholiques français ont-ils eu tort de gagner la bataille scolaire?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")



Aussitôt après le dépouillement du scrutin législatif du 17 juin dernier, on s'aperçut en France que le corps électoral avait envoyé à l'Assemblée nationale — pour la première fois depuis longtemps — une majorité de députés favorables à la cause de l'enseignement libre, c'est-à-dire soucieux d'amener l'Etat à aider financièrement les écoles catholiques.

La situation de ces établissements, qui reçoivent près de 1,500,000 enfants (30% environ de la population scolaire en France), était devenue extrêmement précaire au cours de ces dernières années. Des charges financières chaque jour plus lourdes, des ressources privées de plus en plus réduites — conséquence de la difficile situation économique de l'après-guerre — avaient contraint les catholiques désireux de conserver leurs écoles à des sacrifices épuisants, et cependant insuffisants pour les sauver toutes.

Or si l'Etat reconnait aux catholiques le droit d'ouvrir des établissements scolaires, et si la liberté de l'enseignement est inscrite dans la Constitution de 1946, des lois vieilles de plus d'un demi-siècle, et votées au plus fort de la persécution religieuse en France, interdisent au gouvernement et au Parlement d'accorder une aide financière quelconque aux établissements de l'enseignement libre, et spécialement aux écoles primaires.

Pendant l'occupation, le gouvernement du Maréchal Pétain avait reconnu les services rendus au pays par l'enseignement catholique et il n'avait pas craint de lui faire une place sur le budget de l'Etat. Agissant ainsi, le gouvernement de Vichy se souciait tout autant de réparer une trop longue injustice que de s'attacher la faveur de l'importante fraction catholique de l'opinion publique. Mais à la libération, toutes les initiatives de Vichy furent balayées comme des fétus de paille, les bonnes et les autres, et l'enseignement libre se retrouva comme par le passé, riche seulement de la foi de ses promoteurs, du dévouement de ses maîtres admirables et du soutien que pou-

(Suite à la onzième page)

Le trophée Louis Francoeur décerné au meilleur journal

Le trophée Louis Francoeur, ainsi nommé en l'honneur du président-fondateur de l'Association des hebdomadaires de langue française, est décerné au meilleur hebdomadaire français. **La Liberté et le Patriote** a été choisi comme le meilleur journal hebdomadaire de langue française au Canada. Il a reçu également le premier prix pour avoir la meilleure première page.

Pie XII demande justice pour les écoles séparées

Le Saint-Père demande que "les personnes qui prennent part à l'élaboration d'une législation sur l'enseignement voient à ce que les écoles séparées ne soient pas placées dans une position inférieure à celle des écoles de l'Etat".

CASTELGANDOLFO, Italie — Sa Sainteté le pape Pie XII a demandé à tous les pays démocratiques d'adopter des projets de loi donnant aux écoles séparées catholiques les privilèges dont jouissent les écoles publiques. Le Souverain Pontife s'adressait alors aux délégués du premier congrès international des religieuses enseignantes. Il souleva la question de l'assistance de l'Etat aux écoles catholiques, qui a donné lieu à de longues controverses en France, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Il déclara que maints parents catholiques sont incapables d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques à cause de la pénurie de ces institutions.

Le Souverain Pontife a dit: "Nous devrions attendre de personnes qui prennent part à l'élaboration d'une législation sur l'enseignement qu'elles possèdent un sens de la justice et, nous aimerions à dire, un sens démocratique, correspondant à la volonté des parents en sorte que les écoles fondées et dirigées par les instituts religieux ne soient pas placées dans une position inférieure à celle des écoles de l'Etat et qu'on leur reconnaisse la liberté nécessaire à leur développement".

Le pape a aussi reconnu la nécessité de modifier plusieurs anciens règlements concernant les ordres religieux enseignants. Il souligna le fait que dans certaines régions rurales, les religieuses se servent de bicyclettes lorsque la situation l'exige.

"Il est possible, a poursuivi le Souverain Pontife, que certains points de la règle, certains articles qui ne sont rien d'autre que l'application d'anciens règlements, quelques coutumes qui peut-être ne répondent plus aux anciennes conditions, mais qui actuellement ne font qu'entraver le rôle éducatif des ordres religieux, soient adaptés aux circonstances nouvelles."

Le pape rappela que la jeunesse moderne manque de respect à l'égard de plusieurs choses que, dans son enfance, elle considérait avec le plus grand respect.

"La jeunesse moderne ne porte pas l'entière responsabilité de cette attitude", a continué le pape.

"Elle a vu dans les années de son enfance des choses horribles et elle a été témoin de la chute lamentable et de l'échec de plusieurs idéaux qu'elle avait tenus pour très précieux. En conséquence, elle est devenue défiante et mal disposée.

"Depuis nombre d'années, l'Eglise a cherché à donner aux écoles paroissiales de plusieurs pays le même statut que les écoles de l'Etat."

(La semaine dernière, l'Assemblée nationale française a adopté un bill de compromis pour l'aide de l'Etat aux écoles privées, après un débat de près de 3 semaines, qui a menacé le gouvernement de M. René Pleven.)

"Un grand nombre de parents vous confient l'éducation de leurs filles, a dit le pape aux déléguées. Vous devez assurer ces parents que la meilleure éducation sera donnée à leurs filles. Vous devez leur donner une aide spirituelle et morale afin que, lorsqu'elles seront laissées à elles-mêmes, elles demeurent fermes dans leur foi catholique et vivent plus tard conformément aux principes et aux règles de la foi.

"Tout le système scolaire et éducatif aura été édifié en vain si tout ceci n'est pas au centre de votre travail. Travaillez de toutes vos forces à atteindre ce but, parce que c'est là ce que le Seigneur attend de vous."

QUEBEC — Le président de la Survivance française, l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.H., a été réélu pour un troisième mandat.

Remise des prix aux vainqueurs du concours des hebdomadaires

Le dimanche après-midi 16 septembre avait lieu à Shawinigan Falls la remise des trophées et des prix aux gagnants du concours de l'Association des hebdomadaires de langue française. On remarque, de gauche à droite, 1ère rangée: **M. A. Gagné**, président du comité des concours, **M. G. Desroches**, président du jury, le **R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.**, rédacteur de **La Liberté et le Patriote**, **M. R. Douville**; 2ème rangée, entre autres, **M. A. Bégin**, président sortant de charge, **M. R. Lefebvre**, l'un des juges, **M. L. Légaré**, **M. D. Johnson**, conseiller juridique, **M. J.-P. Légaré**, **M. H. Bernard** et **M. C. Haworth**, représentant de la Johnston Everson & Charlesworth Co., donatrice du trophée Louis Francoeur.

Le bilinguisme mis en force en Afrique du Sud

La mesure serait dirigée contre les fonctionnaires de langue anglaise.

JOHANNESBURG — La stricte application par le gouvernement nationaliste Malan des règlements sur les 2 langues officielles de l'Afrique du Sud a empêché des fonctionnaires ne connaissant pas suffisamment à la fois l'afrikander et l'anglais d'accéder à des postes supérieurs.

Bien que certains Afrikanders se soient vu refuser des promotions parce qu'ils ne sont pas bilingues, ce sont les fonctionnaires de langue anglaise qui ont été le plus touchés.

Les représentants politiques et les journaux de l'opposition ont fait écho à cette affaire en prétendant que les examens sur la connaissance des langues sont arbitraires et qu'on tient plus compte de l'influence politique que des états de service et de la compétence.

Malan et ses ministres ont nié ces assertions en disant que la constitution sud-africaine exige de tout fonctionnaire qu'il soit parfaitement bilingue et qu'on ne fait qu'appliquer la loi.

Les examens de langues s'appliquent à toutes les catégories de cheminots jusqu'au gérant général. Les pilotes, les capitaines de remorqueurs, les employés des ports, les soldats et marins de tous les grades, les pilotes et mécaniciens de l'aviation et du transport aérien, les radio-télégraphistes et les opérateurs de radar, les médecins et les savants y sont aussi soumis.

Examens jugés arbitraires

Un député du parti uni, M. Marais Steyn, a porté devant le parlement l'accusation que ces examens sont organisés au détriment des fonctionnaires de langue anglaise. Il a dit que des hommes de 20 ans de service et plus échouent à ces examens bien qu'ils les aient passés au moment de leur entrée dans le fonctionnarisme et qu'ils occupent présentement des postes supérieurs. On a fait porté l'examen presque exclusivement sur l'afrikander.

Cette mesure du gouvernement Malan a ses répercussions dans la province du Transvaal, où le gouvernement nationaliste provincial applique strictement aux écoles les règlements sur les langues.

Les écoles catholiques où l'on enseignait l'anglais aux enfants ont été touchées. Les enfants d'Afrikanders, tant catholiques que protestants, qui fréquentaient ces écoles doivent maintenant poursuivre leurs études dans des écoles provinciales où l'on enseigne l'afrikander.

Le Barreau canadien opposé à tout changement des lois sur le divorce

Les délégués de la Colombie-Britannique voulaient augmenter les motifs pour faciliter l'obtention d'un divorce.

TORONTO — L'Association du Barreau canadien a conclu à Toronto son 33e congrès annuel en repoussant par une faible majorité une résolution qui aurait accru notablement les motifs d'octroi du divorce.

Par 69 voix contre 64, elle a rejeté une motion des délégués de Colombie Britannique qui demandait d'admettre parmi les motifs valables la désertion du foyer conjugal pendant au moins 3 ans, la cruauté et les sévices graves d'un conjoint envers l'autre et la folie reconnue incurable après des soins ayant duré au moins 5 ans. L'association s'est prononcée pour le maintien de l'adultère comme seul motif valable dans la législation canadienne sur le divorce, maintenant vieille d'un siècle.

D'autres délégués ont proposé l'abolition de la peine de mort pour le crime de viol. On doit toutefois noter que cette peine n'est plus appliquée depuis de longues années en un tel cas.

Une autre résolution encore réclamait réduction égale, pour motif de bonne conduite, du temps de détention des délinquants, qu'ils soient détenus dans un pénitencier fédéral ou une prison de juridiction provinciale. A l'heure présente, les autorités pénales se montrent en général plus larges dans le premier cas que dans le second.

Le congrès de l'association s'est conclu sur l'élection d'un nouveau conseil de direction. La présidence y a été confiée à Me John Arthur Clark, de Vancouver, et la vice-présidence à Me André Taschereau, de Montréal. Me L.-E. Galipeault, de Québec, a été choisi comme secrétaire. Me Paul Hutchison, de Montréal, devient vice-président régional du Québec.

L'Albanie soumise à une vaste épuration

PARIS — La publication "Questions internationales", organe de l'Association des journalistes yougoslaves, a publié un article diffusé par l'agence "Tanyoug" au sujet de la "purge" dont auraient été victimes des personnalités albanaises.

Selon le journal yougoslave, MM. Turk Yakova, vice-premier ministre et membre du Politburo, Manol Konomi, et Théodre Hebu, également membres du Politburo, ainsi que M. Omer Nisani, président de l'Assemblée nationale, ont été expulsés du comité central du parti communiste albanais, sous l'accusation d'être des "éléments anti-soviétiques".

Les efforts matériels sont insuffisants

OTTAWA — "Les efforts matériels pour obtenir la paix sont insuffisants sans la préparation morale nécessaire", a déclaré le premier ministre de l'Italie, M. Alcide de Gasperi, au cours de la cérémonie qui s'est déroulée à l'Université d'Ottawa, où il a reçu un doctorat honorifique en droit.

L'allocution de M. de Gasperi a revêtu l'aspect d'une dissertation philosophique sur l'importance de la force morale qui, a-t-il dit, est d'une importance vitale pour la paix mondiale et la compréhension entre les nations.

Le doctorat lui a été présenté par le recteur de l'université, le R. P. J.-C. Laframboise, en présence de M. Mario di Stefano, ambassadeur d'Italie au Canada, de S. Exc. M. Jean Désy, ambassadeur canadien en Italie, des membres des diverses facultés de l'université et de plusieurs diplomates accrédités à Ottawa.

La conférence stratégique d'Ottawa

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La capitale fédérale du Canada sert de cadre aux assises des douze membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, qui se sont réunis le 15 septembre à Ottawa pour y discuter de "tous les problèmes prêts à être étudiés en ce moment". Depuis plusieurs jours, les délégués convergeaient vers la capitale par l'avion, la mer, le rail ou la route. Un service de sécurité très élaboré a été organisé pour assurer la tranquillité des délégués et le secret de leurs délibérations: seuls peuvent passer par le tamis très fin de la police spéciale, ceux qui ont été assignés à prendre part à la conférence et qui ont montré les documents préparés à cet effet. Même les vieux employés des bâtiments du Parlement, où se tiendront les réunions, ont dû se soumettre à se faire photographier et à donner leurs empreintes sur leurs cartes de travail.

Il est juste et opportun que les délégués de l'O.T.A.N. se réunissent une fois dans la capitale canadienne; car c'est bien notre pays qui a poussé l'un des premiers à l'organisation de la sécurité collective. La prudence du gouvernement d'Ottawa et l'unanimité de tous les partis en faveur du projet du Pacte de l'Atlantique, ont puissamment contribué au succès de cette alliance de paix. Ajoutons qu'Ottawa reçoit en quelque sorte sa récompense pour sa fidélité, par le fait que la réunion actuelle est la première de son importance depuis l'organisation de cette alliance: car cette fois-ci, les ministres des affaires étrangères des douze pays seront accompagnés de plusieurs premiers ministres, des ministres de la défense nationale et des ministres des finances. Cette imposante réunion d'hommes d'état influents et capables de prendre d'importantes décisions doit donc consolider davantage les liens effectifs de l'alliance atlantique.

L'ordre du jour comprendra la discussion des détails de l'armée européenne qu'organise le général Eisenhower avec par-

(Suite à la cinquième page)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.15; 1 an, $2.00; 2 ans $3.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nul n'est prophète dans son pays, mais au football c'est différent. Au début de la présente saison, les "experts" s'accordaient pour décerner la dernière place aux Eskimos d'Edmonton dans le classement de la ligue senior de l'Ouest. Il est bien entendu que les "experts" d'Edmonton ne partageaient pas cet avis, pas plus que l'instructeur Annis Stukus et le maître passeur Frank Filchock. Mais l'opinion de ces messieurs n'était prise au sérieux que par les résidents d'Edmonton qui se laissaient convaincre d'acheter des billets de saison.

Jusqu'ici, les seuls experts qui aient eu raison sont ces mêmes personnages qui louangeaient les Eskimos au mois d'août, les partisans des Eskimos. Assis confortablement en tête du classement, les Eskimos ont perdu une seule joute aux mains d'adversaires tenaces. Ils ne donnent aucun signe de faiblesse et même si Frank Filchock n'a pas encore retrouvé la forme qui en a fait un héros dans l'Est, il faut bien reconnaître qu'il sait quoi faire lorsqu'il tient un ballon dans ses mains. Un autre fait qu'il est agréable de noter: les Eskimos n'ont peut-être pas de joueurs importés à grands frais, mais ils comptent dans leurs rangs une pléiade de jeunes joueurs canadiens qui rivalisent de succès avec les meilleurs joueurs américains du circuit.

Une coïncidence

Il ne s'agit pas de nier ici la valeur des joueurs importés, ou même de chercher à amoindrir leur influence sur le football canadien. Peu de quarts-arrières du calibre d'Indian Jack Jacobs ont joué dans les ligues majeures du Canada. Klenn Dobbs, Frank Filchock et Stan Heath font eux aussi du travail merveilleux, de même que les joueurs de lignes acquis par nos clubs canadiens. Mais il y a un point qui vaut la peine d'être souligné et c'est celui-ci. Alors qu'il y a trois ou quatre saisons les joueurs américains dépassaient nos athlètes canadiens de plusieurs coudées, nos compatriotes semblent avoir grandement profité des leçons reçues de ces Américains et ils ont adopté un style épatant, surtout pour les joueurs de ligne. N'est-ce pas par une coïncidence étrange et à la fois pleine de signification qu'on aura remarqué que les Tiger-Cats d'Hamilton, premiers dans la ligue senior de l'Est, tout en louangeant Bernie Custis et Hal Waggoner attribuent une large part de leur succès au travail formidable de leurs joueurs de ligne!

Un peu de pratique

Or, ces joueurs de ligne sont pour la majeure partie des jeunes canadiens, dont quatre au moins sont des gradués des clubs de football des terrains de jeux d'Hamilton. Dans une ville comme Hamilton où l'argent ne coule pas aussi librement que dans les grands centres de l'Est, il est étonnant de voir le calibre et la qualité des joueurs qui représentent cette cité au football majeur. Il est encore plus étonnant de songer que des jeunes canadiens sont responsables de ce magnifique état de chose. Nous n'irons pas jusqu'à écrire que sous peu, les clubs canadiens pourront se passer de joueurs américains. Mais nous affirmons qu'avec toutes les leçons données aux joueurs canadiens par leurs amis d'outre-frontière nous sommes à former, au Canada, une génération de jeunes athlètes de fort calibre qui pourront rivaliser, d'ici plusieurs années, avec les meilleurs produits américains. "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage." C'est le cas de ces jeunes qui brillent à Edmonton et à Hamilton, qui brillent déjà à Winnipeg et qui brilleront sous peu dans toutes les villes du Canada.

Une revanche?

Personne n'a oublié les attaques dont Indian Jack Jacobs a été la principale cible à la suite de la débâcle de l'automne dernier. Personne n'aime un joueur qui abandonne la partie quand il croit que tout est perdu, et ce fut le cas pour Jacobs lorsque la barque des Blue Bombers sombra devant les attaques concentrées des Argos de Toronto. Mais Jacobs, pour ceux qui l'avaient vu à l'oeuvre, ne manquait pas de ce courage qui enflamme tant les foules. Il le prouve amplement cette année, d'abord en revenant jouer au football au Canada, et ensuite en se comportant sur le champ comme le joueur le plus intéressé à voir les siens triompher.

Jacobs, comme ses confrères, reçoit un salaire pour jouer au football. Que le club gagne ou qu'il perde Indian Jack est certain de ne pas perdre un rond cette année. Mais l'arrière-quart des Blue Bombers semble animé d'un esprit tout autre que cet esprit matérialiste qui passe pour si pratique de nos jours, et qui menace d'enlever à notre vie tout le plaisir qu'elle a d'être bien vécue. Si Jacobs joue comme il le fait depuis septembre, c'est qu'il a une grande ambition qu'il ne tient même pas secrète.

Il veut retourner

Le rapide passeur des Bombers veut retourner au Varsity Stadium cette année, et non en qualité de spectateur. A l'heure présente, les Bombers semblent encore manquer de balance, mais ils demeurent en deuxième place et même si les Eskimos commencent à distancer leurs rivaux de dangereuse façon rien n'indique que Jacobs croit la cause perdue. "Si nous ne gagnons pas le championnat de notre ligue ce ne sera pas notre faute. Il nous restera les éliminatoires au cours desquelles nous pourrons reprendre un peu le terrain perdu", disait-il à un groupe de journalistes dernièrement.

"Mais une victoire dans les éliminatoires voudrait dire un autre voyage à Toronto, au Stadium Varsity. Nous croyions que votre dernier voyage à cet endroit vous avait dégoûté à jamais de la vie à Toronto", de lui dire les journalistes. "Pas du tout, la vie à Toronto ne me dégoûte pas, pourvu, bien entendu, que je sois dans cette ville pour représenter Winnipeg dans la grande finale canadienne. Mon ambition est de retourner à Toronto et là, de mener mon club à la victoire", d'affirmer Jacobs. Ce qu'il n'a pas eu besoin d'ajouter parce que tout le monde l'a bien compris, c'est qu'une victoire pour Winnipeg est un triomphe personnel pour Jacobs contre ses dénigreurs les plus acharnés et les plus sarcastiques aussi. Ce sont eux qui souvent font le plus mal.

Un match revanche

Randolph Turpin a prouvé deux choses lors de sa récente bataille contre Ray Robinson. La première était qu'il ne fallait pas faire mal à Robinson si on ne voulait pas que ce dernier riposte de verte façon. La seconde, c'est que Robinson a 30 ans, n'a plus 23 ans. Ceux qui ont déjà vu des films de Robinson sont unanimes à affirmer que Ray, dans sa première jeunesse, aurait pu envoyer Turpin au pays des rêves en deux ou trois rondes. Le film a aussi démontré très clairement que si Turpin entend gagner son prochain combat contre le pugiliste noir du Harlem, il devra éviter de lui porter de grands coups qui font saigner Robinson. Ce dernier aime peut-être la vue du sang, mais chose certaine, il réagit très mal quand il s'agit de son propre sang. Turpin est probablement le meilleur témoin de cette vérité. Il y a toujours Jack Solomons qui affirme que Turpin aurait pu continuer, mais Jack ne se fait pas faire trop mal quand "ses hommes" se battent.

Sept Canadiens français officiers de liaison

OTTAWA — Un communiqué officiel révèle que, sur les douze agents de liaison militaire canadiens que l'on a nommés auprès des délégations des douze pays du pacte, il y en a sept qui sont de langue française.

Ce sont: le chef d'escadrille E.-J.-I. Gauthier, attaché à la délégation de la Belgique; le chef d'escadrille C.-E.-R. Emond, attaché au Canada; le major C.-E. Legros, attaché à la délégation du Danemark; le major J.-A.-R. Gagnon, attaché à la délégation de la France; le major P. Brisset des Nos, attaché à la délégation de l'Islande; le major J.-W. Ostiguy, attaché à la délégation du Luxembourg, et le major J.-G.-A.-P. Bertrand, attaché à la délégation de la Norvège.

Pas de réponse chinoise à la protestation du Can.

OTTAWA — Le ministre des Affaires extérieures, M. Pearson, a dit qu'on n'a reçu de la Chine aucune réponse positive au sujet de la récente note de protestation du gouvernement canadien contre le traitement fait aux Canadiens en Chine.

Le ministre a dit à une conférence de presse que tout ce qu'il pouvait dire pour le moment c'est que le gouvernement chinois a reçu les représentations canadiennes.

Cependant M. T. R. G. Fletcher, commissaire du commerce canadien à Hong-Kong, déclare avoir appris que Mgr Cuthbert O'Gara, originaire d'Ottawa et membre de l'ordre des Passionnistes, d'Union City, N.J., a fait savoir qu'il était en bonne santé et raisonnablement bien traité.

On a appris du R. P. Maynard Murphy, membre canadien de la communauté de Maryknoll, à Kaying, que ses compagnons ne sont pas persécutés mais restreints dans leurs mouvements. Ils attendent un permis de sortie. Les parents du Père Murphy habitent à 658, avenue Outremont, Outremont.

Six autres Canadiens sont arrêtés en Chine: ce sont cinq religieuses de l'Immaculée-Conception et le Dr Stewart Allen, missionnaire médical de l'United Church.

Le Canada s'est joint cette semaine à la France, aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne pour protester vigoureusement contre la façon dont le gouvernement communiste de Pékin traite les missionnaires étrangers.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 21 SEPT.

7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr
8.15—Chron. littéraire
8.20—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

SAMEDI 22 SEPT.

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Chronique des des spectacles
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
8.50—Nouvelles
9.00—Théâtre de R.-C.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli mélo
9.45—Chronique
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prévisions du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 23 SEPT.

1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chron. de France
3.15—Chansonnettes fr.
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Mon choix
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Le civisme
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Récital de piano
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Abbé Groulx
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév
10.05—O CANADA!

LUNDI 24 SEPT.

7.30—Disques Polydor
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr
8.15—Nouv. instrument
8.30—Visage du monde
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 25 SEPT.

7.30—Les Norlanders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr
8.15—Le rôle de la femme universit.
8.30—J'ai rêvé cette nuit
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 26 SEPT.

7.30—Disques Polydor
7.40—Rythmes et Var
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr
8.15—Musique sud-am.
8.30—A votre santé
8.45—Dans la coulisse
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 27 SEPT.

7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Contes d'Eloi G.
8.30—Carte blanche
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Détective privé
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O Canada

Ouverture prochaine de la saison radiophonique

L'ouverture de notre saison radiophonique approche rapidement. En effet, dans une semaine à peine, nous entreprendrons nos programmes réguliers. C'est le dimanche 30 septembre que nous reprenons l'heure solaire. Dans La Liberté et le Patriote de la semaine prochaine, vous trouverez un détail de toutes nos émissions de la saison radiophonique. Nous avons mis à l'horaire plusieurs nouveaux programmes qui, nous en sommes certains, sauront vous plaire.

La semaine dernière, vous avez sans doute remarqué, au programme d'éléments féminins, une voix nouvelle. Plusieurs personnes nous ont demandé qui était cette demoiselle qui avait partagé le micro avec Rosemarie Bissonnette. Il nous fait plaisir de vous dire aujourd'hui que c'est Mlle Emilienne Morin, de Gravelbourg, qui passe actuellement quelques semaines au poste CKSB en vue de s'entraîner pour les fonctions qu'elle assumera au nouveau poste CFRG, Gravelbourg, qui doit ouvrir vers le 1er de l'an. Nous aurons également le plaisir de recevoir, très prochainement, le Directeur des Programmes de ce nouveau poste qui passera quelques semaines parmi nous et que nous vous présenterons dans une chronique de **La Liberté et le Patriote.**

Sans vouloir aujourd'hui vous divulguer tous les programmes de notre nouvelle saison, nous pouvons, cependant, vous dire qu'il y aura un programme agricole à CKSB cette année. Un groupe de spécialistes en agriculture s'est réuni à CKSB pour tracer les grandes lignes de ce programme qui a été confié à Maxime Desaulniers mais qui sera dirigé par les agronomes de la région même.

Durant le mois du Rosaire, soit du 1er au 31 octobre, l'assemblée Taché, 4e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, a retenu chaque soir, de 7 h. 45 à 8 h., un quart d'heure pour le mois du Rosaire.

L'émission "Un homme et son péché" recommencera également le 1er octobre à la même heure que l'an dernier, soit de 8 h. 15 à 8 h. 30.

Tous les programmes de la Société Radio-Canada ne sont pas encore déterminés, mais nous pouvons dire qu'il y en aura beaucoup plus que l'an dernier.

Nous voulons également vous parler du concours organisé par les Amis de l'Art et nous vous fournissons aujourd'hui les détails de ce concours. (Voir message à la jeunesse étudiante).

Dimanche soir prochain, à 8 h., à l'émission "Les Grands Romans Canadiens", Guy Beaulne présentera le premier tableau d'un des plus célèbres romans historiques canadiens, "Le Chien d'Or", de William Kirby. Cet ouvrage romanesque, l'un des plus brillants écrits sur le régime français, mérite pleinement de figurer dans cette série. Sa traduction, qui est du poète et conteur Pamphile Lemay, est en elle-même une oeuvre littéraire. Vu la longueur de ce roman — qui compte près de 800 pages — et son intérêt, Guy Beaulne a décidé de présenter "Le Chien d'Or" en deux tableaux.

"La Ménagère apprivoisée" qui sera représentée demain soir, samedi, de 9 h. à 10 h., au Théâtre de Radio-Canada, est l'une des premières pièces écrites par Shakespeare. Considérée comme une farce "La Ménagère apprivoisée" est un excellent divertissement. C'est ainsi qu'elle sera présentée demain soir dans l'adaptation radiophonique d'André Audet.

Message à la jeunesse étudiante du Manitoba

Les Amis de l'Art du Collège de St-Boniface organisent un grand concours de 14 programmes radiophoniques au poste CKSB. Ces programmes consistent en des sketches qui seront présentés par les équipes des diverses écoles de la province, chaque semaine, le dimanche soir, à partir du 30 septembre prochain.

Il n'est pas nécessaire que les équipes composent elles-mêmes leurs sketches: les Amis de l'Art fourniront les sketches aux équipes qui en feront la demande.

Le poste CKSB décernera **cent dollars** en prix aux équipes victorieuses.

Voici les règles du concours:

1) Tout concurrent doit être un étudiant.

2) Les sketches doivent durer vingt minutes au moins, vingt-cinq minutes au plus.

3) Tous les sketches doivent être approuvés par la direction des Amis de l'Art.

4) Les personnages des sketches peuvent être joués soit par des garçons seulement, soit par des filles seulement, soit par des filles et des garçons.

5) Les équipes doivent être exercées par une personne qui a une certaine expérience de la parole publique: cependant, elles n'ont pas le droit de recourir aux services du personnel du poste CKSB.

6) Toute inscription au concours doit parvenir à la direction des Amis de l'Art, avant le 15 octobre prochain.

7) Un jury composé de cinq juges appréciera le travail d'équipe et le jeu individuel.

8) Le jugement du jury portera uniquement sur la présentation du sketch et non sur la valeur du sketch lui-même.

9) En plus des cent dollars en prix décernés par le poste CKSB, d'autres prix seront accordés aux étudiants qui auront composé les meilleurs sketches.

Toutes les écoles du Manitoba sont invitées à participer à ce grand concours. D'autre part, le nombre des émissions est limité à 14. Que les équipes qui désirent participer au concours fassent donc leur inscription au plus tôt.

Pour tout renseignement au sujet du concours, que l'on s'adresse au directeur des Amis de l'Art, Collège de St-Boniface, St-Boniface, Manitoba.

En Chine rouge la charité est honnie

HONG-KONG — L'archevêque Mgr Anthony Riberi a déclaré que le conflit qui se déroule présentement en Chine constitue une lutte pour Dieu et contre Dieu. Ce représentant du Vatican, âgé de 54 ans, que la Chine communiste a banni en permanence il y a 2 semaines, a ajouté: "Ceux qui s'appellent progressifs ne connaissent pas la charité ou plutôt ils la méprisent".

Le Sénat appuie les subsides à l'école libre

PARIS — A l'issue de sa séance de nuit, par 202 voix contre 97, le Conseil de la République a voté le projet gouvernemental de réforme scolaire ouvrant un crédit de 850 millions de francs pour les bourses de l'enseignement secondaire (enseignement officiel et enseignement privé) et prévoyant une large extension des constructions des bâtiments scolaires.

Le Conseil de la République commencera prochainement l'étude du deuxième projet de réforme scolaire, d'initiative parlementaire celui-là et qui institue une allocation trimestrielle de 1.000 francs en faveur de tous les parents d'élèves (enseignement libre et enseignement officiel) en âge de scolarité.

Londres commande du blé de la Russie

LONDRES — La Grande-Bretagne a annoncé qu'elle a signé un contrat en vue d'acheter 1,000,000 de tonnes de grains en Russie.

Ces grains viennent de la dernière récolte russe et les livraisons doivent commencer prochainement. Ce million de tonnes de céréales se partage ainsi: blé, 200,000 tonnes; orge, 425,000 tonnes; maïs, 300,000 tonnes et avoine, 75,000 tonnes.

A Ottawa, les autorités considèrent que ces achats anglais en Russie n'influeront guère sur les achats du Royaume-Uni au Canada.

Au cours de la présente année de récolte, Londres a convenu d'acheter pour environ 3,000,000 de tonnes de blé canadien; il se peut qu'elle augmente cette importation de 3 autres millions de tonnes à la fin du mois.

Pierre Fresnay au Paris le jeudi 27 septembre

Jeudi de la semaine prochaine, soit le 27 septembre, à partir de 4 h. 30, les amateurs des films français auront le plaisir d'entendre Pierre Fresnay dans une réalisation prenante d'Henri Decoin. Fresnay a avec lui des acteurs aussi connus que Georges Marchal, Janine Crispin, Félix Oudart et bien d'autres. Voici le scénario du film qui s'intitule "Au Grand Balcon".

En 1920, l'aviation commerciale en est à ses débuts: déjà un courrier est établi entre Toulouse et Alicante. A Toulouse, Carbot, promoteur du courrier aéroporté, réunit autour de lui tous ceux qui pourront l'aider à la création d'une ligne régulière. Les pilotes ont élu domicile à la pension de famille "Au Grand Balcon" dirigée par deux vieilles filles. Ils viennent mettre dans l'atmosphère un peu désuète de la pension de la gaieté, de l'entrain et de la jeunesse. Dès lors, les deux vieilles filles vont vivre toute l'histoire de la ligne. Elles verront s'affronter les caractères si différents de Fabien, le pilote-type, courageux mais indiscipliné, et Carbot, le chef, volontaire et inflexible. Elles s'attacheront à tous ces jeunes hommes enthousiastes et pleureront avec eux, ceux qui tomberont. Mais elles verront aussi peu à peu se créer les courriers qui rapprocheront les pays les plus lointains et enfin le but suprême, la liaison régulière France-Amérique du Sud qui fera rayonner la France au-delà des mers.

Une belle histoire d'hommes, de commencement d'hommes, et aussi l'histoire prenante de deux vieilles filles propriétaires d'une pension à Toulouse. Et c'est à travers cette pension de famille que les auteurs nous content leur merveilleuse histoire. Personne d'ailleurs n'a oublié le livre admirable qu'avait consacré à Mermoz et à l'Aéropostale le grand écrivain Joseph Kessel. Il était l'auteur indiqué pour écrire le scénario de "Au Grand Balcon". Ce n'est pas seulement une oeuvre consacrée au culte du souvenir, c'est aussi un hymne à l'esprit d'aventure, au goût du risque et au génie français.

Ce film est pour tous et les jeunes en jouiront beaucoup.

Les Métis sont convoqués à une réunion importante

La réunion qu'avait convoquée l'Union Nationale Métisse, section de St-Vital, a eu lieu dimanche dernier dans la salle paroissiale St-Emile. M. Léo Lavallée présidait et M. Arthur Jourdain agissait comme secrétaire.

Les minutes de l'assemblée du 19 août ont été lues et acceptées. Comme on le sait à l'assemblée du 19 août au parc Riel, il avait été proposé de convoquer une assemblée générale et de lui soumettre la question suivante: Est-il opportun de reconstituer la Société Nationale Métisse? L'assemblée du 16 septembre s'est prononcée en faveur de cette proposition. L'on veut que la Société Nationale Métisse continue son travail avec un personnel nouveau et qu'elle représente l'élément métis là où il sera nécessaire ou opportun.

Pour ce qui est de l'Union Nationale Métisse de St-Vital il a été décidé d'en laisser la décision aux membres actuels. L'Union Métisse de St-Vital a des états de service que personne ne peut ignorer et elle a continué d'exister alors que l'Union Nationale était plutôt inexistante. Par ailleurs, la majorité des délégués présents à l'assemblée du 16 septembre sentaient le besoin d'une seule société métisse qui aurait ainsi plus de puissance et pourrait représenter tous les Métis du Manitoba et même de la Saskatchewan.

L'assemblée s'est tenue au sein d'une grande cordialité. On a exprimé des avis pour et contre ces propositions et finalement un comité a été nommé avec mission de faire rapport à une grande réunion qui aura lieu encore à la salle paroissiale St-Emile, le dimanche après-midi 14 octobre, à 2 h. 30. Le comité est composé de MM. Léo Lavallée, Louis Riel, Maxime Carrière, Azarie Bruce avec M. l'abbé A. d'Eschambault, curé de St-Emile. Ce sera le devoir et la fonction de ce comité de consulter les membres de la Section de St-Vital et de préparer l'agenda de la réunion du 14 octobre.

Inutile d'insister sur l'importance de la réunion du 14 octobre. Le comité fait appel à tous les Métis de langue française de la province et leur demande instamment de se rendre à la réunion du 14 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi, heure solaire cette fois. La salle St-Emile est située à 550, chemin Ste-Anne.

Les véritables bons mots surprennent autant ceux qui les disent que ceux qui les écoutent; ils naissent en nous, malgré nous, ou du moins sans notre participation, comme tout ce qui est inspiré. — J. JOUBERT.

* * *

On est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.
CHAMFORT.

"J'aime le catholicisme", déclare un ministre méthodiste

Tout récemment, un ministre protestant, le Rev. Arthur O. Ackenbom, pasteur de l'église méthodiste Ridgewood, à Brooklyn, donnait à ses fidèles un sermon qu'il intitulait "Pourquoi j'aime le catholicisme romain" et dont nous donnons ici un bref résumé.

"L'autre jour, nous nous trouvions, deux compagnons et moi-même, sur le toit d'une maison. La pente s'inclinait doucement jusqu'à l'arrière de l'édifice puis diminuait soudainement d'une hauteur d'un pouce environ où commençait la toiture d'une véranda. L'un de mes compagnons recula à un moment donné et son pied glissa sur cette saillie. Il se débattit aussitôt des pieds et des mains, craignant de tomber dans le vide. 'Oo-o-oh!', dit-il à bout de souffle, j'ai cru que saint Pierre allait m'avoir.'

"Saint Pierre, c'est certain, est la pierre sur laquelle l'Eglise a été fondée; le disciple à qui ont été données les clés du royaume promis. Plusieurs d'entre nous ne se rendent pas compte entièrement combien nous reconnaissons ce simple pêcheur galiléen comme le symbole de la puissance rédemptrice de l'Eglise du Christ.

"Nous aimons entendre parler du Christ-homme. Et il semble tout à fait convenable qu'Il ait choisi le plus humain de ses disciples pour représenter son Eglise catholique (universelle). En saint Pierre apparaissent toutes les qualités, bonnes ou mauvaises, susceptibles de trouver leur forme dans un être humain — à partir de la plus vile lâcheté, dont nous nous rendons tous coupables à certains moments, jusqu'à cette sublime noblesse de l'esprit que nous espérons tous acquérir un jour.

"Oui, j'aime le catholicisme romain parce qu'il reconnait le caractère humain des disciples du Christ. Bien que les chrétiens soient sujets à faillir et à éprouver des tentations humaines, ils sont capables, par l'entremise de la foi, d'atteindre le plus haut sommet de la vertu.

"'Mais que penser de . . . ?' me direz-vous. Puis-je devancer votre question en vous faisant remarquer que ce sermon portera seulement sur des éclaircissements utiles sur la foi catholique. Si vous désirez entendre parler des défauts qui s'y glissent, vous n'avez qu'à vous arrêter à écouter les conversations que l'on entend à bien des angles de rues de New-York. Et tout sincère que paraitra votre informateur en vous renseignant sur ce sujet, vous ferez bien de prendre 90 pour-cent de ce qu'il dit avec un grain de sel, et les 10 pour-cent qui restent avec une pointe de raifort.

"J'aime le catholicisme romain parce qu'il est l'Eglise mère. L'ensemble de nos traditions a été préservé au cours des âges par cette grande institution. Un auteur du nom de Luccock a écrit un livre sur le méthodisme portant le titre 'Endless Line of Splendor'. Combien plus appropriée serait cette appellation si elle était appliquée à l'historique catholicisme romain — dont les saints martyrs victimes de persécutions se sont succédés sans interruption afin qu'il nous soit donné à nous de reconnaitre le Christ pour notre Sauveur.

"J'aime le catholicisme romain parce qu'il est catholique. Il s'étend à toute la terre, par ses fidèles et sa doctrine. Aujourd'hui, la moitié de la chrétienté marche sous sa bannière; il compte plus de trois cent millions de fidèles. C'est une Eglise militante qui a toujours eu la passion des âmes. Il est raconté qu'un soir de tempête, saint François vit un berger parcourir la montagne pour rentrer, quelques heures plus tard, portant un agneau tremblotant dans ses bras. 'Ainsi, disait le saint, dois-je travailler pour amener les âmes au Christ'.

"J'aime le catholicisme romain parce qu'il tient la beauté pour quelque chose de précieux. Son culte est grand, magnifique. Ceux qui y prennent part sont conscients de la valeur des paroles, de la musique et des actes de la liturgie, consacrés par des siècles.

"Il a été dit que les murs d'une cathédrale catholique romaine prêchent par eux-mêmes les principes chrétiens. Les grands artistes de tous les temps ont travaillé sous la bannière de l'Eglise de Rome pour créer plus de beauté pour le culte. On raconte — c'est peut-être un récit un peu fantaisiste — qu'une pierre sur le bord d'un chemin se mit à crier tout à coup 'Gloire, gloire, gloire'. Un passant lui demanda la cause de ses cris enthousiastes. 'Oh! Michel-Ange vient tout juste de s'arrêter devant moi et me dit: 'Pierre, en toi je vois un grand saint de l'Eglise'. et il continua son chemin, portant son ciseau et son maillet'.

"J'aime le catholicisme romain en raison de sa discipline. Du plus humble adorateur qui se prosterne à son entrée dans le temple de Dieu au prêtre consacré conscient de sa responsabilité qui s'étendra à travers les âges, les catholiques romains sont entraînés à l'obéissance.

"Tout fidèle connaît le besoin de la pénitence. Chacun reçoit l'aide d'un prêtre qui écoute sa confession et qui l'assure du pardon de Dieu. De nos jours où nous reconnaissons combien la paix de l'esprit est un facteur important pour le bonheur et la bonne santé, il serait bon d'étudier les principes de base de la confession.

"Au cours de ma vie professionnelle, avant comme après mon entrée dans le ministère, ma tâche consistait le plus souvent à aider des personnes aux prises avec quelque difficulté. Une thèse de maitrise dans une université méthodiste nous donne le résultat d'une étude portant sur les pensionnaires d'un asile d'aliénés. Nous avons tous, un jour ou l'autre, entendu la calomnie qu'un tel était atteint de 'la folie de la religion'. Contrairement à ce concept qu'une personne peut devenir folle 'de religion', l'étude dont nous faisons mention prouva que la grande majorité des déséquilibrés mentaux sont sortis de la foule des non-pratiquants et que la plus petite proportion vient des rangs de l'Eglise catholique. Et l'auteur attribue cet état de choses — et je crois qu'il est sage en cela — au besoin qu'a toute âme de se confesser.

"J'aime le catholicisme romain parce qu'il ne fait acception de personne. On rapporte que Mahatma Gandhi avait accepté la doctrine du christianisme et qu'il en aurait fait profession s'il ne s'était vu refuser l'entrée dans une église pour les Blancs, en Afrique anglaise du Sud. On refusa de l'admettre dans la 'Church of Christ' parce qu'il n'était pas blanc. 'Je resterai hindou, dit-il tristement, car cette manière d'agir ne serait pas tolérée dans la religion hindoue'. Cela ne se rencontre pas non plus dans la religion catholique romaine.

"J'aime surtout la religion catholique romaine parce qu'elle en est une de réalisme. Quand un fidèle catholique assiste à la sainte messe, il se met en présence du Christ. Sa foi ne peut mettre en doute cette réalité.

"Le réalisme catholique romain est plein de signification, particulièrement parce qu'il éclaire la foi sur la vie future de l'âme. Les catholiques savent que les êtres qui vécurent à leurs côtés pendant un court laps de temps participent à la vie éternelle. Ils savent que ce serait folie de croire qu'une personne ayant vécu une vie morale médiocre entrera dans la même gloire que celle dont la vie fut un perpétuel sacrifice uni à celui du Christ. Ce réalisme suggère aussi aux catholiques la croyance que ceux qui ont aimé leur prochain et qui se sont dévoués pour eux en ce monde, continuent à les aimer en l'autre et désirent leur venir en aide.

"La philosophie catholique romaine est faite d'un sain réalisme. C'est ce qui assure à la foi son puissant pouvoir de renaissance. A l'issue de tous les schismes qui l'ont divisée et des troubles qui ont menacé de l'affaiblir, l'Eglise s'est relevée plus forte que jamais auparavant. La philosophie catholique a prouvé son habileté à s'adapter aux vérités, non pas aux vérités éternelles qui demeurent inchangeables, mais à leur lumière, aux vérités secondaires changeantes.

"Là réside un grand espoir d'unité — l'Eglise catholique proposant une formule acceptable de réconciliation, s'adaptant et à l'esprit catholique romain et aux autres églises qui se sont séparées d'Elle.

TRIBUNE LIBRE

La situation au point de vue du français en Sask.

Cher M. le rédacteur,

J'ai suivi avec intérêt les articles sur votre campagne de refrancisation dans le Manitoba. J'ai également apprécié les nombreux et intéressants rapports qui ont paru sur notre campagne de radio française ici en Saskatchewan l'été dernier. Je trouve votre journal varié et intéressant, tant au point de vue catholique que canadien-français.

Cependant, il y a un problème sur lequel je veux attirer votre attention aujourd'hui. C'est une question qui devient de plus en plus grave, ici en Saskatchewan, avec les années.

En effet, à quoi bon la construction de postes de radio, à quoi bon tous les efforts que vous faites pour publier un journal intéressant et bien documenté, à quoi bon même vos campagnes de refrancisation, si, comme c'est le cas, on néglige et on continue de négliger l'enseignement et le parler du français à l'école.

Même dans les endroits où l'on enseigne le français à l'école, la plupart du temps on ne parle que l'anglais dans la cour de récréation. Il s'ensuit qu'entre eux, partout, les jeunes ne parlent pratiquement plus que l'anglais. Même au foyer.

J'ai aussi eu l'occasion de constater en parlant avec des gens d'autres paroisses, que certains districts scolaires où la majorité était de langue française, n'avaient pas de maitresse française, ni même catholique. Je connais en particulier une école fréquentée par 3 enfants protestants, tandis que tous les autres sont catholiques et de langue française; les commissaires protestants sont la majorité; ils engagent une maîtresse de langue anglaise non-catholique.

Je pourrais multiplier les cas semblables.

A mon avis, ce qu'il nous manque, ce sont de bons inspecteurs d'école qui s'occupent de nous trouver des institutrices de notre foi et de notre langue, de voir à ce que le français soit enseigné et parlé et qui résoudront nos problèmes. Il nous faut des hommes énergiques, et tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard. Nous sommes dispersés, surtout dans le nord de la province. Nos centres français s'anglicisent rapidement, surtout parmi les jeunes, et si nous ne faisons rien pour remédier à la situation, je crains bien que dans quelques années il ne soit trop tard.

C'est immédiatement qu'il nous faut aller à la racine du mal: l'école. Un journal comme le vôtre devrait faire une campagne dans ce sens. Si nous n'arrivons pas à donner une mentalité française à nos jeunes par l'école, dans quelques années il ne nous restera plus qu'à vendre nos postes de radio française aux anglais.

J'ai peut-être tort de penser de la sorte. Quelle est, à ce sujet, l'opinion de mes compatriotes de la Saskatchewan? En attendant de la connaitre, je ne puis mieux exprimer mon état d'âme qu'en signant

P. SIMISTE.

La crise économique aux Indes

Pour lutter contre la crise économique que traversent les Indes, une commission nationale présidée par le premier ministre Nehru a recommandé, entre autres moyens, le contrôle des naissances. Déjà des centres d'information et des cliniques ont été établis à cette fin. Dans un article de l'**Indian Review**, S. Exc. Mgr Mathias, archevêque de Madras, s'élève contre une telle politique. Les vraies causes de la crise, écrit-il, sont, non une population trop élevée, mais un manque de développement des ressources naturelles et une production trop faible. Ce n'est pas en "planifiant" la famille, surtout comme l'entendent les partisans de la limitation des naissances, mais en développant l'agriculture et l'industrie qu'on sauvera les Indes.

Il en a perdu une

JAP TREATY

Billet du vendredi

Avatars et plaisirs de la carrière

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Si d'occasion vous vous trouvez à Londres pour quelques jours, il y a chance que M. Dana Wilgress, haut commissaire du pays en Angleterre, vous invite à **Canada House**. A Paris, vous serez reçu par S. E. le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, ou M. Fulgence Charpentier, attaché culturel auprès de l'ambassade; à Rome, par S. E. M. Jean Désy, ambassadeur, ou M. Yvon Baulne. Que le hasard vous conduise à Caracas, Lima ou Santiago, et que votre passage ne soit pas inconnu, vous serez l'hôte de M. Edmond Turcotte, de M. Emile Vaillancourt ou de M. Léon Mayrand, consuls généraux au Vénézuéla, au Pérou et au Chili. Partout l'on vous traitera avec amitié et déférence. Partout l'on mettra à votre disposition les services et facilités des bureaux. Selon les circonstances, vous assisterez à des réceptions, des coquetels, et peut-être vous recevra-t-on à déjeuner, si vous avez des relations parmi les membres du corps diplomatique. Que seront vos impressions? Agréables dans l'ensemble et réconfortantes, car rien ne fait plus plaisir que la rencontre de compatriotes en pays étranger. Vous vous sentez tout de suite moins seul, moins perdu, et vous n'êtes pas sans comprendre qu'au moindre embarras quelqu'un est là qui vous prêtera secours, vous fournira le renseignement qui vous manque, l'adresse que vous désespérez de découvrir. Pour peu que vous aimiez le monde, l'apparat, les contacts nouveaux, vous vous dites que la vie doit être fort plaisante pour ceux qui représentent à l'étranger le gouvernement de votre pays.

• • •

Elle l'est au premier abord, vue dans une certaine perspective. Mais chaque médaille a son revers, même dans le milieu diplomatique. La carrière n'est pas que sentiers fleuris, et ceux qui y débutent connaissent des moments remplis d'imprévu, pour ne pas dire davantage. On peut appeler en témoignage M. Marcel Cadieux, aujourd'hui à Ottawa, service des Affaires extérieures. Il était à Londres pendant le dernier conflit, à l'époque des bombardements allemands. Il passa ensuite en Belgique. Pour diverses raisons, il séjourna en France et en Allemagne, dans les premiers temps de l'après-guerre. Il en vit de toutes les couleurs, ce qu'il raconte d'un air détaché, autant qu'il se peut, dans un petit livre qui vient de paraître: **Premières armes.** (1) Ses premières armes, l'auteur les fit dans le rang, non dans les bureaux de l'Etat-Major. Aussi nous montre-t-il le côté le moins connu, ou le moins brillant, de la médaille. A Londres, il lui fallait se loger et manger, sans pour cela oublier de travailler. L'un était aussi difficile que l'autre. Quand l'un de ses trois problèmes paraissait résolu, les autres s'aggravaient. Il passa la moitié de son temps à déménager ses livres et sa valise. Quand il trouvait à manger à sa faim, c'était trop cher pour sa bourse; quand il se payait un repas selon ses moyens, il restait sur son appétit. Dès qu'il se dénichait une chambre convenable, les bombes l'en chassaient. S'il n'a pas été tué, ce ne fut pas la faute du Reich ni d'Hitler. Quand il avait ensemble, dans des conditions acceptables, le coucher, le manger et le boire, il était trop loin de son travail, ou le calme ordinaire manquait, qui permît d'accomplir sa besogne comme il l'aurait voulu.

• • •

En Belgique, M. Cadieux n'eut pas moins d'aventures. Pour une raison ou une autre, il manqua d'y être arrêté deux ou trois fois. Parce qu'il y avait couvre-feu à Bruxelles, et qu'il lui manquait le laissez-passer dont il ignorait la nécessité; parce qu'on le prit pour un voleur à Zoute, alors qu'il n'arrivait pas à ouvrir la porte de la maison où il avait sa chambre. Au bord de la mer, dans la région de Lapanne, il échappa à la mort dans des circonstances tragi-comiques. En compagnie d'amis belges, il se promenait sur la dune, à un endroit où des ouvrages militaires allemands subsistaient, recouverts de sable. Tout à coup, une balle siffla à ses oreilles. D'autres soulevèrent le sol à quelques pieds. Cadieux et ses compagnons durent s'écraser sur le sol et ramper vers un abri, comme les soldats en campagne, aux plus belles heures de la mêlée. On ne sut jamais d'où partait la fusillade. En Belgique, la table n'était pas trop mauvaise. Mais, à un certain mess, il y avait la semaine du boeuf, rôti, bouilli, haché, pressé, puis celle du mouton, en alternance. On arrivait à se dégoûter de l'un et de l'autre. En Belgique, l'auteur n'eut pas que des avatars. Il se lia d'amitié avec des personnes fort aimables, qui se dépensèrent pour lui rendre le séjour agréable. Il vécut dans une résidence princière, avec une demi-douzaine de domestiques à son service, mais cela ne dura point. Il connut le Père Leloir, héros de Buchenwald, qui mourut peu après dans un accident mystérieux, peut-être machiné par ses ennemis communistes. Il y a encore les mésaventures d'Allemagne, le voyage Paris-Bruxelles, dans la bagnole qui menaçait de rendre l'âme à chaque tour de roue. Nous ne saurions tout raconter. Le livre de Marcel Cadieux est amusant. Un bon conseil: se le procurer.

L'ILLETTRE.

(1) Le Cercle du Livre de France, Montréal.

Un éducateur chrétien

Un catholique éminent des Etats-Unis, John H. Culkin, qui occupait le poste de sénateur au Mississipi depuis 1928, vient de mourir après une existence consacrée tout entière à la cause de l'éducation chrétienne. Né aux Etats-Unis, il avait fait une partie de ses études, nous apprend le **Catholic News** de New-York, dans une école des Frères du Sacré-Coeur, près de Montréal, dont il avait conservé le plus reconnaissant souvenir.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

La politique américaine semble inquiéter les nations du pacte de l'Atlantique.

Avant de s'envoler vers les Etats-Unis où il devait participer à la Conférence de San-Francisco sur le traité de paix avec le Japon, M. Robert Schuman a jugé à propos de s'expliquer devant l'Assemblée nationale française sur la politique extérieure de la France. En agissant ainsi, le ministre des Affaires étrangères a voulu calmer l'inquiétude qui se développe graduellement en Europe, notamment en France, à la veille des entretiens de Washington et d'Ottawa, concernant l'avenir de la coalition atlantique, et en particulier le réarmement de l'Allemagne. Si l'opinion européenne est d'accord pour convenir que la menace soviétique est toujours sérieuse et qu'il existe une énorme disproportion entre la puissance militaire de l'URSS et de ses satellites et celle de l'Europe occidentale et que le réarmement est une nécessité inéluctable, il n'en reste pas moins que la politique américaine ne rassure pas tout le monde. A tort ou à raison, nombreux sont ceux qui pensent que l'Europe occidentale est à la remorque des Etats-Unis, sujétion qui se traduirait par des concessions unilatérales aux desiderata américains. La propagande communiste entrant en jeu, la situation n'en devient que plus confuse. D'autre part, la droite, notamment le R.P.F. en France, ajoute à la confusion en laissant entendre que le gouvernement français n'est plus en mesure de résister à la politique américaine au sein de la coalition atlantique. D'où une longue déclaration de M. Robert Schuman sur tous les aspects de la politique européenne, soit le réarmement allemand, l'entrée de l'Italie à l'O.N.U., l'armée européenne, l'entrée de la Turquie et de la Grèce dans la coalition atlantique, etc. Et surtout, le ministre des Affaires étrangères a donné l'assurance au parlement français que celui-ci ne sera pas placé devant le fait accompli et qu'il aurait le dernier mot.

Un front uni de partenaires égaux

Cette inquiétude de l'Europe en ce qui concerne l'avenir de la coalition atlantique se reflète dans presque toute la presse française, notamment dans le **Monde** qui est pourtant sympathique au gouvernement. "Une chose qui est en tout cas certaine, écrit Robert Borel, c'est qu'il existe une hiérarchie parmi les nations atlantiques. D'égalité entre elles il n'est en réalité pas question". Voilà le plus grave reproche que certains adressent aux Etats-Unis: le gouvernement américain semblerait avoir pour principe de pratiquer la politique du fait accompli. "Il y a une nation de premier rang qui est l'Amérique, poursuit Borel. Elle prend les décisions principales, et si elle les soumet à l'examen des autres, elle se réserve le droit de tenir compte de leurs objections ou de les ignorer. Que l'Amérique, qui soutient financièrement et militairement l'Europe, se réserve dans une certaine mesure un rôle de nation-guide, cela se conçoit. De là à mettre en pratique unilatéralement, si les autres nations atlantiques s'y opposent, les solutions qu'elle croit bonnes, il y a un pas qui ne peut être franchi sans risquer de graves dangers et peut-être la destruction de la communauté atlantique en premier lieu. Le partenaire de second rang est la Grande-Bretagne. Elle partage avec les Etats-Unis les principaux commandements militaires du pacte atlantique ainsi que l'organisation politique et militaire en Méditerranée, dont la France — seule puissance méditerranéenne des trois, mais puissance atlantique de troisième rang — est actuellement écartée". Tout en concédant que ce commentaire puisse comporter une part d'exagération, il reste que le rédacteur du **Monde** a écrit ce que la majorité des Français pensent tout bas. L'égalité des droits n'est certes pas la règle d'action au sein de la communauté atlantique. Le traitement infligé jusqu'ici à l'Italie et celui que l'on s'apprête à donner à la République fédérale allemande ne peuvent être comparés: la différence entre les deux n'est pas de nature à rassurer l'opinion européenne.

Réarmement et progrès social

Présidant l'ouverture de la foire européenne de Strasbourg, M. Pflimlin, ministre du Commerce extérieur, déclarait au début du mois que "L'effort militaire doit être accompagné d'un effort parallèle dans le domaine économique et social". A plusieurs reprises, nous avons insisté dans ces colonnes sur la nécessité de ne pas compromettre le relèvement économique de l'Europe malgré les exigences impérieuses du réarmement. Nombreux sont ceux qui croient que l'Europe ne peut continuer à réarmer au rythme exigé par les Etats-Unis à moins, comme l'écrivait encore Borel, "qu'elle ne reçoive de l'Amérique une aide économique très supérieure à la somme de 985 millions de dollars prévue pour 1951". C'est un fait que les Etats-Unis ne peuvent ignorer. Qu'on ne compare pas les sacrifices fiscaux des Américains à ceux des populations européennes. Entre le standard de vie de l'ouvrier américain et celui de l'ouvrier français, il y a une différence aussi nette qu'entre le jour et la nuit, sans parler des économiquement faibles pour reprendre le jargon administratif. Si l'effort militaire de la France aboutissait à réduire la production de certains secteurs essentiels et à abaisser le niveau de vie des classes les plus défavorables, "la force de résistance matérielle et morale de la nation ne serait pas augmentée, mais au contraire dangereusement affaiblie", ajoutait encore M. Pflimlin. S'orienter vers un programme de réarmement qui sacrifierait la justice sociale serait faire le jeu des communistes qui souhaitent ardemment qu'une telle erreur soit commise. Il s'agit là d'un aspect de la politique de la coalition atlantique qui devrait être réexaminé à Washington et à Ottawa. Régler le problème social en Europe, c'est-à-dire élever le standard de vie des masses, est tout aussi urgent que mettre sur pied l'armée européenne et réarmer l'Allemagne.

Harmoniser les politiques nationales

Il est une autre question qui préoccupe également l'opinion européenne, c'est l'absence d'harmonie entre les leaders de la coalition atlantique sur l'échiquier mondial: les Etats-Unis appuient Tchiang Kai-Chek, les Anglais poursuivent leurs relations avec Mao Tse-Toung, la Grande-Bretagne appuie la Ligue Arabe au détriment des intérêts français, etc. Comme l'indiquait récemment le président de la Commission des Affaires étrangères du Parlement français: "à une volonté commune de défense, à une stratégie mondiale devrait correspondre une politique extérieure solidaire". Or il faut reconnaître avec lui que rien de cela n'existe. Il y aurait peut-être lieu pour les membres de la coalition atlantique d'accorder un peu plus d'attention aux problèmes politiques qui devraient avoir priorité sur les problèmes militaires. S'il est nécessaire que les parlements européens et l'opinion publique appuient les décisions de la coalition atlantique pour que celles-ci soient réellement efficaces, il est grand temps d'y mettre un peu de logique et d'harmoniser les politiques nationales. Quant à nous, la conclusion de Robert Borel paraît acceptable: ". . . Est-il vraiment impossible de mettre sur pied un organisme permanent chargé de coordonner les activités atlantiques dans les différents domaines? Un tel organisme devrait avoir un statut et des règles qui puissent assurer à tous les partenaires une liberté d'action réelle et la pleine égalité des droits en matière de décision. Un pareil système donnerait des garanties plus formelles qu'une simple modification à l'amiable des méthodes actuellement employées".

Il est encore temps d'établir les bases de la coalition atlantique en s'inspirant des principes d'une véritable communauté politique, principes permettant de constituer un front uni de partenaires égaux. En tout cas, l'avenir de la coalition atlantique se jouera à Washington et à Ottawa.

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Les représentants de douze nations du Traité de l'Atlantique réunis à Ottawa.

OTTAWA — La capitale fédérale est depuis samedi dernier la "capitale du monde occidental" que constituent les représentants des 12 nations du traité de l'Atlantique-nord assemblés à Ottawa pour l'une de leurs plus importantes conférences depuis la naissance de cet organisme international.

Les décisions que prendront ici les nations alliées par le pacte de l'Atlantique auront sans aucun doute une répercussion dans la vie de chaque Canadien. C'est ce qui explique le grand intérêt qu'apportent les citoyens du pays à ces délibérations qui se terminent cette semaine.

Bien qu'il soit encore un peu tôt pour annoncer catégoriquement le résultat de la conférence d'Ottawa, il est permis de prévoir l'issue des délibérations de l'O.T.A.N.

A la lumière des déclarations qui ont été faites au début de la conférence soit par M. Lester B. Pearson, ministre canadien des Affaires extérieures, ou soit par M. Paul Van Zeeland, ministre des Affaires étrangères de Belgique, et président du Conseil de l'Atlantique, on peut s'attendre que parmi les "déclarations d'Ottawa", il y en aura sûrement une concernant l'inflation. Le problème que cause la cherté de la vie est devenu tel dans tous les pays du monde occidental, que cette question a eu ordre de priorité à la conférence. L'inflation qu'on reconnait être en partie due à la mise en oeuvre des programmes de défense des pays alliés est aujourd'hui "aussi dangereuse que la bombe atomique", pour employer les paroles de M. Pearson.

Parlant de la même question au cours de la conférence de presse qu'il accordait à quelque 200 journalistes réunis dans l'enceinte même de la Chambre des Communes, M. Van Zeeland qualifie "grave problèmes de l'heure" la montée générale des prix.

Mais l'ancien premier ministre de Belgique est convaincu que l'O.T.A.N., qui a accompli des pas de géant depuis sa naissance, il y a 30 mois, réussira à surmonter ces graves problèmes. M. Van Zeeland maintient que si les 12 nations alliées par le pacte poursuivent au rythme actuel leur tâche, il n'y a pas de doute qu'on évitera les dangers menaçant aujourd'hui le monde libre: l'agression et l'inflation.

L'importance de l'aspect économique du pacte de l'Atlantique est aujourd'hui reconnue des 12 nations alliées. On sait que le Canada a toujours attaché beaucoup d'importance à l'article deux du traité relatif à la coopération économique. Le premier ministre St-Laurent a lui-même signalé à plusieurs occasions la nécessité pour les nations signataires du traité de l'Atlantique de la coopération économique. Cet aspect du pacte a toujours été pour le Canada aussi important que la coopération militaire.

Le moment critique

Dans les deux discours prononcés à l'ouverture de la conférence d'Ottawa, on a signalé que "le moment critique était venu". Le premier ministre St-Laurent, qui s'adressa d'abord en français pour souhaiter la bienvenue aux 300 délégués de la conférence, signale que le "moment critique approche et qu'on saura bientôt si les peuples libres seront capables d'éviter la guerre et de préserver la paix. C'est en somme du niveau de leurs forces militaires que dépendent les chances de paix. Disons ici que le général Eisenhower a envoyé un message à la conférence d'Ottawa l'informant des forces qu'il croit être nécessaires pour enrayer la menace communiste en Europe. Le général de l'armée unifiée aurait même fixé une date pour l'envoi en Europe des troupes des différents pays alliés.

On ignore exactement la teneur de la note du général Eisenhower. Mais un porte-parole de l'O.T.A.N. nous a affirmé que le général a demandé à toutes les nations alliées par le traité atlantique de presser la réalisation de leur programme respectif de réarmement. De plus, le général Eisenhower leur aurait aussi suggéré de contribuer davantage à l'édification de l'armée unifiée de l'Europe. Le chef de l'armée des pays alliés voudrait plus de troupes, et un plus grand nombre d'escadrilles. A l'issue de la conférence, on saura exactement à quoi s'en tenir ou peut-être le saurons-nous jamais au sujet de la teneur de la note du général Eisenhower.

Le président du Conseil a également signalé dans le discours qu'il prononçait pour déclarer ouverte la conférence, que le moment critique est proche. Après avoir souligné la tâche importante qu'ont déjà accomplie les douze nations alliées, M. Paul Van Zeeland déclarait: "Il faut surtout arriver au but à temps. Pénétrés de l'urgence du danger, nous sentons se rapprocher le moment

(Suite à la cinquième page)

Grande souscription diocésaine de St-Boniface

Recettes			$200,061.65
Dépenses (salaires des employés aux quartiers généraux, imprimerie, papeterie, timbres)		$ 56,389.94	
Remise aux différentes oeuvres:			
Collège St-Boniface	$45,000.00		
Grand Séminaire	30,000.00		
Poste CKSB	15,000.00		
Association d'Education	15,000.00		
Action catholique diocésaine	3,000.00		
Catholic Education Committee of St. Boniface (pour ceux qui ne sont pas de langue française)	1,000.00		
Paroisses qui ont des écoles à supporter et enfants dans les écoles	22,371.80		
		131,371.80	
Encaisse		12,299.91	
		$200,061.65	$200,061.65

Nous tenons à vous renouveler nos sincères remerciements. Nous constatons avec plaisir que l'on remplit bien les promesses en général. Plusieurs avaient promis de faire leur juste part en automne 1951. Ces derniers pourront s'adresser soit à leur curé, soit à S. Exc. Mgr Georges Cabana.

LES QUARTIERS GENERAUX DE LA SOUSCRIPTION,
J. Robert, ptre, trésorier.





Thé annuel de l'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

L'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface reprend ses activités pour la saison 1951-52 et invite toutes les dames, amies du Collège, à son thé annuel qui aura lieu le dimanche 30 septembre, de 3 h. à 6 h., à la salle académique du Collège. Il y aura vente de pâtisseries, petits fours, etc.

Cordiale bienvenue à tous les membres et à leurs amies.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération eut lieu le 12 septembre dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface.

A cette assemblée il fut décidé d'organiser une grande partie de cartes pour le vendredi 19 octobre prochain. Cette partie se tiendra dans la salle Jubinville de la basilique de St-Boniface, à 8 h. du soir. Mme L. Cancade a accepté de prendre charge de cette fonction.

Avis donc à tous les membres et amis de la Fédération de réserver la soirée du 19 octobre pour cette grande partie de cartes qui promet d'être très intéressante.

La secrétaire.

Activités du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb

Le dimanche 30 septembre, de 8 h. à 8 h. 30, les auditeurs de CKSB pourront de nouveau jouir de l'émission de choix irradiée sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb, les "Variétés françaises". A cette première réalisation de la saison, vous aurez le plaisir d'entendre des extraits du répertoire de Mlle Louise Roy, soprano.



Parmi les trente-deux équipes de la Ligue de quilles du Cercle Ouvrier figurera cette année l'équipe des Chevaliers de Colomb, composée des joueurs suivants: Marcel Godin (capitaine), Hector St-Goddard, Jos. Baudry, A. Chenier, R. Racette, R. Legros et Léo Fluet. Vous pourrez être témoins de leurs prouesses tous les jeudis soirs.

Au cours du mois d'octobre, les membres du Conseil se réuniront à tour de rôle aux studios de CKSB pour réciter le rosaire sur les ondes. Le lundi 1er octobre, les officiers de l'exécutif s'acquitteront eux-mêmes de ce devoir.

L'assemblée régulière du Conseil fut tenue lundi dernier. A cette occasion eut lieu l'installation officielle des nouveaux officiers pour la saison 1951-1952, sous la présidence de M. Joseph Guay, Député de District.

Retraites fermées

21—24 sept: Dames de langue anglaise.
24—28 sept.: RR. PP. Capucins.
28 sept.—1er oct.: Retraite de perfection.
5—8 oct.: Retraite spécialisée pour dames de St-Boniface.

L'une des premières retraites au programme est une retraite de perfection chrétienne.

On peut être étonné ou intrigué de savoir en quoi consiste cette retraite de perfection. Elle n'est pas autre chose qu'une retraite orientée du côté de la vraie piété et du progrès spirituel. Il y a beaucoup d'âmes dans le monde, parmi les demoiselles surtout, qui mènent une vie fervente et s'efforcent de bien accomplir leurs devoirs envers Dieu et envers le prochain, tout en vivant dans le célibat. Celles-là seront intéressées, puisqu'on y traitera de vie chrétienne positive. Bienvenue à ces personnes.

La Maison des Retraites est en train de faire sa toilette. On peinture actuellement la salle de récréation et la résidence des Pères a également été rafraîchie à l'extérieur.

Mais la véritable parure d'une maison de retraite, ce sont les âmes avides de lumière et de paix, qui viennent se rafraîchir au contact de la miséricorde divine.

Espérons que les soucis et les occupations matérielles ne nuiront pas trop au succès des retraites fermées, cet automne. On publiera bientôt la liste des retraites de l'automne. Que chacun envisage la possibilité ou la convenance d'une retraite pour soi-même. Que nos comités surtout se préparent à entrer en action. Ils seront visités bientôt. Nous comptons sur leur sincère coopération.

Décès

VICTOR NORMNAD

Victor-Harvey Normand, enfant de M. et Mme Philippe Normand, de St-Vital, est décédé le jeudi 13 septembre.

Outre ses parents, il laisse 2 frères, Emile et Eugène, et 3 soeurs, Rose-Marie, Louise et Simone.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 15 septembre, dans le salon mortuaire Coutu, à 4 h. p.m.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Un peu longue cette réunion de lundi: Larry avait bien sommeil en sortant; mais quand on commence tard, on ne peut terminer tôt, et quand les portes ne sont pas ouvertes, on ne peut commencer tôt. Tout s'enchaîne dans la vie . . . Et tout se paie: une serrure brisée, un mot échappé, tout comme le temps perdu . . .

Ils avaient tout de même belle allure nos officiers, en cette cérémonie d'installation. Quel sérieux pendant qu'ils se faisaient sermonner! Ça promet! Mais . . . est-ce que le Frère Georges F. a la conscience bien tranquille?

Un qui certainement a bien retenu les avertissements qu'on lui a donnés et qui entend faire honneur à la confiance dont il est honoré, c'est notre syndic D. Pronovault. Nos finances vont être bien gardées. Ceux qui comptaient que le Conseil allait leur payer un char avec une inscription "Chevaliers de Colomb, Conseil St-Boniface" feraient bien d'abandonner leur pensée. Et aussi ceux qui s'imaginaient pouvoir offrir à leur épouse, aux frais du Conseil, un nouveau réfrigérateur de marque colombienne. De la publicité, oui, mais conformément à la Constitution: le Frère Pronovault ne connaîtra pas d'autre règle, et, après tout, il a raison. Félicitations à notre Député de District: il n'a pas perdu son temps en donnant l'investiture à des officiers si intègres.

Sans doute, son influence s'est-elle étendue un peu au-delà de ceux auxquels il s'est adressé directement. Notre Président du Comité des Cinq points semble y avoir été particulièrement sensible. Quel beau programme il nous a présenté! Piété, recrutement, propagande, action catholique, finance, radio, tout lui est familier et il passe d'un rayon à l'autre avec une facilité incroyable. Le mois du Rosaire à la Landry? on en parlera longtemps, si je ne me trompe pas. Alors, Frères Chevaliers, coopérez de votre mieux et ne manquez pas votre tour!

N'oubliez pas non plus notre prochaine initiation. Le Chevalier de Colomb n'est pas un égoïste. Ayant trouvé une association qui l'aide à mieux vivre son christianisme, il doit avoir à coeur de procurer le même avantage à beaucoup d'autres. Avez-vous trouvé un candidat? Lui avez-vous expliqué ce qu'est la Chevalerie? Lui avez-vous fait signer sa demande? L'avez-vous mis en rapport avec notre secrétaire financier pour qu'il puisse se renseigner parfaitement sur nos diverses assurances? Hâtez-vous!

Avec tout cela, j'allais oublier un point important: **La Liberté et le Patriote** vient d'être reconnu comme le meilleur hebdomadaire canadien de langue française. De mauvaises langues insinuent que "Après-Tout" a sa part dans ce verdict. D'autres déclarent simplement que "Après-Tout" n'a pas empêché ce succès. Pensez-en que vous voudrez; mais tous ensemble félicitons notre journal et rendons l'honneur à qui de droit: à vous, R. P. L. Lafrenière, nos chaleureux compliments et, une fois de plus, merci pour votre indulgente hospitalité.

"APRES-TOUT".

Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr pour apprendre à penser, à parler et à écrire que de mettre dans sa mémoire quelques pages choisies de nos meilleurs écrivains. — MARION.

• • •

Le père de la gloire et de la félicité, c'est le travail.

EURIPIDE.

Le nouvel exécutif de l'Association



Lors du congrès qui eut lieu à Shawinigan Falls, P.Q., la semaine dernière, les membres de l'Association des hebdomadaires de langue française élirent un nouvel exécutif. On remarque sur cette photo, de gauche à droite, 1ère rangée: **M. A. Bégin**, président sortant de charge, **M. G. Légaré, M. G. Brady**, président, **M. R. Douville, M. Lionel Bertrand**, secrétaire-trésorier; 2ème rangée: **MM. H. Bernard, O. Perrier, L. Guertin, E. Gagné, A. Gagné, D. Johnson**, conseiller juridique.

La ville de St-Boniface aura une bibliothèque publique si . . .

ST-BONIFACE — Le mardi 18 septembre, à 8 h. p.m., avait lieu une réunion spéciale de représentants des différentes organisations de St-Boniface et de Norwood, à l'Hôtel de ville de St-Boniface.

Sous la présidence de M. l'abbé Antoine d'Eschambault et de M. Softley, l'assemblée discuta le projet d'une bibliothèque publique composée d'une section pour les citoyens de langue française à St-Boniface et d'une autre pour les citoyens de langue anglaise à Norwood.

M. l'abbé d'Eschambault a rappelé que le conseil de ville approuva la pétition pour une bibliothèque, le 5 février dernier, et qu'il renouvela son approbation en juillet.

Selon l'acte des bibliothèques manitobaines, le conseil a le droit de bâtir une bibliothèque, d'appuyer un tel projet, ou encore de voter le quart d'un mill, soit de quatre à cinq mille dollars, pour cette entreprise. Ces jours derniers, le conseil de ville a amendé sa charte en établissant son mandat à un mill, et a approuvé un referendum pour le 19 octobre prochain. Si le public est en faveur d'une bibliothèque, l'amendement sera accordé.

"Il n'appartient qu'à nous de coopérer, si nous voulons une bibliothèque publique", a dit M. l'abbé d'Eschambault.

Il fut proposé de n'avoir qu'un seul établissement pour les deux sections du nord et du sud de St-Boniface, mais le service donné ne serait pas satisfaisant, s'il en était ainsi, remarqua M. Softley.

M. F. Rankin proposa ensuite un programme de publicité préparatoire à l'élection du 19 octobre. "Tous les efforts du public sont nécessaires, a-t-il dit, ceux de nos 5,000 étudiants, des parents, comme ceux des postes de radio, de la presse, et des différents clubs de St-Boniface.

Petites Notes

M. A.-J.-H. Dubuc et sa famille partiront pour Montréal vers le 10 octobre, et y demeureront pendant six mois. M. Dubuc prie ses clients qui désirent le voir de bien vouloir le faire le plus tôt possible. Il les dirigera vers un autre avocat pour compléter les affaires non achevées.

• • •

Fiançailles

M. et Mme F. Libzeit, de St-Vital, annoncent les fiançailles de leur fille, Kaye, avec M. Paul Morier, fils de Mme G. Morier, de La Broquerie. Leur mariage aura lieu en l'église de Holy Cross, le 6 octobre, à 10 h. a.m.

• • •

Fiançailles

M. et Mme A. Gougeon, de 484, rue de la Morénie, annoncent les fiançailles de leur fille, Bernice, avec M. Napoléon Gagnon, fils de M. et Mme A. Gagnon, de La Broquerie.

Le mariage aura lieu en la basilique de St-Boniface, le samedi 22 septembre, à 9 h.

• • •

Remerciements

Mme Paul Pothier, son fils, Maurice, et son petit-fils, Victor, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de si vives sympathies à l'occasion de leur récent deuil.

Encouragement du pape à la Pologne

CITE DU VATICAN — A l'occasion du 5ème anniversaire de la consécration de la nation polonaise au Coeur Immaculé de Marie, le pape a adressé une lettre aux évêques polonais dans laquelle il exprime son amour pour la Pologne "forte et fidèle".

Après avoir ajouté qu'il se rend compte de tout ce que l'épiscopat fait pour assurer l'éducation chrétienne de la jeunesse et pour aider à la solution équitable des questions sociales, Pie XII, faisant allusion aux épreuves auxquelles les catholiques sont en butte actuellement en Pologne, écrit: "La bataille fait rage encore. Vous avez encore à soutenir les assauts de l'ennemi. Mais la Vierge, mère de miséricorde, veille sur vous, la Vierge, source de salut certain, et votre attente ne sera pas déçue".

Hôtel de Ville

Nouvelle évaluation réclamée à St-Boniface

A cause du manque de revenus et de la situation plutôt pénible dans laquelle se trouve la ville de St-Boniface il a été question au Conseil de lundi dernier de demander à la commission de régie de consentir à une évaluation nouvelle de la propriété. Il va en coûter plus cher aux propriétaires et ultérieurement aux locataires, a-t-on souligné, mais il semble que ce soit là la seule manière d'arriver à joindre les deux bouts.

INSTRUCTIONS AU PROFIT DES POMPIERS

Le Conseil a décidé d'envoyer un pompier ou peut-être quelques pompiers suivre un cours spécial à Ottawa. Ces leçons pratiques portent sur la défense des villes en cas d'attaque par l'ennemi et aussi en cas de calamités publiques. Le choix du délégué ou des délégués sera laissé au Comité spécial.

ENCORE LES DIGUES

Le Conseil a été mis au courant des dangers d'érosion sur les digues. Il semble prouvé que la semence d'herbe ne peut s'y accrocher, surtout durant les périodes pluvieuses. On a suggéré d'apposer sur les digues du gazon déjà en croissance.

LE COMITE DE REGIE

Le Comité de Régie a proposé de rencontrer le Conseil de Ville relativement aux propositions de boni de vie et autres dépenses faites par ce dernier.

REGLEMENTS DE VITESSE

On a recommandé à la police de se montrer sévère dans le cas de chauffeurs outrepassant la vitesse maximum sur les rues de la ville.

REFERENDUM SUR LA MARGARINE

Le Conseil se propose de présenter un référendum lors des prochaines élections en octobre demandant aux électeurs s'ils sont en faveur de la margarine colorée. On sait que cette question a été laissée aux divers conseils de ville. On aura aussi un référendum ou expression d'opinion sur l'opportunité d'établir une bibliothèque municipale dans St-Boniface.



L'Ordre du Bon Temps à St-Boniface?

Ce titre est maintenant justifié dans l'Ouest canadien, grâce au travail persistant des "Gais Manitobains". Nous fêterons bientôt notre cinquième anniversaire. Ceci nous rappelle la visite de Guy Messier, suivie de près par Luc Geoffroy. Les années subséquentes nous ont tenu assez éloignés de l'O.B.T., mais la visite de Paul Millette et de Jean-Paul Ramsay nous a remis sur la route du mouvement.

Activités réalisées

Un premier délégué (Maurice Miron) assistait au camp national du lac Ouarau en 1950. Inutile de détailler que ce camp fut tout un renouveau de théorie et de technique. C'est ce qui a permis l'évolution actuelle de l'équipe des "Gais Manitobains", suivant les principes de l'O.B.T. La vie d'équipe, alimentée de ce matériel, s'intensifie et un Opéra, sous le titre de "La Cigale et la Fourmi" fut vite réalisé. Ensuite nous parcourons la campagne pour y donner des soirées canadiennes-françaises et pour étudier la possibilité de fonder de nouvelles équipes afin d'établir une région de l'O.B.T. dans l'Ouest.

La Saint-Jean-Baptiste

La Saint-Jean-Baptiste, célébrée d'une façon si grandiose à St-Boniface, a servi à faire connaître l'équipe. Il n'y a rien comme le fait de monter un char allégorique et de parcourir les rues d'une ville, où se trouvent entassées des personnes de tous les coins de la province, pour resserrer les liens d'une équipe. Enfin on est quelqu'un.

Diverses réunions

A chaque réunion hebdomadaire de l'équipe, il y a une réunion du conseil durant une demi-heure. Ici l'on suit l'agenda préparé d'avance. Cet agenda comprend le rapport financier et du nouveau matériel à discuter, soit une sortie d'équipe ou de nouveaux plans pour une soirée. Toutes les deux semaines, une discussion est ouverte sur un sujet de l'O.B.T. (le meneur, la formation d'équipe, la foule ou la définition de l'O.B.T.). Pour finir la soirée, on s'en tient à la maîtrise des techniques, pratique de chansons et de danses. Tous les dimanches, une sortie est organisée: piquenique, "Weiner roast", balle au camp, bain ou soirée. Ainsi tous apprennent à mieux se connaître.

Le travail n'était pas complet; nous avions suffisamment de technique, mais nous manquions de théorie, de cadres ou pratique de techniques. Le camp de la plage Albert, les 4, 5 et 6 août, nous apporta la solution. Ceci était le résumé de notre travail d'équipe cet été.

Délégués au camp national

L'équipe a fait un autre pas en envoyant deux délégués au camp national de St-Louis, du 25 août au 3 septembre: Maurice Miron, président sortant de charge, et Gabriel Forest, président actuel. L'équipe a cru qu'il serait plus à son avantage d'envoyer des délégués plutôt que de faire venir un meneur de l'Est pour un mois. Le camp fut un succès et déjà on voit de bons résultats.

La vie d'équipe est plus qu'une expérience; elle est une source d'enrichissement et de réconfort pour chacun de nous. Enrichissement et réconfort, car nous nous sentons vraiment solidaires les uns des autres par une communion de prières, de pensée et d'activités. Rien de ce qui atteint un membre ne nous laisse indifférents. Comme formation personnelle et sociale on ne peut demander mieux. Avec la vie d'équipe chacun sera enrichi, rajeuni, vivifié, parce que chacun aura passé de belles années dans une atmosphère de joie et de paix.

Remercions Dieu de nous avoir procuré du bonheur, et portons aux jeunes moins favorisés le message de lumière et de joie reçu du mouvement de l'O.B.T. Que nous soyons réunis ou séparés par les distances, nous resterons toujours gais.

Le Secrétariat.

M. Leckie nommé directeur de l'E. C.

M. G. W. Leckie, ancien instituteur de Winnipeg, vient d'être nommé directeur de l'éducation coopérative, par la Commission Provinciale de la Fédération d'Agriculture du Manitoba.

Le nouveau poste qu'a assumé M. Leckie comportera: le développement du plan éducationnel de coopération pour les groupes ruraux aussi bien que l'avancement des coopératives de consommateurs et des Caisses Populaires parmi les groupes de travaillistes unis des centres urbains.

M. Leckie est natif de Winnipeg et y fit ses études. Il reçut son baccalauréat ès arts du Collège United et après avoir été quelque temps au service d'une compagnie d'assurances, il entra à la Faculté d'Education de l'Université du Manitoba.

Succès de l'un de nos compatriotes



M. Georges Paquin, ce jeune ténor de chez nous dont nos lecteurs suivent de loin, avec un intérêt toujours grandissant et une légitime fierté, les succès de plus en plus remarquables, s'est de nouveau distingué dans un concert-kermesse donné dans les jardins de la propriété de Mme Vallin, auprès de laquelle le jeune artiste poursuit depuis quelques années ses études vocales. La fête était organisée en vue de recueillir des fonds pour le soutien de l'école séparée de Millery, près de Lyon, où réside Mme Vallin. Nous reproduisons ci-dessous le témoignage de Mme Vallin à l'adresse de son brillant élève:

"Georges Paquin a chanté et joué le rôle de 'L'enfant prodigue' avec beaucoup d'émotion. Il sera un ténor comédien, ce qui est bien rare; il a vraiment une âme d'artiste, une fine sensibilité, un pouvoir d'auto-suggestion qui ne demande qu'à se développer . . ."

M. Paquin est le fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface, et un vétéran de la dernière guerre.

Un journal de Lyon, faisant aussi le récit de la fête de Millery, parlait de même fort élogieusement de ce jeune ténor à qui on prédit un bel avenir.

Réunion de la Ligue des Femmes catholiques





La convention de la Ligue des Femmes catholiques a récemment eu lieu à Flin Flon. Dans la photo ci-dessus on voit le directeur provincial de la Ligue, **M. l'abbé I. E. Zielonka,** curé de St. John Cantius, **Mlle Bessie Shannon,** secrétaire, **Mme J. C. Muller,** de St-Boniface, présidente, **Mme M. A. Panaro,** de Winnipeg, vice-présidente, et **Mme E. Barr,** de Flin Flon, trésorière. En bas, **Mme B. Burns,** de Le Pas, présidente du nouveau comité de la L.F.C. au Manitoba, reçoit le marteau de présidente de réunion, des mains de **S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.,** vicaire apostolique du Keewatin. (Cliché Tribune)

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

critique où les balances du destin pencheront décidément vers la paix ou vers la guerre; c'est pourquoi nous portons habituellement notre attention sur les retards, sur les défaillances, sur l'oeuvre gigantesque qui reste à accomplir . . ."

Puis le président ajoutait pour conclure: "Au cours des mois qui viennent de s'écouler, nous avons déjà franchi bien des obstacles. Nous nous sentons, aujourd'hui, unis les uns aux autres plus étroitement encore que nous ne l'étions au départ. Nous avons plus que jamais la conviction que la ligne de conduite que nous nous sommes assignée est juste et nécessaire. Que l'ampleur de la tâche ne nous empêche pas de voir qu'elle est et demeure magnifique, car si nous réussissons, nous aurons véritablement tout gagné, tout assuré, la protection de nos foyers, la paix dans le monde entier".

Forces morales et militaires

Le discours du premier ministre St-Laurent à l'ouverture de la conférence (il s'agissait d'une séance semi-publique où on n'admettait, outre les délégués, que les journalistes, les commentateurs de radio, et les cinéastes et photographes), a retenu d'une façon particulière ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre.

"Toute politique, dit M. St-Laurent, après ses paroles de bienvenue aux délégués, qu'il s'agisse d'une politique nationale ou internationale, doit être fondée sur un certain concept de la nature de l'homme. Plus une politique tend à aider l'homme à remplir sa destinée dans toutes ses richesses, plus cette politique s'approche de la perfection; au contraire, plus une politique tend à freiner le progrès prévu pour chaque homme, plus cette politique est alors inhumaine et fausse. Il existe des lois fondamentales, ajoute le premier ministre du Canada, concernant la vie humaine et ces lois universelles ont servi de base à l'édification de la communauté de l'Atlantique. Il importe que la communauté de l'Atlantique respecte ces lois si on veut qu'elle survive, car, autrement, comme tant d'autres unions, l'alliance de l'Atlantique disparaîtra en laissant le monde dans de nouvelles divisions. Il est nécessaire de consolider nos positions morales tout en développant nos forces matérielles."

"Si le problème de la sécurité est important aujourd'hui, fait remarquer M. St-Laurent, nous préférerions utiliser nos ressources à des choses beaucoup plus profitables. Espérons que ce jour n'est pas trop éloigné, dit-il. De toute façon, il faut se préparer en conséquence, car il viendra."

Le chef du gouvernement canadien a été longuement applaudi par les onze nations représentées par leurs diplomates respectifs.

Le cas de nouveaux membres

Comme le signalait **La Liberté et la Patriote** dans sa dernière édition, la conférence étudiera l'admission possible de la Grèce et de la Turquie au sein de l'alliance de l'Atlantique-nord. Il est fort possible qu'on prenne à Ottawa une décision à ce sujet.

Disons, en terminant, que la prochaine conférence du Conseil de l'Atlantique aura lieu à Rome. Elle sera alors présidée par un représentant du Canada. On a tout lieu de croire que le populaire ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Lester Pearson, aura ce digne honneur. Le ministre de la Défense nationale, M. Brooke Claxton, serait susceptible aussi d'occuper le siège présidentiel à la conférence de Rome. A tout événement, cet honneur reviendra au premier représentant canadien à cette conférence.

On arrive ordinairement à la discussion avec une conviction toute faite, plus celle de sa propre supériorité. C'est ce qui fait que la discussion est bien plus souvent nuisible qu'utile. De part et d'autre l'amour-propre en sort bien persuadé qu'il a enfoncé l'adversaire. — P. MONSABRE.

La paix par la prière à la très sainte Vierge

Le pape exhorte les chrétiens à réciter le rosaire durant le mois d'octobre.

CITE DU VATICAN — Une nouvelle encyclique a été adressée par le pape aux évêques du monde entier pour les inviter à exhorter les fidèles à suivre avec une ferveur renouvelée la pieuse pratique du rosaire, pendant le mois d'octobre, pour implorer du Seigneur, par l'intercession de la Vierge, le "retour de temps meilleurs pour l'Eglise et la société".

Le pape rappelle que dès le début de son pontificat, il a eu recours à l'assistance de la Vierge Marie et il recommande aux fidèles d'adresser leurs prières à la Mère de Dieu pour que la "paix véritable, basée sur la justice, resplendisse de nouveau pour les individus, pour les familles, pour les peuples et pour les nations" et pour que la prospérité dans la fraternité règne dans le monde.

Pie XII recommande également de prier pour tous ceux qui souffrent et en particulier les prisonniers au nombre desquels, relève-t-il, se trouvent aujourd'hui des membres de l'épiscopat persécutés pour leur fidélité à l'Eglise.

"Vous connaissez tous, vénérables frères, les tristes conditions de nos temps", dit le pape dans l'encyclique qu'il a adressée samedi dernier, fête des Sept Douleurs de Marie, aux évêques du monde entier, pour demander que les fidèles adressent leurs prières à la Vierge, en vue d'obtenir le retour de la paix dans le monde.

Après avoir rappelé qu'en présence des maux qui affligent l'humanité, il n'a jamais cessé de confier à la protection de la Vierge le sort du genre humain, Pie XII poursuit:

Menace de conflits

"L'union fraternelle des nations, brisée depuis si longtemps, n'a pas été rétablie partout, et nous voyons de toutes parts les âmes bouleversées par la haine et par les rivalités. La menace de nouveaux conflits sanglants pèse encore sur les peuples.

"A cela s'ajoute cette très violente tempête de persécutions qui déjà a longtemps sévi contre l'Eglise en l'affligeant très durement par des calomnies et des malheurs de tous genres et en faisant de nouveau couler le sang des martyrs."

Le pape condamne ensuite les violences auxquelles sont soumis les fidèles dans certains pays pour leur faire abjurer la foi et les obliger à se séparer de l'Eglise catholique ainsi que la campagne inique conduite partout par les impies contre les âmes naïves des enfants et il déclare qu'en présence de l'aggravation des dangers, et des maux auxquels les hommes sont exposés il faut redoubler d'ardeur dans la prière.

Prier la sainte Vierge pour la paix

Il recommande aux évêques de faire en sorte que les fidèles, à l'occasion du prochain mois d'octobre, se vouent à la pieuse pratique du rosaire, en vue d'obtenir l'intercession de la Vierge.

Sa Sainteté le pape Pie XII poursuit: "Non pas par la force, non pas par les armes, non pas par la puissance humaine mais par l'aide divine obtenue par le moyen de cette prière, l'Eglise forte comme David avec sa fronde pourra affronter sans peur l'ennemi infernal en répétant contre lui les paroles du pâtre adolescent: 'Tu viens à moi avec l'épée, avec la lance et avec le bouclier, mais je viens à toi, au nom du Seigneur des armées'."

Le Souverain Pontife termine en formulant le voeu que la Vierge Marie, sollicitée par les prières des fidèles, puisse obtenir du Tout-Puissant que les haines et les rivalités, source de discordes et de malheurs de tous genres, s'apaisent, que la paix, la véritable paix, juste et sincère, resplendisse de nouveau sur les individus, les familles, les peuples et les nations, que finalement, les droits de l'Eglise étant assurés, comme de juste, l'influence bienfaisante émanant d'elle pénétrant sans obstacles dans les coeurs des hommes, entre les classes sociales et les artères mêmes de la vie publique, relie fraternellement les peuples entre eux et les conduise vers cette prospérité qui règle, défend et coordonne les droits et les devoirs de chacun, sans léser personne, en se consolidant toujours davantage pour la collaboration commune.

Prier pour les prisonniers

Le pape recommande enfin tout particulièrement de prier pour tous ceux qui souffrent dans les prisons et les camps de concentration et au nombre desquels se trouvent des évêques éloignés de leurs sièges, dit-il, uniquement parce qu'ils ont héroïquement défendu les droits sacrés de Dieu et de l'Eglise, ainsi que des fils, des pères et des mères de famille arrachés à leurs foyers et forcés à mener une vie malheureuse dans des terres inconnues.

Le Saint-Père confie ces malheureux à la protection de la Vierge et conclut en donnant à tous sa bénédiction.

→ La conférence stratégique d'Ottawa

(Suite de la première page)

ticipation de l'Allemagne occidentale, la question de l'admission éventuelle de la Turquie et de la Grèce dans l'organisation atlantique, et surtout les détails de l'effort américain et canadien pour épauler des défenses européennes. Plusieurs sous-comités ont déjà publié des rapports sur ces questions, lesquels sont discutés par les plénipotentiaires. De plus, les décisions des Trois à Washington, à la veille de la conférence d'Ottawa, ont été communiquées aux autres membres pour prendre toutes dispositions utiles. Enfin, les problèmes qu'on n'aura pas le temps d'étudier seront reportés à la conférence de Rome le mois prochain.

La question de la participation allemande à la défense européenne apparaît être une nécessité. La France, qui s'y était opposée jusqu'ici, a fini par accepter, pourvu que le nouvel organisme militaire soit une force européenne unifiée. Il est évident qu'il faudra donner à l'Allemagne des libertés qu'elle n'a pas eues jusqu'ici: quelques semaines suffiraient pour faire les transferts d'autorité nécessaires. Naturellement, on devra faire attention aux réactions russes: on sait que Moscou a prononcé de sérieuses menaces contre tout réarmement allemand. Mais il paraît que les puissances de l'Atlantique veulent prendre ce risque de déplaire à Moscou, vu que l'attitude de la Russie n'aide ni la sécurité, ni la pacification de l'Europe.

Il va sans dire que l'étude de ce risque comporte aussi une stratégie à préparer en cas d'un accès de violence de Moscou. A l'heure actuelle, si les Russes semblent avoir l'avantage tactique en Europe par la présence de forces considérables, par contre ils n'ont pas l'avantage stratégique, vu que les Alliés ont des bases plus rapprochées du géant moscovite, que celui-ci n'en aurait pas frappé au coeur son principal adversaire. Aussi les Alliés seraient-ils décidés à tout faire pour tirer le maximum de leur avantage. On penserait à frapper les Russes avant que ceux-ci n'aient le temps d'entreprendre de vastes mouvements contre l'Occident. La bataille de l'Angleterre ne devrait pas être répétée. Pour cela les Alliés, et les Américains en particuliers, seraient prêts à employés des armes atomiques pour des besoins tactiques. Le secret qui entoure les nouvelles armes américaines de cet ordre est des plus significatif.

Toujours dans le domaine du réarmement, la conférence d'Ottawa doit passer en revue ce qui a été fait jusqu'à date. On espère accroître l'effort des puissances européennes; mais par contre, celles-ci comptent beaucoup sur le Canada et les Etats-Unis pour compléter leurs besoins. S'il n'est pas possible à ces deux pays de fournir des armes et des munitions, il serait question qu'on leur demande de l'argent pour permettre à certaines puissances européennes de mettre en train des usines militaires adéquates aux besoins communs. Il s'agirait de savoir dans quelle mesure aussi les deux démocraties de notre continent fourniraient des contingents spécialisés à l'armée du général Eisenhower. Il va sans dire que toutes ces questions sont étudiées aussi dans leurs conditions et leurs effets économiques. Comme le disait M. Pearson à la veille de la conférence d'Ottawa, il ne faudrait pas que le réarmement occidental produise une inflation tout aussi dangereuse, que le menace de guerre elle-même. Il faut donc s'attendre à d'importantes décisions économiques dans tous les domaines susceptibles de favoriser la paix.

Thomas GREENWOOD.

Un peu de culture et beaucoup de mémoire avec quelque hardiesse dans les opinions et contre les préjugés, font paraître l'esprit étendu. — VAUVENARGUES.

* * *

Faire des enfants, ce n'est que de la peine; mais le grand honneur est de faire des hommes, et c'est ce que les femmes font mieux que nous. — J. de MAISTRE.

Le monde pourrait nourrir deux fois plus d'hommes

Quatre milliards de personnes mangeraient à leur faim si la science était appliquée.

NEW-YORK — Une vue d'ensemble de ce que la science peut faire pour le monde a été donnée récemment à New-York par six gagnants de prix Nobel pour la science, originaires de cinq pays. La science, ont-ils affirmé, est maintenant assez avancée pour pouvoir permettre de nourrir 4 milliards de personnes, soit deux fois la population actuelle du monde entier, et ceci en grande abondance et non pas à un régime réduit, comme c'est le cas de nos jours dans la plus grande partie du monde.

De plus, la science a maintenant atteint les racines mêmes du cancer et réussira sûrement à vaincre cette maladie.

Les savants ont toutefois déclaré que la science n'a pas encore pu trouver quelque chose qu'il serait possible de donner aux hommes pour changer leur nature même et les empêcher de se battre entre eux.

Les six récipiendaires du prix Nobel assistent au 12e congrès international de chimie théorique et appliquée. Ils ont été interviewés par 25 journalistes, dont la plupart d'entre eux ont posé une seule question. Ils ont gardé le silence en plusieurs cas, surtout lorsqu'on leur demandait de faire des prédictions sur différents sujets.

Les six savants

Les six savants sont: MM. Wendell M. Stanley, de l'Université de la Californie, dont les recherches ont porté sur les virus; P. J. W. Debye, un Allemand naturalisé Américain et présentement attaché à l'Université Correll, qui a découvert quelle est la structure atomique de plusieurs molécules; sir Robert Robinson, de Londres, dont les recherches ont porté sur les produits des plantes importantes en biologie; Artture Virtanen, de la Finlande, qui a fait des recherches en biochimie agricole; A. Butenandt, d'Allemagne, qui a réussi à isoler l'hormone sexuelle mâle; et Arne Tiselius, de Stockholm, Norvège, dont les travaux ont porté sur les protéines et les enzymes.

Tous ont mérité le prix Nobel pour leurs découvertes dans le domaine de la chimie.

Pour nourrir le monde

En ce qui concerne les approvisionnements en nourriture du monde, M. Virtanen a affirmé qu'il serait possible "de les augmenter considérablement au moyen des connaissances actuelles des savants.

"Il ne serait pas nécessaire de faire de nouvelles découvertes. Il suffirait tout simplement d'appliquer les connaissances que nous possédons déjà pour produire suffisamment de nourriture pour 4 milliards de personnes."

Les savants ont ensuite énuméré quelques mesures qui seraient propres à accroître la production d'aliments.

Les Etats-Unis, ont-ils dit, et un certain nombre d'autres pays ne produisent pas autant qu'ils le pourraient par acre de terre ensemencée. Le Danemark, les Pays-Bas et la Belgique, a précisé M. Virtanen, produisent par exemple des récoltes plus abondantes que celles de ces pays.

Une autre mesure pratique serait la production d'une grande quantité de plantes qui prennent leur azote directement dans l'atmosphère, comme les légumes. Les savants accordent beaucoup d'importance à l'azote, parce qu'il sert à former les protéines.

Les causes du cancer

M. Robinson a, par ailleurs, déclaré, en ce qui concerne le cancer, que: "les plus récentes découvertes ont permis aux savants de faire de grands pas dans l'étude des causes de cette maladie" et que l'on saurait probablement bientôt de quoi elle provient.

M. Butenandt a souligné que le traitement prophylactique du cancer donne de grandes promesses pour l'avenir (le traitement prophylactique est celui qui tente de prévenir ou de retarder la maladie). Entre autres découvertes en ce domaine, l'une des plus importantes est celle que certaines substances chimiques rendent les tissus vivants plus sensibles, les rendant en même temps plus sujets au cancer.

Quand il fut question de ce que la science peut apporter à la cause de la paix dans le monde, les savants ne furent pas d'un avis commun. M. Robinson a exprimé l'opinion que la production de nourriture était un facteur important puisque le manque d'aliments est une cause des guerres, mais M. Virtanen s'y est objecté en soulignant que "la vie même est un combat et que les organismes combattent pour vivre" et que donc "ce n'est pas le facteur nourriture dans le monde qui changera l'instinct combatif des hommes".

Décès à Dauphin de l'hon. J. L. Bowman

DAUPHIN, Man. — L'hon. James Langstaffe Bowman, ancien député fédéral de Dauphin et ancien président de la Chambre des communes, est décédé à Dauphin le jeudi 13 septembre, à l'âge de 71 ans.

Il avait été candidat conservateur aux élections fédérales de 1925 et 1926 et fut élu à l'élection générale de 1930. Il avait été nommé président de la Chambre en 1935.

Le 22 décembre 1949, il avait été nommé membre du Conseil privé du Canada.

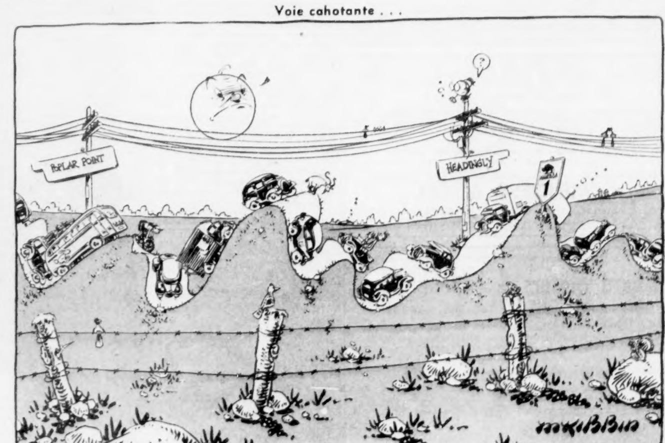
Né le 6 octobre 1879 à Thornhill, Ont., M. Bowman avait passé la première partie de sa vie à Portage la Prairie, Man., où il enseigna ensuite. Il avait étudié le droit et était devenu membre du Barreau en novembre 1908. Il avait été nommé conseiller du roi en 1923.

Au moment de sa mort, il était le principal associé du bureau d'avocats Bowman, McFadden et Carmichael.

En 1917, M. Bowman avait été élu maire de Dauphin et avait été réélu par acclamation pour un autre mandat.

Il laisse un fils et deux filles.

Voie cahotante . . .



(Cliché Winnipeg Tribune)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Funérailles

Le jeudi 13 septembre s'éteignait paisiblement à l'hôpital de St-Boniface M. Marcel Ménard, âgé de 28 ans, 2 mois et 2 jours.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Ovila Ménard, ainsi que 8 soeurs et 4 frères: Solange (Mme Denis Allard), de Winnipeg, Cécile (Sr M.-St-Omer), religieuse de la congrégation de Notre-Dame des Missions à Ste-Rose du Lac, Aurore, Thérèse, Stella et Léonie, de Winnipeg, Olive et Ida, à la maison, Gérald, de New Westminster, C.B., Omer, Médéric et Fernand, tous trois à la maison.

Le service funèbre fut chanté en l'église de St-Eustache par le R. P. Francisco Bertrand, de Winnipeg, tandis que MM. les abbés Minvielle et Rakoz, tous deux de Portage la Prairie, agissaient comme diacre et sous-diacre.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Les porteurs furent MM. Louis Verrier, Ulric et Henri Dufour, Antonio Lamothe, Jules Ménard et Jean Melnic.

Les paroissiens de St-Eustache désirent offrir leurs plus sincères sympathies à la famille Ménard.

Baptêmes

Marie-Louise-Eileen, fille de M. et Mme Edouard Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Bernardin, oncle et tante de l'enfant.

Dorile-Diane-Dorothée, fille de M. et Mme Léon Paul. Parrain, Télesphore Paul; marraine, Lorraine Phillips.

Çà et là

Mlle Clémence Lachance nous a quittés pour New Westminster, C.B. Mlle Lachance va visiter sa soeur, Lorette (Mme Martin), ainsi que quelques parents et amies.

M. et Mme Armand Picard, de Flin Flon, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Adjutor Picard, et leur famille.

A la gloire de la Vierge Immaculée

Sur la propriété des Oblats de Marie Immaculée, à l'arrière de l'édifice de briques qui abrite le noviciat de la communauté, à St-Norbert, s'élève une colline artificielle dont la façade a été façonnée en une réplique de la grotte de Massabielle. Quelque 425 tonnes de pierre du Manitoba sont entrées dans sa construction. Une sorte de caverne abrite un autel de marbre d'un poids de 1,600 livres et un tabernacle construit de cailloux et de mortier, devant lesquels est placée une statue de sainte Bernadette Soubirous. Plus haut, dans une niche, repose une réplique de la Vierge de Lourdes. Un Calvaire dominera la colline quand le projet sera accompli selon le plan tracé par un novice tchèque, Dominic Jurecka, actuellement malade au sanatorium de St-Boniface.

Ci-dessus on distingue la grotte telle qu'elle apparaît actuellement. Construite par les novices eux-mêmes, sur une éminence de 25 pieds, elle contribuera à "nourrir la dévotion à la bienheureuse Vierge Marie". On projette d'élever aussi, dans le bois, un chemin de la croix et, sur le flanc de la colline, un escalier de 28 marches rappelant la Scala Santa. La colline elle-même sera recouverte de gazon. (Cliché Free Press)

Aubigny

Autre amélioration

Le parterre de l'église d'Aubigny s'est beaucoup amélioré au cours de la semaine dernière. Les mauvaises herbes qui poussaient en si grande quantité, à la suite des pluies abondantes des dernières semaines, ont été arrachées et détruites pour la troisième fois cet été. Ce travail est vraiment une oeuvre paroissiale, puisqu'une soixantaine de petits enfants de l'école du village, accompagnés de leurs institutrices, ont pris une part active à ce travail. Ces petits, lorsqu'ils auront grandi, regarderont avec légitime fierté le produit de leur travail et pourront se dire: dans cette belle pelouse, nous avons mis quelque chose de nous-mêmes; nous y avons travaillé avec M. le curé.

Les travaux de nivellement sont terminés, et si nous avons encore quelques jours ensoleillés, le tout sera ensemencé, soit une superficie d'environ 20,000 pieds carrés. Ce travail se poursuit selon les directives du professeur Anderson, de l'université du Manitoba.

La route boueuse, ainsi que les deux fossés qui la bordaient (route qui séparait l'église du presbytère) sont donc disparus pour faire place à une future pelouse. Il en est de même des caragans géants et des liards qui ont disparu de la cour de l'église. Des paroissiens de bon goût nous ont même offert généreusement des épinettes bleues du Colorado de leur plantation-coupe-vent, pour remplacer avantageusement les caragans. Un architecte paysagiste a également promis son concours gratuitement pour tracer les plans de la dispositions des arbres et des fleurs. Nous acceptons son concours, et nous l'en remercions.

Si la température nous le permet, nous construirons aussi en avant du presbytère un miroir d'eau, où l'on verra l'été prochain croître des lys d'eau au milieu des poissons dorés.

On nous annonce également que le chemin Ste-Marie sera enfin sablé depuis la frontière nord de la municipalité de Morris jusqu'au village d'Aubigny. La route de la traverse conduisant d'Aubigny à Silver Plains sera également sablée. Le sablage de la route Ste-Marie est attendu depuis environ 40 ans.

Un magnifique système de chauffage à l'huile avec brûleur à basse pression vient d'être inauguré au presbytère. Le presbytère d'Aubigny, espérons-le, ne sera pas aussi froid que l'hiver dernier, où l'on n'a jamais réussi à faire monter la température au-dessus de 50 degrés au plancher, par les jours froids.

Lorsque la saison des battages sera terminée, les paroissiens iront terminer les travaux de démolition de la crémerie de St-Georges. On sait que cette crémerie, achetée par la province au coût de $30,000 a ensuite été revendue à la paroisse d'Aubigny. On y trouvera une bonne partie du bois dont nous avons besoin pour la construction de notre future salle paroissiale.

M. le curé part pour un court séjour à Québec. Il doit revenir à la fin du mois de septembre.

La Hydro au Manitoba

Augmentation de capacité des lignes du Hydro durant le mois d'août

En dépit du mauvais temps, 391 nouveaux clients établis sur des fermes dans les municipalités de Dauphin, Shellmouth et Stanley, profitent des avantages du Hydro depuis le mois d'août, a déclaré M. W. D. Fallis, directeur général de la Commission du Pouvoir Electrique du Manitoba.

La construction d'une ligne de transmission de 115,000 volts entre Transcona et Parkdale, durant le mois d'août, augmente la capacité de la station-terminus de la Commission du Pouvoir à Parkdale, de 13,500 c.v. Ceci servira de principale ligne de liaison entre le terminus de Parkdale et celui de la Compagnie Winnipeg Electric, à Transcona.

Durant le même mois, la station-terminus de 66,000 volts, qui pourvoit la partie nord-ouest de la province, fut déménagée de Neepawa à Minnedosa. Ceci permet une transmission du pouvoir à 66,000 volts pour une plus grande distance, et améliore l'approvisionnement du voltage dans l'ouest de la province.

La ligne de 33,000 volts, entre Teulon et Winnipeg Beach, ainsi que la ligne principale de 66,000 volts, entre Fort Garry et Portage la Prairie, furent complètement inspectées et réparées s'il y avait lieu.

La Commission a acheté et a produit un total de 24,638,770 heures-kilowatt d'électricité durant le mois d'août, une augmentation de 20%, sur la même période l'an dernier.

La Salle

Nos écoles ont ouvert leurs portes le 29 août. Nous souhaitons la bienvenue à nos nouvelles institutrices. A l'école du village, notre nouvelle supérieure est la Rév. Sr Marie-Anne, qui remplace Sr Jeanne St-Vincent, nommée économe générale des Filles de la Croix. La Rév. Sr Joseph-St-Paul a pris charge de la grande classe. Mlle Allard enseigne pour un 3ème terme à l'école Barkham, tandis que Mlle Priscille Cormier a pris charge de l'école Beaudry.

Bonne chance à nos jeunes qui ont dû quitter leurs familles pour continuer leurs études. Un bon nombre de nos garçons se sont dirigés vers le "High School" d'Otterburne, chez les Clercs de St-Viateur. D'autres, vers le collège de St-Boniface, les couvents de St-Adolphe, St-François-Xavier et Ste-Agathe.

Va-et-vient

Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, était de passage au presbytère et visita ses nombreux parents à La Salle.

La Rév. Sr Julie-St-Jean, maintenant provinciale des Filles de la Croix, était en visite au couvent de La Salle.

M. et Mme Johnny Saunders (Réjane Rochon), de Windsor, Ont., étaient en voyage de noces au Manitoba et profitèrent de l'occasion pour visiter leurs parents de La Salle.

Mme Edouard Marchand, de Fargo, D.-N., est venue rendre une courte visite à ... soeur, Mme Rosario Rochon.

M. et Mme Félix Cormier, ainsi que Mme Joseph Mahé, de St-Boniface, étaient en visite chez Mme Robertine Cormier.

Mlle Baku, de Bruxelles, était récemment de passage à La Salle, chez ses amies.

Mme Edmond Toupin est venue passer quelques jours chez sa soeur, Mme Raoul Rochon.

M. et Mme Régis Bédard et famille visitaient M. et Mme Albert Vouriot.

MM. et Mmes Georges Cherlet et Gérard Arbez étaient de passage chez M. et Mme Pierre Simard, dernièrement.

Père et fille, tous deux en religion



M. John Ceboll, ancien agent d'assurances âgé de 66 ans et connu maintenant sous le nom de **Frère Bernard**, a prononcé ses voeux simples de religion dans l'Ordre des Franciscains au noviciat St. Anthony, d'Angola, Ind., le 10 septembre dernier. Il est photographié ci-dessus en compagnie de sa fille, Catherine (**Sr Maureen**), qui fit profession, le 24 août dernier, dans la communauté des Bénédictines, à Villa Madonna, Covington, Ky. Mme Ceboll est décédée en 1944.

Inwood

M. et Mme W. Kitgiss, de Winnipeg, et leur fille, Juliette, de New-York, visitaient MM. et Mmes Brondger, W. Tychie et W. Cossette, le dimanche 29 août.

Née à M. et Mme Edgar Sanderson, à l'hôpital de Teulon, une 7ème fille.

L'assemblée des Dames Auxiliaires a eu lieu le mercredi 5 septembre, chez Mme Dora Carmen. Il y avait huit dames présentes. Il a été décidé d'avoir un bazar dans la salle Memorial, le Jour d'Action de Grâces.

Etaient en visite en fin de semaine du 8 septembre: M. et Mme Léo Magnussen, de Treherne, M. et Mme R. Burley, de Fisher Branch, M. Jerry Laforme, de Winnipeg, M. et Mme Frank Lilliquist, de Winnipeg.

M. Dodds, employé dans le Nord, est venu passer quelque temps avec sa famille.

Saint-Claude

Incendie

Le mercredi 12 septembre, la résidence de M. Louis Le Floch, située à 5 milles du village, prenait feu à la suite d'un feu de cheminée. L'appel fut immédiatement lancé et les pompiers volontaires se rendirent sur les lieux avec la machine à incendie. Avec l'aide des voisins, ainsi qu'un bon nombre de gens du village, le feu fut combattu et éteint sans trop de dommage et de perte. Le plus gros du dommage a été causé par le liquide employé dans la machine à incendie.

Va-et-vient

Etaient en visite pour la fin de semaine, M. et Mme Emile Rondeau et leur fils, Raymond, chez M. et Mme Antoine Jacques, avant leur départ pour leurs vacances. Ils visiteront des parents à Washington, Seattle et Vancouver.

M. et Mme Robert Séguin sont en visite chez M. et Mme Joseph du Bourg.

La famille Hormisdas Sutherland est partie s'établir à Portage la Prairie.

Mme Alfred Dubois et ses enfants étaient en visite à St-Claude pour la fin de semaine.

Sports

Le dimanche 16 septembre avait lieu, à Notre-Dame de Lourdes, le tournoi de balle au camp pour décider du gagnant de la coupe de la ligue Manitoba Sud-Central. Des six clubs formant cette ligue: Holland, Cypress River, Treherne, Rathwell, Notre-Dame de Lourdes et St-Claude les quatre derniers étaient présents pour prendre part au concours. St-Claude joua contre Rathwell et sortit victorieux par un pointage de 8 à 2. Notre-Dame de Lourdes battit le club de Treherne. St-Claude se vit alors obligé de faire face à Notre-Dame de Lourdes, pour les finales du soir. Sans hésitation devant l'adversaire formidable, champion de l'année dernière, les jeunes écoliers de St-Claude, aidés de deux anciens de l'année dernière, s'élancèrent à l'attaque et une fois le bruit calmé, la poussière reposée, nos jeunes remportaient la coupe pour l'année 1951 avec un pointage de 9 à 3. Félicitations à nos jeunes pour leur plus grande victoire de l'année!

Grande-Clairière

DECES

Mme Maria Masson

Mme Maria Masson, de 280, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédée le mardi 11 septembre, à l'âge de 80 ans.

Elle laisse dans le deuil son mari, Jean, un fils, Charles, et une fille, Mme Maurice Lobreau, ainsi qu'un frère, M. Léon Vinck.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Grande Clairière, Man., le vendredi 14 septembre, à 10 h. 30 a.m.

Laurier

Tragique accident

M. Marcel Dheilly, parti de la maison paternelle en juillet dernier, était allé en Ontario chez sa soeur, Mme Simonne Gadal. Les travaux achevés il reprend la route du retour. Près de Port Arthur, sa camionnette est mise en miettes dans une rencontre malheureuse avec un camion. Marcel est tué instantanément et son compagnon, Kenny Anderson, de Laurier également, blessé très grièvement. Aussitôt les démarches ont été faites pour le transport de la victime au domicile de ses parents.

A la veille du service, de nombreux amis étaient venus pour consoler les parents: Emile Dheilly et son épouse, Marie Chazal; son grand-père, Etienne Dheilly, ses frères et soeurs: Raymond, Louis, Paul, Adrien, Simonne, Rose, Emma, Madeleine et Mme Louis Bourdon, de St-Boniface.

La famille, éprouvée par ce terrible accident, s'est sentie réconfortée par la présence de tant d'amis, présence si appréciée en ces moments si pénibles.

Le jeudi 13 septembre eurent lieu les funérailles dont M. Léon Pineau était en charge. Plusieurs enfants tenaient en mains une gerbe de fleurs. Les porteurs furent Yves Callarec, Gilbert Van Humbreck, Bernard Jeannotte, Arthur Bouchard, Lionel Smith, Michel Robert.

L'église recouverte de ses parures de deuil et le temps un peu sombre apportaient un certain cachet de tristesse et de mélancolie. Il est triste de voir partir un jeune homme à la fleur de l'âge, 18 ans. Mais il est consolant de constater cette coopération si intime, aussi la famille Dheilly remercie cordialement tout le monde et elle ne peut oublier que dans le malheur on reconnaît ses amis.

Vassar

Baptême

M. et Mme Lucien Côté sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 11 septembre, à l'hôpital de Roseau, Minn.

Incendies

Grâce à la généreuse coopération de nos chers paroissiens, l'église de Vassar fut sauvée d'une perte entière. Le feu avait commencé au soubassement et se répandait entre les murs. Avec l'aide de tous, le feu fut arrêté.

Dans cette même semaine, l'étable moderne de M. Antonio Lemoine fut entièrement détruite par le feu.

Bazar

Vous êtes cordialement invités à assister au bazar de la paroisse du Sacré-Coeur de Vassar qui aura lieu les 28, 29 et 30 septembre. A tous bienvenue!

La Broquerie

Décès

M. Philippe St-Laurent est décédé à l'Hospice Taché le lundi 10 septembre, à l'âge de 94 ans et 11 mois. Il était le grand-oncle du premier ministre du Canada, l'honorable Louis St-Laurent.

Né à Trois-Rivières, P.Q., M. St-Laurent s'établit à La Broquerie en 1882. Il demeura dans cette paroisse plusieurs années et fut maire et conseiller pendant quelques années.

Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Joachim le mercredi 12 septembre, à 9 h. M. l'abbé Albéric St-Laurent, petit-fils du défunt, chanta la messe de Requiem.

Les porteurs étaient: MM. Aimé Nadeau, maire, Lawrence Brown, Joseph Fabas, Joseph Beaupré, Narcisse Fournier et Louis Laurencelle.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Survivent au défunt, 2 fils, Ovila, de St-Boniface, et Sylva, de La Broquerie; 5 filles, Mmes D. Gauthier, Armand Chénier, T. Hobbins, de St-Boniface, Mmes Alexandre Chénier, de Fort William et Lawrence Brown, de La Broquerie, ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Retraite

Le vendredi 14 septembre avait lieu à l'église paroissiale l'ouverture de la retraite pour les écoliers. Le R. P. Boulay en fut le prédicateur. La clôture de la retraite se fit le dimanche après-midi. Après cet exercice, il y eut la collation des diplômes d'instruction religieuse.

Le 10 septembre, les jeunes suivants retournaient au Collège de St-Boniface: Antonio Vielfaure, Paul Fournier, Paul Boisjoli, Louis Laurencelle, Jean-Louis Rocan, Albert Normandeau, Paul Nadeau et Ubald Laurencelle, tandis que Noël Laurencelle et Gérald Freynet y vont pour leur première année.

M. et Mme Georges Michaud et M. et Mme Arthur Freynet étaient en voyage au Riding Mountain National Park, récemment.

La semaine dernière, Mme Marie-Antoinette Alarie, de Montréal, visitait ses parents de La Broquerie, M. et Mme Arthur Freynet, Mmes Alexina et Edouard Freynet.

Mme Jean-Marie Toupin, de Craig Siding, et ses deux fillettes sont les hôtes de M. et Mme Roger Boily, parents de M. Toupin.

Mme Jules Paquin recevait à sa résidence le mercredi 12 septembre en l'honneur de sa fille, Cécile, dont le mariage eut lieu le samedi 15 septembre. De jolis cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Baptême

Le 14 septembre: André-Joseph, né le 9 septembre, fils de M. et Mme Cyprien Savard. Parrain et marraine, M. Armand Savard et Mlle Georgette Savard, frère et soeur de l'enfant.

Une heure vient où, après avoir tout donné, son intelligence, sa fortune, son temps, ses pensées, ses promesses, le passé, l'avenir, il n'y a plus qu'une démarche à celui qui aime, qui est enfin de se donner soi-même, de se donner pour toujours.

Abbé PERREYVE.

Saint-Laurent

Baptême

Le 1er septembre: Joseph-Robert-Gabriel, fils de M. et Mme Fred Forsyth, de Hudson, Ont., né le 1er juillet. Parrain, Eugène Chartrand; marraine, Lumina Chartrand, oncle et tante de l'enfant.

Quarante Heures

Les Quarante Heures auront lieu dans notre paroisse les 5, 6 et 7 octobre prochains.

Assemblée p[illegible]

Le dimanche 9 septembre avait lieu, à la salle paroissiale, une assemblée générale afin d'élire de nouveaux membres d'exécutif pour le "Comité des soirées", pour la saison 1951-52. Furent élus: MM. Joseph Boucher, Alphonse Blais et Aimé Chartrand; Mmes Alphonse Blais, Léon Chartrand; Mlle Marie Labous.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Boucher, accompagnés de leur fille, Yvette, de Mme Hélène Comb[illegible] et de M. Georges Gratton, sont de retour d'une promenade à Dunrea, Man., où ils visitaient leurs fille et gendre, M. et Mme Alfred Bisson.

Mme Joseph T[illegible]reault, de St-Boniface, est en visite chez M. et Mme Louis Abgrall.

Mlle Lumina Chartrand, institutrice, quittait sa famille pour aller enseigner à Somerset, Man. Nous lui souhaitons bonne chance, ainsi qu'à Mlle Jane Connelly, qui enseigne à La Broquerie, Man.

M. Georges Renuard, de la Floride, visitait M. Georges Gratton, M. et Mme François Gratton, ainsi que M. et Mme Elphège Perron.

Mme Alex. Chartrand est de retour chez elle après un stage à l'hôpital St-Boniface où elle subit une grave opération. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Mlles Denise et Léona Sabourin, de St-Jean-Baptiste, visitaient M. et Mme P. Connelly.

M. et Mme Gabriel Léost, accompagnés de leurs enfants, Marguerite, Claude et Henri, de Marieval, Sask., visitaient leurs parents, M. Jean Léost, sr, M. et Mme Joseph Boucher, M. et Mme Pierre Combot, sr, M. et Mme Jean Léost, jr. M. et Mme G. Léost conduisaient leur fille, Marguerite, au couvent de St-Charles, et leur fils, Claude, au Juniorat de St-Boniface. Ils rendirent également visite à des parents de Mme Léost à St-Pierre. Ils firent le trajet en auto.

M. et Mme François Combot, d'Aubigny, Man., visitèrent leurs parents, M. et Mme Jean Léost, jr.

M. et Mme F. Forsyth, de Hudson, Ont., accompagnés de leurs 2 petits enfants, visitaient récemment leurs parents, M. et Mme Gabriel Chartrand.

Le soldat Guy Coutu, fils de M. et Mme Edmond Coutu, passa quelques jours dans sa famille avant de quitter son pays pour la Corée. Il retourna à Calgary où il partira prochainement pour la Corée. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. et Mme André Gaudry ont eu le plaisir d'avoir la visite d'une de leurs nièces, Mme L. Geier, de Washington, D.C. Elle était accompagnée de ses 2 frères, MM. Amédée Belisle, de St-Victor, Sask., et M. Lionel Belisle, d'Elie, Man. Mme Geier n'était pas venue à St-Laurent depuis 30 ans. Elle en profita pour visiter ses cousins et cousines: MM. et Mmes Ernest et Normand Gaudry, MM. et Mmes Jean Léost et Léon Chartrand, ainsi que M. et Mme Athanase Gaudry, ses oncle et tante.

M. Thompson se retire de l'arène fédérale

ORILLIA, Ont. — M. Walter Thompson, chef du parti libéral en Ontario, a déclaré vouloir démissionner comme député à la Chambre des communes, en octobre ou novembre, pour briguer les suffrages aux élections provinciales, lesquelles, dit-il, auront lieu vers cette date.

M. Thompson est présentement député du comité d'Ontario. "Il y aura une élection avant la fin de l'année", fit-il remarquer à la conférence d'été de l'Association de la jeunesse libérale de l'Ontario, "et je vais démissionner comme député au Parlement pour essayer de me faire élire dans la même circonscription. Les conservateurs auraient dû en appeler au peuple en juin dernier, mais ils ont manqué leur bateau".

Comme nous pensons bien, nos parents seront certainement contents de connaitre nos premières activités de l'année. C'est ce qui explique ce journal si détaillé.

Septembre

Le jeudi 6: Vers 5 h., nous avons eu les confessions. C'est la meilleure manière de commencer l'année. A la fin de la journée, le nombre des pensionnaires s'élevait à 66 grâce à l'arrivée de 3 recrues de la Saskatchewan.

Le vendredi 7: Ce matin, premier vendredi du mois. Après la messe, le Père Directeur expose le S. Sacrement, nous exhorte à formuler nos intentions et à prier pour nos bons parents. Il nous recommande en particulier de penser à notre vocation, à notre avenir.

Dans le courant de la journée, chaque classe passe une demi-heure devant le S. Sacrement exposé. A 5 h. 45, exercice en commun présidé par le Père Directeur. Il nous rappelle nos devoirs envers Jésus-Hostie: penser à Lui, Le visiter, Le respecter, Le consoler, Le recevoir et L'honorer.

A la chapelle, nous avions des visiteurs de St-Pierre. L'un de ces religieux était revêtu d'une soutane brune appelée bure, je crois. J'ai appris que c'était le Père Préfontaine, capucin.

Aujourd'hui, nous commençons l'ordo régulier. Nous avons des cours de 45 et de 50 minutes. Nos différents professeurs se succèdent dans nos classes, s'attaquent au programme de l'année et nous expliquent ce qu'ils attendent de nous aux points de vue éducation et instruction. D'abord nous devons pratiquer la politesse c'est-à-dire s'excuser, remercier, ne pas faire de bruit. Puis nous soumettre à la discipline.

Le dimanche 9: A la grand-messe, le Père Directeur nous a donné d'utiles conseils bien appropriés au début d'une année scolaire. "Nous sommes ici pour **travailler** à notre instruction et à notre formation. Imitons l'exemple de Notre-Seigneur et des saints. C'est aussi le désir de nos parents qui ont tant fait pour nous. Prouvons-leur notre reconnaissance. D'ailleurs le travail attire les bénédictions de Dieu. Mgr Bonard a écrit une belle page sur le travail. J'ai retenu ceci: "Le travail est à l'homme ce que les ailes sont à l'oiseau". Il faut par le travail nous élever vers la science, la gloire et Dieu. Ne soyons pas surpris si le pain de l'instruction est aussi dur à gagner que l'autre (pain). Pourquoi nous trouver à plaindre? Il y a de par le monde des enfants vraiment malheureux. Acceptons le travail comme une pénitence et un devoir qui nous vaudra une couronne dans le ciel.

Comme c'est la solennité de la Nativité de Marie, le Père Directeur nous recommande de célébrer ses prérogatives, de l'imiter et de l'invoquer avec confiance pour avancer en sainteté.

Après la messe, nous vénérons, selon la coutume, la relique de saint Joseph et, comme nous le suggère le Père Barbeau, notre aumônier, nous en profitons pour lui demander des grâces.

A l'étude, le Principal nous explique comment nous conduire au dortoir. Dans l'après-midi, le Frère Monique nous déroule un film comique qui chassera l'ennui! Ensuite nous jouons notre première partie de balle dure! Après la prière du soir, nous assistons à une séance donnée au village par une troupe de La Broquerie.

Déjà 5 jours que nous sommes arrivés ici...! Cela va bien. A chaque jour suffit sa peine!

R.C.

"Moi, pendant mes vacances"

J'ai fait toutes sortes d'ouvrages, mais j'ai surtout travaillé comme électricien pendant deux mois. Mes doigts se souviendront de quelques bons chocs électriques.

Je suis allé à Boissevain pour me chercher du travail et voir du pays, car je n'étais jamais allé dans ce coin de la province. C'est une belle petite ville, anglaise et protestante.

Par une belle journée du mois de juillet, je pris le côté de l'Ontario pour me rendre à Red Lake. Le lendemain matin, je partais pour Dickensons Mine. J'y visitai les camps des mineurs ainsi qu'une partie de la mine. Je suis descendu à 500 pieds sous terre. Du bruit, il y en a. Les corridors souterrains ont trois quarts de mille de longueur. C'est beau à visiter, mais, veuillez me croire, l'ouvrage est très pénible. Je suis content de venir bucher... dans mes livres! Les vacances m'ont paru longues mais je suis plus sage, à cause de l'expérience qu'elle m'ont fournie.

G. GREGOIRE.

* * *

Moi je n'ai pas fait que travailler, je me suis promené un peu. Un Père m'avait parlé du camp d'été, ce qui me tentait bien. J'en causai à mes parents. Comme le temps de couper le foin n'était pas encore venu, ils me donnèrent facilement la permission. Cinq jours donc après mon arrivée, je partais pour Lebret, Sask. Là, c'était une vie toute différente de celle de l'école, vie reposante et très agréable, surtout quand c'est notre première expérience. J'y passai quinze jours et je revins à la maison. Les foins m'attendaient depuis deux jours! Ce fut ensuite le coupage du grain...

Tous les dimanches, mes frères et moi, nous allions nous baigner. Les vacances, c'est une bien bonne chose!

ROLAND.

* * *

Moi j'ai à vous raconter un petit accident. Nous (mes frères et moi) ramassions des petites pommes dans les pommiers... de chez nous, allons! Eux y allaient sérieusement, pendant que moi j'emplissais mes poches de pommes sèches, rampais dans le grand foin, et, une fois rendu près d'eux, leur lançais ma provision: après quoi, vous pouvez le croire je décampais. Une fois, en courant, ouatch!... je m'accroche et tombe sur une branche d'aubépine! Vous pensez si j'ai changé d'idée. Je m'en retournai à la maison avec, dans la main, une épine longue comme ça... On est toujours puni par où l'on a péché.

Hubert COMTE.

* * *

Pensée

Pour mieux les disposer au travail dès la rentrée ne craignons pas de faire remarquer aux jeunes qu'ils ne sont pas les seuls soumis à un nouveau règlement de vie, que l'importance de leur état plie les parents eux-mêmes à des sacrifices variés qu'ils consentent de bonne grâce pour adoucir le présent studieux de la jeunesse et lui assurer un avenir rayonnant.

Françoise ROY
(L'Action catholique).

St-Adolphe

MARIAGE

Ruest—Trudeau

Le R. P. Charles Ruest, O.M.I., de Fort Alexandre, Man., a béni le mariage de son frère, M. Régis Ruest, fils de Mme Anna Ruest et de feu M. Anaclet Ruest, de St-Pierre, avec Mlle Germaine Trudeau, fille de M. et Mme Théodore Trudeau, en l'église de St-Adolphe, le mercredi 12 septembre, à 10 h.

Assistaient au sanctuaire, MM. les abbés A. Hebert, curé de la paroisse, et L. Rivard, de St-Adolphe, ainsi que les RR. PP. A. Ruest, O.M.I., autre frère du marié, et L.-P. Giroux, de St-Philippe, Sask.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de satin et de dentelle. Un diadème retenait son voile qui se terminait en une longue traîne. Elle tenait un bouquet de roses pêches. Elle portait un collier et pendentifs en pierres du Rhin, cadeau du marié.

La petite bouquetière, Aline Ruest, nièce du marié, portait une longue robe de nylon bleu ciel, et elle tenait un joli petit panier de roses. Son petit frère, Albert, l'accompagnait.

M. Jean-Marie Ruest servait de témoin à son frère.

Mme Eveline Théoret, accompagnée à l'orgue par Mlle Maria Delorme, fit entendre quelques cantiques appropriés.

Après la messe, un déjeuner-buffet fut servi à la résidence des parents de la mariée à une trentaine d'invités. M. le curé, les RR. PP. C. et A. Ruest et L.-P. Giroux, O.M.I., et M. l'abbé L. Rivard rehaussaient de leur présence l'éclat de la fête.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Clear Lake, Man. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un costume bleu marine avec accessoires blancs.

A leur retour, M. et Mme Ruest résideront à St-Boniface.

St-Georges

MARIAGE

Sellers—Dubé

Le samedi 8 septembre dernier, le R. P. A. Fréchette, du Lac du Bonnet, bénissait le mariage de Mlle Armande Dubé avec M. Kenneth Sellers.

La mariée entra au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche de dentelle et nylon. Les longues manches se terminaient en pointes de lys. Elle avait un long voile retenu par un diadème de perles et tenait un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Freda Dubé, soeur de la mariée, et Mae Coss, cousine de la mariée. Elles portaient des robes de soie brodée, bleue et rose, respectivement. Les garçons d'honneur étaient MM. Bob Sellers, frère du marié, et Fernand Dubé, frère de la mariée.

A l'issue de la cérémonie, un buffet-lunch fut servi chez les parents de la mariée. Le soir un grand nombre de parents et d'amis se rendirent à la salle Memorial, du Lac du Bonnet, pour y passer une très belle soirée de noces.

Les mariés partirent pour Niagara Falls où ils doivent résider.

Va-et-vient

M. et Mme F. Pelletier, Roland et Ida étaient de passage chez M. et Mme M. Fisette.

M. et Mme A. St-Goddard, MM. Léo et Claude St-Goddard et M. et Mme Jim Vandal étaient tous en visite chez M. et Mme Fernand St-Goddard, en fin de semaine.

M. et Mme Albini Grimard, de La Broquerie, ont visité des amis pendant la fin de semaine.

M. et Mme Emilien Wilcott et famille se sont rendus en promenade à Haywood, récemment.

Nouvelle majoration du prix des autos aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le gouvernement a fait savoir aux fabricants d'automobiles qu'il leur est loisible d'augmenter de cinq à six pour-cent le prix des nouvelles voitures de promenade.

L'office de stabilisation explique dans son communiqué officiel que d'autres augmentations seront autorisées un peu plus tard.

Les nouveaux prix pourront entrer en vigueur dans un délai de cinq jours pourvu que l'office de stabilisation soit en possession de la nouvelle liste de prix. C'est dire que les prix pourront être augmentés dès la fin de la semaine prochaine si les manufacturiers agissent avec célérité.

Poussins élevés dans un cabinet classeur



Le "roi des poussins" de l'est canadien, **M. Fred W. Bray**, de Hamilton, Ont., exposa ses poussins dans un cabinet classeur de carton ondulé à l'exhibition nationale de Toronto. Il élève 4,000,000 de poussins par année, qu'il envoie par tout le Canada, aux Etats-Unis et en Europe. (CPC)

La crémerie de Notre-Dame de Lourdes se classe première

Elle reçoit le "Championship Ribbon" et le "Reserve Championship" pour le beurre.

LONDON, Ont. — Les crémeries du Manitoba ont remporté encore cette année la majeure partie des prix à l'exposition de London, Ont., tenue du 10 au 15 septembre derniers. Quatre-vingt-quatre pour-cent des prix furent décernés à des organisations laitières manitobaines. La Crémerie Notre-Dame, de Notre-Dame de Lourdes, remporta le "Championship Ribbon" et le "Reserve Championship" pour le beurre de meilleure qualité.

Le prix pour la boite de beurre la mieux finie fut décerné à la crémerie de Chatfield.

Voici la liste des crémeries du Manitoba qui remportèrent les premiers prix dans chaque section:

Sec. I: Les crémeries de Gardenton, Reston, Somerset, et Canada Packers Ltd., à Glenboro; Notre-Dame, à Notre-Dame de Lourdes; Tolstoi, et Moosehorn.

Sec. II: Les crémeries de Notre-Dame, à Notre-Dame de Lourdes; Canada Packers Ltd., à Dauphin et à Manitou; Manitoba Dairy Poultry Co-op, à Miniota; Reston, Rapid City et Canada Packers Ltd., à Rapid City, et Morden.

Sec. III: Les crémeries de Notre-Dame; Morden; Canada Packers Ltd., à Manitou; Tolstoi, Somerset et Canada Packers Ltd., à Rapid City.

Scarth

Les paroissiens de Belleview et de Scarth offrent leurs sincères sympathies aux familles Masson et Lebeau, éprouvées par le récent deuil de leur mère, Mme Jean Masson. Plusieurs familles de Scarth et Belleview se rendirent à l'enterrement qui eut lieu le vendredi 14 septembre.

Va-et-vient

Le dimanche 16 septembre, M. Baptiste Claude et ses filles, Lilianne, Suzanne et Angèle, de Wauchope, ainsi que Jean et Angèle Lamy, de Redvers, rendaient visite à M. et Mme Isidore Kernel.

Mlle Denise Kernel a rendu visite à son amie, Bertha, d'Oak Lake, le dimanche 16 septembre.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le mercredi 12 septembre, à 10 h., M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, bénissait le mariage de Mlle Denyse Bazin, fille de M. et Mme Joseph Bazin, avec M. Roger Pittet, fils de M. et Mme Léon Pittet.

La mariée, revêtue d'une longue robe blanche de satin avec traîne, entra accompagnée de son père au son d'une marche nuptiale. Son voile était retenu par un diadème de perles. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs.

Aline Bazin, soeur de la mariée, revêtue d'une longue robe bleue de nylon marquisette, était bouquetière et Denis Lamoureux, habillé de pantalons blancs et veste bleu foncé, était petit page.

Mlles Suzanne Bazin, Monique Préjet et Denise Gour, revêtues de robes de taffetas verte, jaune et rose, respectivement, étaient demoiselles d'honneur, tandis que MM. Gérald Vigier, André Bazin et Antoine Daudet étaient garçons d'honneur.

A l'Offertoire, l'"Ave Maria" fut chanté à 3 voix par Mlles Renée et Odile Bazin, ainsi que M. Raymond Bazin, soeurs et frère de la mariée. La messe terminée, ils firent entendre un joli cantique à la sainte Vierge. La Rév. Sr Marie de l'Assomption touchait l'orgue.

Le diner et le souper furent servis à la salle paroissiale; environ 150 personnes y prirent part. De nombreux et très jolis cadeaux furent offerts aux nouveaux époux.

L'heureux couple partit ensuite en voyage en auto. La mariée avait une robe de lainage grenat avec accessoires bleu marine. M. et Mme Roger Pittet résideront à Somerset.

Baptêmes

Joseph-Cyrille-Nicolas, né le 11 septembre, fils de Michel Durand et de Valentine Faucher. Parrain, Pierre Durand, oncle de l'enfant; marraine, Claire Durand, soeur de l'enfant.

Lucille-Marie-Annette-Mélina, fille de Maurice Tremblay et de Flore Labossière. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Labossière, grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

Les soldats Raymond et Roger Tinguely, ainsi que Lucien Delaquis, étaient en visite dans leur famille.

M. et Mme Henri Gaboriau, de Sudbury, Ont., ainsi que M. Gabriel Coutant, de Winnipeg, sont de passage dans leur famille.

L'éloquence est fille de la passion. Créez une passion dans une âme et l'éloquence en jaillira par flots; l'éloquence est le son que rend une âme passionnée.

LACORDAIRE.

Ste-Rose du Lac

Baptêmes

Le 25 août: Denis-André-Joseph, fils de M. et Mme Etienne Deslauriers. Parrain, Jean Deslauriers; marraine, Laurence Ladéroute.

Le 2 septembre: Daniel-André-Joseph, fils de M. et Mme Honoré Tardiff. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Valcourt.

Le 6 septembre: Marie-Diane-Lynn, fille de M. et Mme Allan Refvik. Parrain et marraine, Guy et Lilliane Labossière.

Le 11 septembre: Richard-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Alphonse Pinette. Parrain, Clarence Tucker; marraine, Patricia Ennis.

Le 12 septembre: Diane-Marie, fille de M. et Mme Alban Guillas. Parrain et marraine, M. et Mme Telesphore Bernardin.

Funérailles

Le lundi 17 septembre a été inhumé dans le cimetière local, M. Jean-Pierre Maguet, décédé pieusement à l'hôpital, à l'âge de 56 ans. Les porteurs étaient MM. Louis Tardiff, Germain Maguet, Laurent Maguet, Honoré, Lionel et Armand Tardiff.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 filles, Vivianne, Denise et Delphine; un fils, Roland.

Çà et là

Nous avons eu le privilège d'une visite de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap.

Toute la population de Ste-Rose et les écoliers de Ste-Amélie assistèrent à la grand-messe de 2 h. L'église était remplie comme aux plus grands jours de fête. Le célébrant, le R. P. D. Plaisance, O.M.I., donna le sermon de circonstance et communiqua à l'assistance son amour et son dévouement pour la sainte Vierge.

Après la consécration au Coeur Immaculé et au son du cantique "Ave, ave, ave Maria", la roulotte emporta l'auguste visiteuse qui se dirige vers Winnipeg.

Nous remarquions parmi l'assistance, le R. P. Curé, le R. P. J. Massé, O.M.I., le R. P. C. Comeau, O.M.I., M. l'abbé C. Vachon, curé de Ste-Amélie, et les Rév. Srs Oblates de Ste-Amélie.

Nous remercions le R. P. Plaisance du bonheur qu'il nous a procuré en s'arrêtant dans notre paroisse. Nous garderons longtemps le souvenir de cette journée mariale et nous espérons que la bénédiction de ce passage aura des répercussions chez nous.

→ Le jury unanime à choisir "La Liberté et le Patriote

(Suite de la première page)

premier dans la section des journaux tabloïds.

La Liberté et le Patriote a reçu, en outre, deux prix en argent, l'un de $25.00 pour s'être classé premier au concours du "Meilleur journal" et un autre de $15.00 pour la meilleure première page.

Les trophées Louis Francoeur et Raymond Douville, ainsi que leurs répliques, lesquelles demeurent la propriété des gagnants, et les prix en argent ont été offerts par la compagnie Johnston, Everson & Charlesworth, spécialistes en relations extérieures de Montréal.

M. Colin Haworth, représentant de la "Johnston Everson & Charlesworth", présenta le trophée et les prix en argent au directeur de **La Liberté et le Patriote**, le dimanche après-midi 16 septembre dernier, au cours du banquet de clôture qui eut lieu à Shawinigan Falls.

"La Liberté et le Patriote" ne s'était inscrit que pour le concours dit du "Meilleur journal". Notre journal désire remercier les confrères de la province de Québec pour l'accueil si sympathique qu'ils ont accordé à son représentant lors de son bref séjour dans la ville de Shawinigan Falls.

Les autres concours

L'an dernier, l'Association des hebdomadaires de langue française n'avait organisé que 3 concours: ceux du "Meilleur journal", de la "Meilleure initiative" et de "l'Entreprise privée". Quatre autres concours sont venus cette année s'ajouter à ceux de l'an dernier.

Voici la liste des divers concours auxquels peuvent participer les hebdomadaires de langue française:

Le concours "Laure Hurteau": Il a pour but de primer le meilleur article inédit d'intérêt féminin, publié entre le 1er juillet 1950 et le 1er juillet 1951, et a pour patron la Maison Hurteau et Desmarais Inc., spécialistes en relations extérieures de Montréal. Mlle Fernande Sabourin, rédactrice au **Courrier de St-Hyacinthe**, se classe première.

Le concours de la "Langue française": M. Daniel Johnson, M.P.P., conseiller juridique de l'Association des hebdomadaires de langue française, a voulu reconnaître le travail des rédacteurs qui s'efforcent de publier des journaux impeccables au point de vue français. Le **Courrier de St-Hyacinthe** et **L'Echo du Nord** se sont classés respectivement premier et deuxième dans ce concours.

Le concours de la "Shawinigan Water & Power": Il veut récompenser le rédacteur qui a rédigé et publié le meilleur reportage au cours de l'année, tant par le choix de son sujet que par le caractère inédit de sa forme. M. Paul Gros D'Aillon, rédacteur au journal **Le Peuple** de Montmagny, s'est classé premier dans ce concours.

Le concours de "Radio-Canada": En vue d'encourager les hebdomadaires à accorder une attention spéciale aux arts en général, la Société Radio-Canada accorde chaque année un prix aux deux journaux, de grand et petit format, qui, au cours de l'année, ont publié la meilleure page artistique. **Le Progrès du Saguenay** et **l'Echo du Bas St-Laurent** ont remporté ce prix.

Le concours de l'"Entreprise privée": M. Jean Clavel, officier de relations extérieures de Montréal, s'est fait le parrain de ce concours dont le but est d'encourager les journalistes à seconder davantage le système d'entreprise privée. M. Nicolas Perrault, rédacteur du **Joliette-Journal** a remporté le prix de cette catégorie.

Le concours de la "Meilleure initiative": Ce concours a pour but d'encourager les propriétaires et les directeurs d'hebdomadaires de langue française à participer et à s'intéresser au progrès économique et social de leur milieu. Le **Joliette-Journal**, **L'Etoile du Lac**, de Roberval, et **Le Citoyen**, d'Asbestos, reçoivent respectivement le premier, le deuxième et le troisième prix de cette catégorie.

Quatre autres prêtres arrêtés en Chine

HONG-KONG — Quatre prêtres catholiques, deux étrangers et deux chinois, attachés au bureau central catholique de Shanghaï, qui coordonne tout le travail des missionnaires catholiques en Chine, ont été arrêtés dans la nuit du 6 au 7 août par les autorités, apprend-on dans les milieux catholiques de Hong-Kong.

Il s'agit du Père Francis Legrand, de nationalité belge, qui était directeur du département culturel du bureau, du Père MacGrath, de nationalité irlandaise, ainsi que de deux prêtres chinois: Joseph Sheng et Matthew Chen.

La presse communiste avait fait une violente campagne contre le bureau central catholique, qu'elle accusait d'agissements "antirévolutionnaires" en collaboration avec le nonce apostolique Mgr Riberi, lequel, on se le rappelle, vient d'être expulsé de Chine et se trouve pour le moment à Hong-Kong.

Propos agricole

La stabulation libre des vaches laitières

Les recherches sur la stabulation libre des vaches laitières, effectuées aux Etats-Unis depuis 1904, ont démontré la possibilité d'adapter ce système aux pays à climat rigoureux. Environ deux à trois mille éleveurs américains des Etats du nord et du centre l'ont adopté au cours des dix dernières années, et une soixantaine d'éleveurs canadiens ont suivi leur exemple.

Les principales raisons de l'extension rapide de la stabulation libre sont probablement le coût de construction élevé des étables modernes, la pénurie de main-d'oeuvre agricole, le désir de procurer de l'exercice et du confort aux bêtes et la nécessité de mieux conserver le fumier.

Les étables froides du type hangar ou remise, plus ou moins closes, où l'on garde les bêtes en liberté diffèrent totalement des étables chaudes ordinaires, avec leurs carcans, leurs stalles, leurs abreuvoirs, leurs mangeoires, etc., où les bêtes hivernent attachées. En effet, à l'exception du temps passé dans la salle de traite où l'on sert aussi la moulée, les vaches ont la pleine et entière liberté de se coucher dans un lieu de repos pourvu d'une litière abondante, de manger et de s'abreuver dans la salle d'alimentation ou de se chauffer au soleil dans une cour adjacente.

La stabulation libre s'avère efficace et présente, si on la compare à la stabulation ordinaire, des avantages marqués, dit E. Mercier, Station expérimentale, Lennoxville, P.Q.: 1) Elle réduit sensiblement le coût de construction des granges-étables. Pas besoin de carcans, de stalles, d'abreuvoirs, de mangeoires, de système de ventilation, etc. 2) Elle assure l'économie de main-d'oeuvre. Il n'y a à peu près pas de curage ni de balayage, de brossage et d'étrillage à faire. 3) Elle sauvegarde la santé et prolonge parfois la vie des bêtes en leur fournissant de l'exercice et en prévenant la boiterie et les blessures aux trayons, aux genoux, etc. 4) Elle facilite enfin la bonne conservation du fumier. Les excréments et la litière, qui forment la fumière, s'accumulent dans la salle de repos où ils sont foulés.

La stabulation libre comporte toutefois deux inconvénients. Elle nécessite un surplus de litière, soit de 50 à 100 pour-cent de plus, et le décornage des bêtes.

La production laitière des vaches hivernées en liberté, au froid, ne diffère pas sensiblement de celle des vaches hivernées en réclusion, à la chaleur. Les premières consomment toutefois légèrement plus de fourrages. Le vêlage des laitières sur la fumière, dans la salle de repos, n'offre pas d'inconvénients et les veaux naissants ne tremblent pas, même si la température environnante est passablement basse. La chaleur que dégage la fumière suffit à les réchauffer.

M. de l'A.

2 prêtres et 8 laïcs roumains condamnés

BUCAREST, Roumanie — Dix hommes, y compris deux prêtres, ont été condamnés par un tribunal militaire à des peines d'emprisonnement allant de dix ans à perpétuité, sous des accusations "d'espionnage" au profit du Vatican et des puissances de l'ouest.

Cinq ont été condamnés à vie; les autres sentences vont de 10 à 18 ans.

Les marchés

19 SEPTEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.50
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.50
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$31.50—$32.50
Bonnes	30.00— 31.00
Moyennes	27.00— 28.50
Ordinaires	25.00— 26.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—34.50
Bons	32.00— 33.50
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$25.50—$27.00
Moyennes	23.00— 25.00
Taureaux	
Bons	$27.00—$28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$31.00—$33.00
Moyens	28.00— 30.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$29.00—$30.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$33.00—$37.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$29.50—$29.50
Grade "B-1"	29.10— 29.10
Grade "B-2"	28.85— 28.85
Grade "B-3"	28.25— 28.25
Grade "C"	28.00— 28.00
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.57
A. moyens, la douz.	.55
A. petits	.45
Grade B	.44
Grade C	.35
Beurre	
De crémerie, la liv.	.60½

Les obligations

19 SEPTEMBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 98.00
9eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25— 97.87
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	92.25—94.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	88.25—88.25
3% — 15 sept. 1968 (C)	91.25—93.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	99.25—101.25
3¼%—15 nov.—1962 (C)	99.00—101.00
3% — 1er mars 1963 (C)	92.25—93.75
3½% — 1er mars 1968 (C)	95.25—96.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix decharge a Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	86.4	88.2	87.4	86 7/8	87 1/8	87.2
C.W no 3	85.6	87.6	96.6	86 3/8	86 7/8	86.6
Fourrage no 1	81.6	83 5/8	82 3/4	82.2	82.6	82 5/8
Fourrage no 2	78	79.6	78.6	78 3/8	77 1/8	78.6
Fourrage no 3	75	76.6	75.6	75 3/8	75 7/8	75.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	127.4	129 7/8	129.2	129.4	130.6	130 3/8
C.W. no 3, 6 rangs	124.4	126 7/8	126.2	126.4	127.6	127 5/8
Fourrage no 1	121.6	124 1/8	123.4	123.6	125	124 7/8
Fourrage no 2	116.6	119 1/8	118.4	118.6	120	119 7/8
Fourrage no 3	113.4	115 7/8	115.2	115.4	116.6	116 5/8
SEIGLE—						
C.W no 2	173 3/8	176 3/8	177.6	178	180 3/8	181 3/8
C.W no 3	168 3/8	171 3/8	172.6	173	175 3/8	176 3/8
C.W no 2 rej.	157 7/8	160 3/8	161.2	161.4	163 7/8	165 1/8
C.W no 4	160 3/8	163 3/8	164.2	164.4	166 7/8	168 1/8
Ergot	155 5/8	158 3/8	159.2	159.4	161 7/8	163 1/8
Sur voie net	173 5/8	176 3/8	177.2	177.4	179 7/8	181 1/8
AVOINE—						
Octobre	86.4	88.2	87.2	86 7/8	87 3/8	87.2
Decembre	84	85.2	85	84.4	84.4	84.4
Mai	86 3/8	87.4	87.4	87	87	87
ORGE—						
Octobre	122	124 3/8	123.6	124	125.2	125 1/8
Decembre	116	117.6	117.2	116 7/8	117 7/8	117.2
Mai	118	119	118.6	118 5/8	119.2	118 7/8
LIN—						
Octobre	414	141.4	413.4	415.4	425	427
Decembre	395.2	394.4	395.3	395 1/8	406	409
Mai	391	391	393	394	403.4	406
SEIGLE—						
Octobre	173 5/8	176 3/8	177.2	177.4	179 7/8	181 1/8
Decembre	171.2	173.4	173 7/8	172 3/8	173 1/8	173 1/8
Mai	174 1/8	176 1/8	176 3/8	175 3/8	176 5/8	176.2

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Assemblée des Dames de Ste-Anne

Mme Oscar Samoisette fut élue présidente à l'assemblée des Dames de Ste-Anne. Les autres officières sont: 1ère vice-présidente, Mme Alfred Gauthier; 2ème vice-présidente, Mme Henri Forest; secrétaire, Mme Victor Godin; autres membres de l'exécutif: Mmes C. Deaust, Albert Lagassé, jr, A. Allard, Jean Langelier. Le comité des malades se compose de Mmes H. Pinsonneault, Alphonse Mailhot, Harry Lafrenière, Emile Bertrand, Mike Rymeck et George Puncho. Mmes Hector Pinsonneault, Charles Deaust, Rodolphe Gauthier forment le comité social. Quatre nouveaux membres ont été admis; ce sont Mmes Jean Moreau, Guy Gravel, Fred Chevrier, Sam Reiter.

Ça et là

Voici une liste des jeunes de la paroisse qui sont partis poursuivre leurs études ailleurs: Mlles Jeanne Forcier, Rose-Marie Dwyer, Joséphine Csada, étudiantes gardes-malades à Régina; Mlle Florence Bouffard, étudiante garde-malade à St-Boniface; Mlle Jeannine Piché, élève du cours de technicienne de laboratoire à Régina; Mlle Jeannine Bouvier, élève du cours de psychiatrie à Weyburn; M. François Morin continue son cours de bijoutier à Toronto; M. Jean-Marie Morin continue sa médecine à l'université Laval à Québec; M. Raymond Piché poursuit son cours d'art dentaire à l'université de Montréal; M. Gilles Colpron, parti pour London, Ont., est entré dans le C.A.R.C.

M. et Mme Albert Maheu, de la province de Québec, sont arrivés dernièrement en visite chez Mme Vic. Larivière, soeur de M. Maheu.

M. Paul Piché, de Kelowna, C.B., était en visite chez ses soeur et beau-frère, le Dr et Mme R. Morin. Il est reparti aussitôt pour Québec où il suivra des études médicales à l'université Laval.

M. et Mme A.-N. Forcier sont de retour d'un voyage par auto à Pittsburg, Penn., E.-U., où M. Forcier a assisté à une convention de directeurs suprêmes de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

M. le Dr Louis St-Arnaud et Mme Louis St-Arnaud sont en promenade à Gravelbourg. Ils vont résider à Wainwright, Alta, où M. St-Arnaud est officier médical dans l'armée.

Nous apprenons que Radio-Gravelbourg Ltée a acheté le bloc Kenion pour y établir ses studios et ses bureaux.

Saint-Front

Baptême

Le 2 septembre: Joseph-Robert-Lucien, né le 10 août, fils de Narcisse Buzit et d'Yvonne Bourque. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bourque, grands-parents de l'enfant.

Malades

Mme Aurore Proulx est à l'hôpital de Rose Valley sous les soins des docteurs McDonald.

Mme Arthur Fortin est retournée à l'hôpital de Spalding.

Tempête

Le samedi soir 8 septembre, un orage s'abattait sur la paroisse. Pendant cinq heures, les éclairs, le tonnerre, la pluie, la grêle tenaient toute la population en éveil. Plus de six pouces d'eau tombèrent durant la nuit, écrasant la magnifique récolte, remplissant les marais qui débordent, couvrant les chemins et coupant la circulation en plusieurs endroits. La maison de M. Jérémie Dufault, sur la ferme, fut frappée par la foudre; heureusement il n'y eut pas de dommages graves, à part une fenêtre brisée, des trous dans le toit, les murs, le plafond.

Ça et là

M. J. Vaillancourt est allé visiter ses parents et amis de la province de Québec.

La Rév. M. Vicaire des Filles de la Providence, de Prud'homme, Sask., était en visite chez les bonnes religieuses de la paroisse.

M. André Régis est employé à un des élévateurs à grain d'Aylsham, Sask.

Le mardi 11 septembre M. André LeStrat conduisait ses enfants, Gérard et Henriette, M. et Mme A. Boire, MM. L.-C. Picton, M. Roy et J. Basset, à Nipawin, Sask., pour affaires diverses.

Commentateurs au réseau Français de Radio-Canada



Depuis plusieurs semaines, le réseau Français de Radio-Canada prépare activement la série des reportages sur les événements et les cérémonies de la visite au Canada de Leurs Altesses Royales la Princesse Elizabeth et le Duc d'Edimbourg. Depuis l'embarquement à Liverpool des visiteurs royaux jusqu'à leur départ du Canada, les auditeurs peuvent être assurés d'être renseignés avec abondance sur cet événement de marque. Une imposante équipe voyagera à travers le pays pour tenir les auditeurs au courant des activités de Leurs Altesses. Ci-dessus, **Judith Jasmin** et **Raymond Laplante**, deux des principaux commentateurs de ces événements, consultent la carte qui leur indique l'itinéraire du voyage. (S.R.-C.)

Cantal

Ça et là

M. l'abbé A. Fortin, curé, est l'heureux possesseur d'un nouvel automobile, don de ses généreux confrères de Québec. Nos félicitations!

Mlle Anne-Marie Emond, maîtresse de poste, est de retour chez elle après avoir passé deux semaines à l'hôpital de Redvers.

Mme Morissette est aussi revenue chez M. Henri Carrier, son fils, après avoir été traitée pendant plusieurs semaines pour contusion.

Notre curé, accompagné de M. et Mme Victor Gauvin, était en visite au presbytère de Wauchope, le samedi 8 courant.

M. Cyprien Bertholet est revenu d'un voyage de quelques semaines à Régina.

Tisdale

22 membres de la Ligue des femmes catholiques se sont réunies le jeudi 30 août à la demeure de Mme E. Regensburger. Mme Woznikoski présidait.

On fit des plans définis pour le souper qui aura lieu en octobre. Le R. P. C. Nicoud, P.S.M., fit la lecture d'un article intéressant sur le scapulaire brun.

Un délicieux goûter fut servi par Mmes Claude Riou, Ernie Laurent et B. Roy.

Ponteix

M. et Mme Donat Levasseur et leur petite fille, ainsi que Mme Georges Blanchard, son petit garçon et sa petite fille, de Vancouver, ont visité leurs parents, les familles Levasseur, St-Cyr, Blanchard, Léo Dureault et Albert Stringer.

Mlle Marie-Claire Fauchon, de Ferland, garde-malade graduée qui pratique à l'hôpital de Watson, a visité ses grands-parents, M. et Mme M. Mallette.

M. Pierre Kerviche, de Fort San, a visité son père, M. Marc Kerviche, et sa soeur, Marguerite, Mme A. Moriette, du Lac Pelletier.

M. et Mme D. Laverdière et leurs deux enfants, de Vancouver, ont visité M. et Mme Alex. Provençal.

M. Delphis Derepentigny, de Montréal, a visité M. et Mme P. Marleau, ainsi que M. Albert Derepentigny.

M. et Mme W. Langevin, de Lintlaw, sont en visite chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme E. Langevin.

M. et Mme Hector Bellefeuille et leur petite fille, de Kimberly, C.B., ont visité Mme L. Cyrenne, mère de Mme Bellefeuille.

M. le sénateur Arthur Marcotte, de Montréal, est parmi nous pour quelque temps. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Il nous fait toujours plaisir de le revoir.

M. Marcel Desharnais, soldat stationné à Pincton, Ont., est en vacances chez ses parents, M. et Mme Arthur Desharnais.

Mlle Winnie Sherridon, garde-malade, de Lacombe, Alta, est en visite chez M. et Mme Emile Jodoin.

M. Jean Jodoin est en voyage à Edmonton, Vancouver et Victoria.

M. Paul Jodoin passa une fin de semaine chez sa grand-mère, Mme J. Huot, de Régina.

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 1er au 13 septembre:

Ponteix: MM. Armand Levasseur, Charles Tillet, Albert Lemay; Mmes Rachel Stringer, Ella McConnville, Yvette Goffinet; Mlle Marguerite Dubourt.

Aneroid: MM. M. L. Omsterd, David Walls; Mme Marie Jessop.

Mankota: Mme Barbara Selenski.

Cadillac: Mme Jeanne St-Jacques; M. Cliff Newell.

Lac Pelletier: M. Melvyn Whiteford; bébé Vivian Reidiger.

Creighton: Mme Marie Mongeaud.

Admiral: M. Michel Corkery.

Val Marie

Baptême

Le 16 septembre: Jeannine-Marie-Berthe, fille de M. et Mme Jean Beauchamp, née le 15 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard St-Jean, grands-parents.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 9 au 16 septembre:

Val Marie: Roméo Scantland, Gloria Cochrane, Mme Jean Beauchamp et bébé, Brian Arens, Claudette Scantland, Mme Jean Perrault et bébé, Henri Bref, Géraldine Dumont.

Bracken: Mme Nettie Tutkaluk, Ronley Wilson.

Orkney: Charles Carlton.

Cadillac: Mme Raymond Lacelle et bébé.

Ça et là

M. et Mme Honoré Beauchamp, de Frenchville, étaient en visite chez M. Adélard St-Jean, dimanche dernier.

M. et Mme Hector Bellefeuille, de la Colombie Britannique, sont en visite chez M. Jos. Bellefeuille.

M. Lucien Lizée est allé conduire sa fille, Vivianne, au couvent de Battleford, la semaine dernière.

M. Jean-Baptiste Bleau fit un voyage à Blairmore, Alta, la semaine dernière et visita son fils, Paul.

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Cadillac, mardi dernier.

MM. Ludovic et Raymond Lacelle, de Cadillac, étaient en visite à Val Marie, dimanche dernier.

Mlle Jeanne Dunand est revenue la semaine dernière de ses vacances passées à Vancouver. Sa soeur, Thérèse, l'accompagnait au retour pour venir passer quelque temps avec ses parents, M. et Mme Marie-Antoine Dunand.

MM. Albert Pinel et André Dumont firent un voyage d'affaires à Ponteix, la semaine dernière.

M. Jean Entem, de Frenchville, était en visite chez M. Théodore Facette, la semaine dernière.

M. et Mme Constant Wanlin et M. et Mme Maurice Massé et leurs enfants étaient de passage à Swift Current, la semaine dernière.

MM. Ephrem Lebel et Réal Massicotte étaient en voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

Mlle Hélène Monette était en visite chez ses parents, au Lac Pelletier, la semaine dernière.

Mlle Jeanne Duey, de Sylvan Lake, Alta, est en visite chez des amis de Val Marie.

M. et Mme Louis Mercier et M. et Mme Marcel Dudragne, de Broncho, étaient en visite chez M. Noël Dudragne, dimanche dernier.

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle famille dans la paroisse, celle de M. J. Grade, de Balgonie, Sask.

M. Albert Pinel était en voyage d'affaires à Masefield, dimanche dernier.

Ecole du village

Nombre d'élèves enregistrés à date: 175 dont 151 catholiques et 24 protestants.

Français — 122; Allemands — 25; Anglais — 14; Norvégiens — 8; Lithuaniens — 3; Polonais — 2; Hongrois — 1.

Laflèche

A leur réunion du dimanche 9 septembre tenue après la grand-messe et présidée par Mme Honoré Dumélie, les Dames de Ste-Anne ont eu leurs élections annuelles.

La présidente et la vice-présidente de l'an dernier — Mmes Gilbert Phaneuf et Louis Dumaine — ayant démissionné pour cause de santé, on élit comme nouvelle présidente, Mme Joseph Périgny, ainsi que deux vice-présidentes, Mmes Camille DeWulf et Henri Verhelst.

On a gardé les autres dignitaires de l'an dernier. Ce sont: Mme Honoré Dumélie, secrétaire-trésorière; Mme Adrien Belcourt, sacristine; Mme Jeanne Piché, infirmière, et Mmes Edmond Bachelu et Albert Rosy, assistantes. M. le curé A. Gravel félicita les Dames de Ste-Anne pour leur bon travail de l'an dernier et les encouragea à continuer.

Décès

Le lundi 3 septembre, à 10 h. 30, avaient lieu en notre église les funérailles solennelles de M. Armand Lizée, citoyen et fermier très en vue de Glentworth, décédé le jeudi 30 août à l'hôpital de Mankota, après une courte maladie.

M. l'abbé A. Gravel, curé, chanta le service, assisté de M. le chancelier Gérard Couture et de M. l'abbé Lucien Rodrigue, vicaire, tous deux de l'évêché de Gravelbourg.

La chorale de Laflèche chanta une belle messe de plain-chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue. Un "Ave Maria" fut chanté en solo à l'offertoire par Mlle Adrienne Belcourt, ainsi qu'un beau cantique après la messe.

L'enterrement eut ensuite lieu au cimetière de Laflèche. Les porteurs étaient MM. Albert Morissette, Fortunat Poliquin, Odilon et André Lizée, John et Adolph Kuffner.

Le défunt, qui était comme ses cousins de Laflèche, les Lizée et les Brunelle, originaire de Batiscan, comté de Champlain, P.Q., était âgé de 55 ans. Son épouse, née Doris Dorais, lui survit, mais il ne laisse pas d'enfant.

Un groupe nombreux de parents et d'amis s'étaient rendus aux funérailles malgré les chemins détrempés par les pluies torrentielles de la veille. Il était très estimé.

Ça et là

Le vendredi 14 septembre, M. l'abbé A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, a amené en auto à Laflèche l'assistante-générale des Filles de la Croix, la Très Honorée Sr Victoire-Eulalie, de La Puye, France, qui venait en visite officielle au couvent de Laflèche comme déléguée de la Mère Générale. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Julie-St-Jean, provinciale, de St-Boniface, et de la Rév. Sr Christina, supérieure du couvent de Willow-Bunch.

Etaient de passage au presbytère, dernièrement, le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg; MM. les curés A. Knauff, de Meyronne, Latendresse, de Willow-Bunch, et R. Bérubé, de Coderre.

M. et Mme Laurent Lizée, de Régent, Dakota-Nord, étaient en visite à Laflèche chez des parents.

Mme Paula Dressler, venue pour assister au service de son cousin, M. Armand Lizée, est retournée à Torquay, la semaine dernière.

Mme Albert Desmarais est revenue il y a une semaine de l'hôpital des Rév. Srs Grises de Régina après y avoir subi de graves opérations. Elle est en bonne voie de guérison.

Baptêmes

Le 5 septembre: Garen Catherine Marie, fille de M. et Mme Harold Kuckartz. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Phaneuf, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 septembre: Raymond-Patrick, fils de M. et Mme Raymond Morin, de Winnipeg. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Morasse, de Laflèche.

Radville

Va-et-vient

M. Dominique Morissette, de St-Boniface, est en promenade ces jours-ci chez son frère, Télesphore, et sa soeur, Mme Jérôme Deschambault.

M. Théodore Labossière est de retour d'un voyage à Victoria, Vancouver et autres endroits de l'Ouest.

Le Dr Louis-Emile Belcourt est revenu parmi nous après une absence de quelques mois à Laflèche, Wood Mountain et plusieurs autres endroits de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Mme Léa Bourassa est aussi revenue d'un voyage qui l'a conduite chez sa fille, Mme Arthur Dionne, à St-Boniface. Elle a aussi visité deux nièces à St-Laurent, les Rév. Srs Magnile (née Alice Audette), et Gunhard (née Gertrude Audette); une nièce à l'Ile-de-Chênes, Mme Augustin Trudeau (née Héléna Audette); une autre nièce à Transcona, Mme Jean Ouimet; une tante, Mme Azilda Fillion; des cousins, M. et Mme Alfred Sarazin, aussi M. et Mme Alphonse Marion. Elle s'arrêta aussi à plusieurs endroits aux environs de Winnipeg.

Mlles Juliette Legault et Lorette Bourassa, de Régina, étaient ici chez leurs parents pour la fin de semaine.

M. et Mme Oscar Labelle, de Sedley, étaient ici le dimanche 9 septembre, chez leurs parents, MM. et Mmes Xavier Labelle et R.-P. Bourassa.

Avis à nos lecteurs

Veuillez s'il vous plait apporter les nouvelles que vous désirez faire publier au correspondant, au "Quick Freeze" ou au bureau de E. Bourassa et Fils. Merci.

Naissances à l'hôpital St-Joseph

Le jeudi 6 septembre, à M. et Mme Hubert Verhelst, deux garçons jumeaux.

Le vendredi 7 septembre, à M. et Mme Roméo Fradette, un fils.

Le dimanche 16 septembre, à M. et Mme Jean Maurice, un fils.

DEUX BONNES CUISINES



En quête de nouvelles recettes pour les wagons-restaurants qu'il dirige, M. H. B. Parr, gérant général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du Canadien National, a visité récemment un grand restaurant de Chicago réputé pour ses plats exotiques. On le voit ici avec le chef Guido Mori qui lui montre comment il fait cuire à la broche ses poulets. Le Canadien National sert plus de 2,000,000 de repas chaque année dans ses wagons-restaurants.

Meadow Lake

Mlle Eileen Sansregret est partie le 2 septembre pour le couvent de Marcelin.

Mlle Madeleine Lizée enseigne à Loon River.

Mlle Cécile Colhest est allée passer la fin de semaine à South Makwa, chez ses parents, M. et Mme L. Colfert.

Mme Charpentier et Florence sont allées passer trois semaines à Chiliwack, C.B., en promenade chez Mme Louis Bourret, Mme Lamothe et Mme Witek.

M. et Mme Lucien Lizée, de Val Marie, étaient en visite chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Ernest Lizée. Ils ont aussi reconduit leur fille, Vivianne, au couvent de North Battleford.

Le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, ainsi que M. Stack, étaient de passage à Marcelin et Duck Lake où ils ont rendu visite aux élèves de la paroisse.

Le lundi 10 septembre eut lieu l'ouverture officielle du High School. Après les cérémonies, l'école fut ouverte pour inspection.

Baptêmes

Wayne William, fils de Philippe Gervais et de Lorraine Bourassa, baptisé le 10 septembre.

Keith Ronald, fils de Robert Ridsdale et de Sylvia Madson, baptisé le 29 août.

Mariage

Le samedi 15 septembre, à St-Cyr, le R. P. A. Girard, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Dorothy Gaddes, fille de M. et Mme George Gaddes, de Prince George, C.B., (qui avait été baptisée le même jour), avec M. Laurent Fillion, fils de M. et Mme Charles Fillion, de St-Cyr. M. Isaac Dyck, de North Battleford, représentait le père de la mariée.

Mlle Arlene Dyck, de St-Cyr, était fille d'honneur, et M. Clarence Fillion, garçon d'honneur. La messe fut célébrée par le R. P. A. Girard et le R. P. A. St-Pierre, O.M.I., touchait l'orgue et rendit de très jolis cantiques appropriés à la circonstance.

Zenon Park

Mariage

Le mardi 28 août était célébré, en l'église paroissiale, par M. l'abbé A. Arès, V.G., curé, le mariage de M. Damien Beaulieu, fils de M. et Mme Pierre Beaulieu, avec Mlle Thérèse St-Amand, fille de M. et Mme Alfred St-Amand, tous de notre localité. Les pères respectifs des mariés leur servaient de témoins.

Le diner des noces fut pris à la résidence de M. St-Amand et le souper fut servi chez M. Beaulieu. Le même soir, une soirée fut donnée en l'honneur du nouveau couple, dans la salle des Chevaliers de Colomb. L'assistance fut de plus de trois cents personnes.

Ça et là

Etaient de passage en notre localité pendant quelques semaines: MM. et Mmes Joseph Vigeant, Joseph Chabot, Louis Chabot, venant de Haney, C.B.

De retour de leur voyage de noces au cours duquel ils se rendirent jusqu'à Montréal, M. et Mme Denis Favreau furent l'objet d'une soirée qui eut lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, le lundi 27 août. Près de 350 personnes se rendirent à la salle pour cette occasion. Plusieurs cadeaux furent présentés aux invités d'honneur. Le nouveau couple résidera à Domrémy, Sask., où M. Favreau sera instituteur à l'école du village.

Quelques fermiers ont commencé la coupe de leurs champs d'orge la semaine dernière. Cependant, une pluie qui dura presque deux jours, dimanche et lundi passés, retarda beaucoup les travaux. Le sol est détrempé et tous se voient forcés d'attendre pour reprendre les travaux de coupage des grains qui sont prêts à être moissonnés sur plusieurs fermes.

Les trois élévateurs à grain du village et leurs annexes ont été vidés au cours des dernières semaines, et les agents représentant les trois compagnies seront ainsi en mesure de recevoir le quota alloué pour la première livraison des différentes céréales.

Les cinq classes de l'école du village, de même que celle dans le couvent, ont de nouveau rouvert leurs portes il y a quelque temps, avec plus de 200 élèves enregistrés dans les grades I à XII.

Les classes sont dirigées par les religieuses de la congrégation des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, assistées de deux institutrices, Mlles Camille Tinant et C. Gauthier.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant **La Liberté et le Patriote**, est de passage pour quelques jours dans notre localité. Il desservira notre paroisse en l'absence de M. l'abbé A. Arès, V.F., parti pour un voyage dans l'Est canadien.

Léoville

Notre pasteur, M. l'abbé Grimard, est revenu après une absence de quelques semaines. Son remplaçant, le R. P. Houde, nous a quittés cette semaine.

M. Edouard Matte est parti suivre un cours d'école normale en Colombie-Britannique.

MM. et Mmes N. Laventure et Jos. Poilièvre rendaient visite à M. et Mme E. Laventure, de Marcelin.

Etaient de passage récemment: M. et Mme Omer Michaud, de Battleford, chez M. et Mme Paul Michaud; M. et Mme Comptois et leur fils, Joseph, de Debden, chez leur fille et soeur, Mme Gérard Cyr; M. et Mme Bilodeau et M. et Mme A. Ruel, de Debden, chez M. et Mme Albert Paquette; M. et Mme Jimmy Stroud et M. et Mme Joe Garneau, de Crutwell, chez M. et Mme Paul Poilièvre.

M. Napoléon Laventure fut transporté à l'hôpital de Spiritwood. Nous lui souhaitons une guérison prochaine.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Sedley

A l'hôpital

Nous regrettons d'apprendre que Mme G. Ferner, qui a déjà passé 3 semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, ne peut encore revenir chez elle. Elle se rétablit lentement, mais doit passer encore quelque temps à l'hôpital.

M. Roger Desautels, fils de M. Victor Desautels, qui lui aussi a déjà passé quelque temps à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est bien mieux mais ne pourra revenir chez lui avant une ou deux semaines.

Mlle Patricia Dupuis, fille de M. Paul Dupuis, de Sedley, qui travaillait à Winnipeg, est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, assez gravement malade.

Va-et-vient

Nous souhaitons à tous nos malades un prompt retour à la santé.

Nous avions récemment le plaisir de saluer des anciens résidents de Sedley: M. et Mme Fortunat Caron, leur fils, Jean-Guy, et leur jeune fille, Louise. Ils étaient de passage à Sedley, chez M. et Mme Jérôme Béchard, le dimanche 2 septembre. Ils demeurent maintenant à St-Jean, P.Q., où ils se sont bâti une jolie demeure. Trois des filles de M. et Mme Caron sont mariées et demeurent à St-Jean. Ils avaient profité d'une grève à la compagnie Singer, où M. Caron et Jean-Guy travaillent, pour venir faire un petit voyage dans l'Ouest. Ils s'étaient arrêtés en passant, chez leur fils et frère aîné, Marcel, qui est marié et qui dirige un garage à Aubigny. Les voyageurs se proposaient de passer au moins une semaine à Sedley et à Lajord où ils ont de nombreux amis et connaissances; mais ils recevaient, dimanche matin, un télégramme de St-Jean, les rappelant à leur travail pour le mercredi 5 septembre: la grève étant terminée. Ils durent donc repartir le lundi matin, au grand regret de tout le monde. Nous espérons qu'ils reviendront bientôt et pour un plus long séjour.

M. et Mme Victor Desautels, de Lajord, avaient, il y a quelque temps, le plaisir de recevoir la visite du R. P. I. Desautels, O.M.I., et de Mme Larivière, frère et soeur de M. Desautels, tous deux de St-Boniface, Man. Leurs nombreux amis de Sedley furent contents de les saluer.

Nous apprenons avec regret le départ de M. Lucien Béchard, l'un de nos jeunes fermiers, pour Portland, Oregon, où il a obtenu une situation très avantageuse, paraît-il. Il reviendra incessamment pour finir ses récoltes et retournera ensuite avec sa famille. Il a vendu sa ferme à son frère, Conrad. Nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle entreprise.

La longue fin de semaine (Fête du travail) avait amené plusieurs visiteurs à Sedley, entre autres: Albert Hamelin, Raoul Hamelin, jr, et Roger Hamelin, de Régina, chez Mme A. Hamelin, de Sedley, et M. et Mme Raoul Hamelin, de Lajord.

Le dimanche 16 septembre, nous avions le plaisir de saluer Mlles Alice et Jeannette Parent, de Régina et Vancouver respectivement, en vacances chez leurs parents, M. le Dr et Mme Parent, de Sedley.

Dimanche dernier, M. et Mme Jérôme Béchard, de Lajord, faisaient un voyage à Gravelbourg pour y reconduire leur fillette au couvent et leur jeune fils, Clément, au Jardin de l'Enfance où il commence sa septième année.

Deux de nos jeunes, Raoul Hamelin, jr, et son frère, Paul, fils de M. et Mme Raoul Hamelin, de Lajord, se sont engagés comme surveillants d'études pour la grande unité scolaire (Regina East) et ont commencé leur travail la semaine dernière — Raoul à Candiac et Paul à Windthorst. Paul, qui avait fait son cours pré-médical au collège Campion, l'année dernière, était revenu tout dernièrement d'un séjour de 4 mois à Esquimalt, C.B., où, en compagnie de quelques camarades de collège et quelques autres des collèges Luther et Régina, ils s'étaient engagés comme cadets de marine dans le "Reserve Training Establishment", qui est composé d'étudiants universitaires qui sont libres de continuer leur entrainement comme futurs officiers. Les jeunes gens reçurent leur entraînement sur des navires canadiens, à Esquimalt, C.B., et suivirent des cours spéciaux au collège Royal Roades. Entre-temps ils firent une croisière de trois semaines aux îles Hawaii et passèrent quatre jours à Honolulu. Ces quatre mois au service de la Marine ont été, à leur avis, intéressants et instructifs. Cependant, la majorité de ces étudiants ont décidé de continuer leurs études dans la carrière de leur choix. Paul reprendra l'an prochain ses études médicales à Saskatoon; Raoul désire se consacrer à l'enseignement et suivra, l'année prochaine, le cours de l'école normale.

Ferland

Voici les noms de nos étudiants qui sont allés dans différents couvents en dehors de la paroisse.

A Gravelbourg: Lucienne Fournier, Jeannine Chabot, Monique Massé.

A Laflèche: Yvonne et Monique Bouffard, Cécile et Adrienne Chabot, Denise et Simone Massé, Marie et Lucie Brisebois, Laurette Hébert.

A Ponteix: Juliette et Marie Morin.

A St-Adolphe, Man.: Antoinette et Jeanne d'Arc Turgeon.

Willow-Bunch

De passage à Willow-Bunch, M. et Mme Michealis, de Vancouver, C.B., chez leurs nombreux amis. Il nous fait toujours plaisir de revoir ceux qui ont vécu si longtemps parmi nous.

M. et Mme Gaston Thommassen, de Vancouver, C.B., étaient en visite chez M. G. Bouffard, le vendredi 14 septembre. Ils étaient en route pour Halifax où M. Thommassen doit suivre des cours.

L'ouverture des classes eut lieu le mercredi 12 septembre, à l'exception des grades XI et XII qui ne tarderont pas à reprendre aussi.

Mme Poméla Therrien accompagne ses frère et belle-soeur, M. et Mme Donat Duperreault, pour se rendre à Windsor et Toronto visiter sa fille, Mme Fontaine (Fernande).

Mme Langlois a fait encan récemment et elle attend le moment de partir rejoindre son mari, à Sarnia, Ont., avec ses plus jeunes enfants.

Décès

M. Joseph-Henry Benoit, de Honey, C.B., est décédé le lundi 3 septembre, à l'âge de 88 ans. Il était le frère de M. Emile Benoit, de Willow-Bunch.

Baptême

M. et Mme Clovis Beaudry (née Thérèse Fillion) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, Claudette-Jeannine-Thérèse-Anne-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme N. Fillion, remplacés par M. et Mme Gaston Beaudry.

A l'hôpital

Voici la liste de nos patients: Mme Clovis Beaudry et son bébé, Mme Donat Joyal, Mme Alphonse Lafrenière, M. Osias Bruneau.

Sont sortis de l'hôpital: Mme A. Michel, de Fife Lake, Mme Isaure Boulianne, Mme B. Gaudry, Mme L. Blais, P. Weismiller, tous de Willow-Bunch.

Delmas

Le R. P. J.-A. Demers, O.M.I., et le R. P. M. Foley, C.Ss.R., ce dernier prédicateur d'une retraite à Paynton, étaient de passage ici la semaine dernière.

M. Olivard Lavoie, de Rimouski, P.Q., père de Romuald et d'Augustin Lavoie, est chez son frère, Dave, pour lui aider aux récoltes.

Mme G. Caplette est allée reconduire les deux normaliennes, Shirley Caplette et Thérèse Lessard, à Saskatoon.

Mlle Emilie Boudreau est partie le dimanche 2 septembre pour aller à Legal, Alta, où elle enseignera.

Mlle Gertrude Prince nous a quittés mercredi soir, le 12 septembre, pour aller à Estevan où elle travaillera à l'hôpital.

Mlle Connie Sayers enseigne à l'école de Lashburn, tandis que sa soeur, Cécilia, prend un cours d'infirmière à l'hôpital de Vègreville.

Ces jours-ci, un arpenteur est venu mesurer le terrain pour le nouveau cimetière qui sera situé à l'emplacement de l'ancienne école. Tous ceux qui sont consentants transporteront leurs disparus.

Les élèves de l'école ont eu congé vendredi et lundi lorsque les professeurs sont allés à North Battleford pour une convention.

C'est avec regret que plusieurs fermiers se voient obligés de retarder leurs moissons à cause de la température humide. Nous espérons que le temps deviendra plus ensoleillé. Le bon Dieu récompensera certainement la générosité de ceux qui contribuent afin de faire dire des messes pour les récoltes.

Nos malades

Mmes Joseph Lacoursière, Georges Blais, Bernard Blais, Mlles Regine Faber, Madeleine Ayotte et M. Denis Lacoursière sont actuellement malades à l'hôpital Notre-Dame.

Nous leur souhaitons tous un prompt retour parmi nous.

Bellegarde

Le dimanche 23 septembre, à 6 h. p.m., ralliement à la grotte de Lourdes à l'occasion du 10ème anniversaire de la bénédiction.

La paroisse fêtera en même temps son patron, saint Maurice.

C'est en plus la fête annuelle des Moissons.

Venez nombreux. Les paroisses voisines sont fraternellement invitées. Vous célébrerez, avec nous, la Reine des Blés, et jouirez du spectacle imposant d'un rosaire vivant.

Wolseley

M. et Mme Emile Souchotte et famille visitèrent des parents à Melville, dimanche.

Sont venus en visite en fin de semaine chez leurs parents, Mlles Lorraine et Emilda Dureault, de Régina; chez M. et Mme Emile Tourigny, Mlle Yolande Chabot, de Régina.

Mme Antonio Béliveau passe quelques jours chez sa fille, Mme Emilien Labrèche, à Montmartre.

M. et Mme Fries, de Broadview, et M. et Mme Paul Bonneville, de Grenfill, visitèrent la famille Emile Dureault, dimanche dernier.

M. Emile Dureault a passé une dizaine de jours à l'hôpital local.

M. et Mme Lucien Dureault ont fait l'acquisition de la maison de M. Stanley Knight dans notre village. Ils déménageront de leur ferme après les récoltes.

M. et Mme John Schmidt, de Kendalc, sont en visite chez M. Léon Coueslan.

Le samedi 29 septembre aura lieu le thé annuel des religieuses au couvent St-Raphaël.

Albertville

Çà et là

M. Maurice Trudel se rendit à Gravelbourg où il reconduisait son fils au couvent. M. Marc Piché l'accompagnait.

Mlle Noéma Pellerin est partie pour Zenon Park où elle enseignera à l'école Treasure.

Mlle Blanche Provencher enseigne à St-Isidore de Bellevue.

Mlle Marge Saretski est de passage chez M. et Mme Léonide Brassard et visite ses soeur et beau-frère, M. et Mme Lucien Brassard.

Assemblée

Le dimanche 9 août avait lieu l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne. Trois nouveaux membres furent reçus. Ce sont: Mme Eugène John, Mme Fernand Beauchêne et Mme René Pellerin.

Nos malades

Furent hospitalisés dernièrement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert: Denis Painchaud, bébé de M. et Mme Charles Painchaud, et aussi Coral Carrier, fillette de M. et Mme Henri Carrier.

Montmartre

Enfin la pluie semble finie, et les travaux de coupage et de battages vont grand train, par la température ensoleillée. Les pertes causées par la pluie ne sont pas aussi sérieuses que nous le craignions au début de septembre.

M. l'abbé F. Marcotte vient de prendre charge de la cure de Notre-Dame du Bon Secours de Mutrie, en remplacement de M. l'abbé Zimmer, qui est nommé à St-Pierre de Kronau.

Le souper paroissial annuel de Montmartre donné par les Dames des Autels aura lieu le 7 octobre, et celui des Ruthènes de l'église de St-Pierre et St-Paul, le 14.

Visiteurs

Parmi nos visiteurs on remarquait: Mme Dumas, de Sorel, P.Q., chez ses parents, M. et Mme M. Coupal; M. E. Perras, frère de M. Jos. Perras, venu de l'Ontario; M. et Mme F. Savoie, de St-Boniface; M. et Mme Donat Savoie, de Vancouver; M. Guy Savoie, du Collège de St-Boniface; M. Elie Savoie, du collège d'Edmonton; Mme H. Caron, de Winnipeg, chez M. et Mme J.-A. Léveillé; M. et Mme Paul Glowaski, chez leurs nombreux amis; M. Philippe Perron, qui voyage dans l'intérêt de "La Sauvegarde".

Mme J.-A. Léveillé est de retour de l'hôpital de Régina, ainsi que Mme E. Labrèche.

Mme Omer Coupal est retenue par une maladie grave à l'hôpital de Régina.

Sont partis travailler à la construction d'élévateurs à Viscount: MM. Alain Beaudin, Léon Perras et Normand Boulet.

Nous apprenons qu'un comité provisoire a été formé pour administrer les affaires de la nouvelle patinoire qui est incorporée sous la loi des coopératives de la Saskatchewan.

Tous les mercredis soirs, la brigade volontaires des pompiers du village, sous la direction du chef, M. G. Larminaux, donne une exhibition et lance des jets d'eau au-dessus des édifices à trois étages du village. Cette pratique est suivie, d'une période de classe donnée à la salle du village, et qui explique la manière de combattre les incendies et aussi de les prévenir. Ainsi les sommes dépensées par la municipalité pour les machineries ne seront certainement pas perdues, et auront probablement pour effet de réduire les taux d'assurances dans le village.

Heureuse petite-fille, heureux grands-parents

Peu de gens peuvent se prévaloir de compter vivants 6 grands-pères, tous résidant dans le même district (Radville, Sask.). C'est le privilège de la petite **Emma Carles**, fille de M. et Mme Léon Carles, photographiée ci-dessus en compagnie de ses grands-papas. Assis, de gauche à droite, **M. Maurice Carles** et **M. Henri Fradette**, pères respectifs de M. et Mme Léon-M. Carles. Debout, de gauche à droite, **M. Léon Carles** et **M. A.-M. Delaye**, pères respectifs de M. et Mme Maurice Carles; **MM. Jérôme Deschambault** et **Ferdinand Fradette**, pères respectifs de Mme et M. Henri Fradette.

Périgord

L'assemblée mensuelle de la C.W.L. du mois de septembre fut ouverte par le directeur qui récita la prière.

Il y avait dix membres présents ainsi qu'une visiteuse qui fait maintenant partie de la C.W.L. Le nouveau membre est Mme Emile Fortin.

La trésorière donna son rapport et il fut accepté. Les membres ont rapporté 10 visites aux malades à l'hôpital et à domicile.

A cause du mauvais temps qui a beaucoup retardé les récoltes, notre bazar est remis au dimanche 21 octobre. Il y aura souper chaud, vendu au prix de .75 (adultes) et .35 (étudiants) et aussi les billets de $2.50 pour une famille dont les enfants ont moins de 15 ans.

Il y aura la pêche pour les enfants et des articles à vendre et aussi une rafle d'un beau couvre-pied fait et donné par les dames de la Ligue.

Les prix pour la plus belle broderie et ouvrage au crochet sont de $1.50 chacun. Toutes les dames et les demoiselles sont invitées à participer au concours.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme F. Desroches, le dimanche 14 octobre.

Pendant le goûter servi par Mme Roland Bossé un poème très intéressant fut lu par Mme F. Desroches et fut très apprécié.

Notre journal remporte le trophée Louis Francoeur . . .

(Suite de la première page)

était l'hon. Jean-Louis Baribeau, président du Conseil législatif et représentant de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec.

Dimanche

Les congressistes assistèrent à une messe spéciale qui fut dite à leurs intentions dans l'église St-Pierre.

Le banquet de clôture, qui fut offert par la "Canadian Industries Ltd.", eut lieu à l'Hôtel Shawinigan. M. Adrien Bégin, président sortant de charge, agit comme maître de cérémonies. Après la présentation des trophées, l'hon. Hughes Lapointe, ministre des Affaires aux Anciens Combattants, prononça le discours de circonstance. Il invita les journalistes à se faire les défenseurs de notre système de gouvernement qui respecte la liberté des citoyens et souligna les dangers de l'emprise communiste sur le monde.

Elections

M. Gérard Brady, de Drummondville, directeur-fondateur de "L'Homme libre", a été élu président de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, à l'issue du congrès. Les vice-présidents sont MM. Gérard Légaré, de "L'Echo du Bas-St-Laurent", de Rimouski, et Raymond Douville, du "Bien public", des Trois-Rivières. M. Lionel Bertrand, député fédéral de Terrebonne, et propriétaire de "La Voix des Mille-Iles", demeure secrétaire-trésorier de l'association.

Taxe fédérale

L'Association des hebdomadaires de langue française du Canada a résolu de demander au gouvernement une exemption de la taxe fédérale de 10 pour-cent sur le papier.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité, à l'issue du congrès de 3 jours tenu par cette association dans la ville de Shawinigan. Il a été résolu également que les directeurs de l'organisme étudient la possibilité de former des journaux membres, une coopérative qui se chargerait d'acheter les quantités de papier requises directement des moulins, sans passer par l'intermédiaire des distributeurs. L'association réunit 88 hebdomadaires.

Une autre résolution demande au gouvernement provincial la permission pour les professeurs de l'Ecole des arts graphiques de Montréal de visiter de temps à autre les imprimeries des journaux, pour leur donner des conseils sur des points techniques et typographiques.

Lisieux

Mme Bédard, de St-Brieux, Sask., a accepté la position d'institutrice à l'école de Joeville.

Mme Grégoire était de passage à Régina, la semaine dernière.

Les dames de la paroisse s'occupent avec zèle à la préparation de notre pèlerinage annuel qui aura lieu le 7 octobre prochain.

Mme Cézara Rondeau, accompagnée de M. et Mme Wilfrid Houle, était de passage à Moose Jaw pour le mariage de sa fille, Thérèse, qui eut lieu le samedi 15 septembre. Aussi de passage en cette occasion, M. et Mme Olivar Rondeau.

Le lundi 17 septembre a eu lieu une démonstration de "Fupperware" nylon-plastique chez Mme Arthur Chrétien. Une belle assistance de dames y prit part.

Cowansville, P.Q.

Noces d'or

En août dernier, M. et Mme Hormisdas Simoneau, de Cowansville, autrefois de la Saskatchewan, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. A cette occasion une grand-messe fut célébrée en l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Cowansville par M. l'abbé Petit, curé, assisté de MM. les abbés Desnoyers, curé de Switsburg, et Lucien Cartier.

Le chant fut exécuté par MM. R. Bachand, R. Beauregard et le docteur J.-Grégoire Pagé; à l'orgue, M. Edouard Guité.

Après la cérémonie religieuse il y eut banquet servi à l'hôtel Yamaska. M. l'abbé Petit et le R. Fr. Jacques (né Gabriel Blanchard), neveu des jubilaires, surent, en termes appropriés, féliciter les heureux jubilaires. Le docteur P.-E. Roy traça une courte biographie des jubilaires et présenta au nom de tous les convives ses meilleurs voeux de longue vie et de santé.

Mlle Simone Simoneau lut une adresse de circonstance, Mlle Nicole Roy présenta une bourse bien garnie et Mlle Claudette Simoneau divers autres jolis cadeaux.

Tous les enfants de M. et Mme Simoneau et leurs petits-enfants étaient présents à la fête, ainsi que leurs frères et soeurs.

En Colombie

Vancouver

Nous exprimons le voeu d'un prompt rétablissement à Gérald Moreau, qui a subi une grave opération à l'hôpital St-Paul de Vancouver, le 14 septembre.

Kelowna

Le 26 août, les Canadiens français se réunissaient tous chez M. Emile Séguin, de Rutland, pour une partie de blé d'Inde suivie de l'assemblée annuelle. Pour cette occasion, une centaine de personnes se rendirent dans le joli parterre de M. Séguin.

Les élections du Cercle local donnèrent les résultats suivants: M. Omer Comeau, président; M. D.-D. Piché, vice-président; Mme A. Bélanger, secrétaire; M. A. Bartier, trésorier. Les officiers sont: MM. Weldon Matte, Alfred Fournier, David, Mme Omer Comeau, Mme D.-D. Piché.

L'assemblée décida d'envoyer un délégué à la convention qui a lieu à Port Alberni, C.B.

Mme Omer Comeau a été nommée comme déléguée.

On apprend que M. et Mme Henri de Montreuil sont les heureux parents d'un autre garçon.

Nous regrettons d'apprendre que M. et Mme Henri Rodier, ainsi que leur fille, doivent nous quitter prochainement pour retourner à Arborfield.

Paul Piché est parti dernièrement pour suivre un cours de médecine à l'Université Laval.

Mme Léon Poitras nous est revenue enchantée de son voyage à Prince George où M. Poitras est employé depuis quelques mois.

Mlle Diane Bélanger partait pour Mallaig, Alta, dernièrement. Elle continuera ses études au couvent.

M. et Mme E. Bonin, de Lumly, étaient de passage à Kelowna, dernièrement.

Dumas

M. et Mme Alfred Filteau, accompagnés de leur mère, Mme J.-H. Filteau, rendirent visite à leurs fils et frère et beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Jos. Filteau, ainsi qu'à leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Marcel Zébière, Richard et Denis sont venus rendre visite à leurs parents, leurs soeurs et beau-frère, M. et Mme R. Jacques, M. et Mme M. Zébière et M. et Mme E. Blaise.

Nos malades

De retour chez eux: Mme Henri Filteau, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina; M. Z. Rollin et Mme C.-H. Gariépy sont en bonne voie de guérison.

Mme Ant. Larrivée est à l'hôpital de Wawota. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Décès

Le 10 septembre s'éteignait à l'hôpital State, de Buffalo, N.-Y., Mme J. E. Carpenter, née Régina Gilliard, à l'âge de 78 ans et 4 mois.

Née à Charleroi, Belgique, le 17 mai 1873, elle vint au Canada avec ses parents en 1890. Elle épousa M. J. E. Carpenter à Oak Lake, Man., en 1899. Ils résidèrent sur leur ferme jusqu'en 1922. Ils allèrent ensuite résider à North Tonawanda, N.-Y., jusqu'en 1946, alors qu'elle devint impotente et infirme, et fut patiente à l'hôpital depuis lors. Son mari la précéda dans la tombe en 1948.

Mme Carpenter laisse dans le deuil un frère, Victor Gilliard, de Winnipeg, 2 soeurs, Mme Théophile Bode, de Brandon, Man., et Mme Rodolphe Zébière, de Dumas.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Un des maux de notre littérature, c'est que nos savants ont peu d'esprit, et que nos hommes d'esprit ne sont pas savants.

J. JOUBERT.

• • •

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

LA ROCHEFOUCAULD.

La survie du français est une nécessité

QUEBEC — "Il faut plus que jamais que la génération de la relève soit éprise du souci de continuité qui doit réaliser sur tout le continent la mission spirituelle des fondateurs, celle qui a conservé à nos âmes et à nos institutions leur résonance catholique et française."

Tel est l'appel pathétique à la jeunesse lancé samedi dernier au palais Montcalm par M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N.H., président du comité de la Survivance française en Amérique, à l'ouverture de la campagne en faveur du 3e congrès de la langue française qui se tiendra à Québec, Trois-Rivières et Montréal, du 18 au 24 juin 1952.

Héritage culturel

"La jeunesse en qui repose tant d'espoirs pour l'avenir des nôtres et la conservation et l'enrichissement de notre héritage catholique et français en terre d'Amérique, se verra donc confiée une mission des plus sublimes, celle de "forger de nouveaux liens de solidarité qui feront jaillir partout de nouvelles moissons et enrichir et agrandir notre héritage culturel."

M. l'abbé Verrette a fait connaître la formation des comités qui seront à l'oeuvre, lors de ces assises.

Le mouvement a reçu l'approbation des autorités religieuses canadiennes-françaises d'Amérique et des autorités civiles de la province de Québec par l'entremise, samedi dernier, de l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général de la province, qui a rendu hommage au travail et au zèle déployés depuis quarante années par les vaillants défenseurs de la langue française.

L'hon. Antoine Rivard

L'hon. Antoine Rivard a fait remarquer qu'il lui était particulièrement sensible d'être président d'honneur à la soirée inaugurale de la campagne du troisième congrès de la langue française, parce qu'il y aura eu alors des Rivard témoins des efforts accomplis par les nôtres pour la conservation de l'héritage catholique et français en Amérique.

En effet, lors du premier congrès, en 1912, son père, l'hon. Adjutor Rivard, agissait comme secrétaire; en 1937, le juge Rivard était alors président de ces assises et, en 1951, soit 40 ans après, son fils, l'hon. Antoine Rivard, aura été président d'honneur de la soirée inaugurale du troisième congrès.

Les membres de la Survivance française ont aussi assisté, samedi soir, à un récital donné par le ténor québecois Richard Verrault, sous les auspices de la section St-Pascal de la Société St-Jean-Baptiste. L'hon. Antoine Rivard présidait.

La réplique du trophée Louis Francoeur



En plus du trophée Louis Francoeur décerné au meilleur journal, l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada remet au journal gagnant une réplique du trophée qui devient la propriété de celui-ci.

Les déficiences de notre enseignement "secondaire"

SASKATOON — "Notre enseignement secondaire (c'est-à-dire à partir de la 7e année et appelée complémentaire dans les écoles françaises de chez nous) souffre de graves déficiences. Un soin tout particulier devrait être apporté à l'enseignement des trois matières fondamentales: la lecture, l'écriture et l'arithmétique."

Telles sont dans leurs grandes lignes les conclusions d'un volumineux rapport du Comité canadien de recherches sur l'éducation pratique, rapport présenté aujourd'hui au congrès annuel de l'Association canadienne d'éducation ainsi qu'au congrès annuel du Congrès canadien du travail, lequel se tient à Vancouver.

Ce Comité de recherches sur l'éducation pratique avait été formé à la suggestion de feu Fletcher Peacock, président de l'Association canadienne, lors du congrès de l'Association des manufacturiers canadiens, en 1946. "Fournissez-nous l'argent, avait-il dit, et nous trouverons ce qui ne marche pas dans notre système d'éducation." Cinquante-sept industries et associations ont contribué une somme de $65,000, qui a permis au comité de poursuivre une enquête approfondie dans les neuf provinces.

But du comité

Le but précis que s'était fixé le comité était l'étude de ce qui constitue une instruction "complémentaire" convenable pour les élèves qui prendront immédiatement un emploi.

Il fut d'abord défini que le rôle principal de l'école était de former de bons citoyens. A cette fin, l'école doit chercher à aider l'enfant à développer son intelligence, ses bonnes tendances et habitudes, ainsi que ses talents afin de pouvoir s'intégrer dans la société et devenir un citoyen conscient de ses responsabilités, qui pense par lui-même et capable de porter un jugement sur les problèmes de son temps.

Le rapport justifie les conclusions plus haut citées ainsi: "Ces conclusions sont fondées non seulement sur les renseignements pris auprès des employeurs, mais aussi auprès des employés ayant quitté l'école moins de deux ans auparavant. Ces témoignages donnent donc une image fidèle de la valeur actuelle de l'enseignement secondaire (complémentaire).

Manque d'approfondissement

"Ce qui fait défaut, ce n'est pas le temps consacré à ces trois matières de base, la lecture, l'écriture et l'arithmétique, ni des études plus avancées, mais plutôt l'intérêt et l'approfondissement. Une revision des programmes, quant à leur objet et à leur contenu, et probablement une réforme des méthodes, sont nécessaires."

Au sujet du personnel enseignant, les rapporteurs expriment l'opinion que les autorités scolaires devraient chercher à élever les standards, en donnant des traitements qui répondent à la formation, à la responsabilité et au rôle d'un éducateur dans une société comme la nôtre. Les instituteurs devraient subir une plus longue préparation et une meilleure formation; les méthodes de sélection devraient être perfectionnées et on devrait tenir compte de l'expérience.

Fréquentation scolaire

Le rapport suggère que la fréquentation scolaire obligatoire soit portée à 16 ans et que la loi n'admette que de rares exceptions. Il n'admet pas qu'il y ait de différence entre la ville et la campagne.

Plusieurs étudiants suivent le cours d'immatriculation (chez nous, cours secondaire ou classique) dans le vague espoir d'entrer à l'université un jour. Dans l'intérêt de la majorité, les universités devraient reviser leurs conditions d'admission, sans pour cela abaisser les standards ou la qualité de l'enseignement supérieur. Quelques universités sont déjà entrées dans cette voie.

Orientation scolaire

Le rapport prône l'orientation scolaire. En raison du manque de temps et de préparation des instituteurs, il estime que des conseillers en orientation sont nécessaires. Cela ne veut pas dire toutefois qu'il faille retenir les services de spécialistes. Il est même préférable que cette orientation soit confiée à un instituteur ou à un principal qui porte un intérêt particulier à ce problème.

Parmi les diverses autres recommandations du rapport, mentionnons: le "Follow-Up", ou feuille de route à tenir de tous les élèves qui sont passés par l'école; organisations para et post-scolaires; participation des élèves à l'exécution des programmes scolaires et des organisations para-scolaires; recherches sur les réformes à apporter dans les matières de base; une attention particulière apportée aux questions agricoles dans les régions rurales; culture générale plus poussée et entraînement au travail bien fait dans l'enseignement professionnel; orientation professionnelle mieux faite; développement de l'enseignement post-scolaire; création d'un bureau national de recherches sur l'éducation, qui se tiendrait en contact avec les autorités locales et provinciales, etc.

Pèlerinage de Lisieux

Au sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

À LISIEUX, SASK.

LE DIMANCHE 7 OCTOBRE 1951

sous le haut patronage de

S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, O.P.

PROGRAMME

(Heure solaire des montagnes)

- **De 6 h. a.m. à 9 h. a.m. — Messes basses Confessions, communions**
- **10 h. 30 a.m. — Messe solennelle, sermons en français et en anglais**
- **3 h. 30 p.m. — Cérémonie spéciale, sermons, vénération des reliques, procession.**

Des repas seront servis au sous-sol le matin, le midi et le soir.

Faisons de ce pèlerinage une grande journée de prières!



POUR VOUS, MESDAMES





Le plus bel amour

Le plus bel amour . . . Se pourrait-il que ce soit celui qui ne s'achève pas, échappant, par là même, aux petites bassesses de la vie, aux heurts inévitables, à l'habitude aussi qui émousse les sentiments? On le croirait volontiers en écoutant cette belle histoire du dix-huitième siècle où une jeune femme, bien née, et un homme, de condition modeste, mais plein de talent, se rencontrent, s'aiment, se quittent aussitôt pour ne plus jamais se revoir, et restent fidèles l'un à l'autre jusqu'au dernier jour . . .

Et pourtant, celle qui fut l'héroïne de cette histoire d'amour — par boutade, il est vrai, puisqu'on jouait aux "bouts rimés" et qu'il fallait ajuster les mots "fantaisie", "amour", "folie" et "vautour" — n'avait elle pas écrit la quatrain que voici?

N'avoir jamais d'amour, telle est ma fantaisie;
Et j'évite ce dieu guidé par la folie
Comme l'oiseau timide évite le vautour.

L'auteur de ces vers, c'était la princesse Louise de Condé. A la suite d'une fracture du genou, on l'avait envoyée aux eaux de Bourbon l'Archambault, où elle rencontra pour la première et dernière fois de sa vie celui qu'elle ne devait cesser d'aimer, Louis de La Gervaisais, officier aux Carabiniers de Monsieur. Il avait 20 ans, il était beau, il avait de la séduction, son esprit même n'était pas exempt de grâce . . .

Louise avait 28 ans et, jusque-là, nul encore n'avait songé à l'établir, elle-même moins que tout autre, vivant heureuse entre son père, son frère, le duc de Bourbon, et son neveu, le duc d'Enghein, qui devait connaître un destin tragique dans les fossés de Vincennes.

Du 25 juin au 11 août 1786, Louise de Condé et Louis de La Gervaisais eurent le temps de connaître quelques semaines de chaste bonheur et de s'aimer . . . pour la vie. La cure terminée, la princesse s'éloigna, l'officier regagna sa lointaine garnison bretonne. Alors, le plus tendre des commerces épistolaires s'établit entre eux . . . Nulle part dans cette correspondance on ne sent le fossé qui sépare la cousine du roi de cet humble officier des carabiniers . . . Et pourtant, le fossé existe; de bonnes âmes s'activent à l'élargir. Une princesse peut-elle se commettre, même par lettre, avec un officier de petite noblesse? Cela ne décourage point Louise. Que cesse donc la correspondance, ils continueront à s'aimer sans le dire: "Voilà la dernière lettre que vous recevrez de moi, écrit-elle à son bien-aimé; faites-y un mot de réponse pour que je sache si je dois désirer de vivre ou de mourir: oh! comme je craindrai de l'ouvrir!"

La dernière lettre de Louis de La Gervaisais arriva . . . Elle pouvait être heureuse . . . La Révolution passée, Mlle de Condé renonça au monde qui ne pouvait lui donner le seul être dans les yeux de qui elle aurait pu lire ses propres sentiments. A Varsovie, chez les Bénédictines, elle n'est plus que la Soeur Marie-Joseph de la Miséricorde . . .

Le beau conte d'amour commencé en 1786 devait toucher à sa fin le 10 mars 1824 . . . Retirée à Paris, au couvent de l'Adoration perpétuelle, sa santé ébranlée, vivant dans le souvenir de son neveu fusillé à Vincennes . . . et aussi de celui qu'elle ne nommait plus jamais, Mlle de Condé trépasse doucement. Ce grand amour ne pouvait pas s'éteindre. "Il passa, écrit Barbey d'Aurevilly, de la terre au ciel."

BURIDAN.

(Le Bien Public)

Mères, adorez votre enfant, il vous méprisera; aimez-le simplement, il vous adorera. Pour adorer, il faut vous abaisser, et en vous abaissant, vous vous avilissez à ses yeux.

Guy DUPREHAULT.

• • •

Le soin du corps et l'apprentissage des arts, la négligence de l'esprit et l'ignorance des devoirs, sont les caractères de l'éducation nouvelle. — J. JOUBERT.

• • •

La simplicité est une grâce chez l'homme et la perfection de toutes les grâces de la femme.

Cte de BELVEZE.

Oh! ces commères et leurs commérages!

La manie de la critique et du commérage afflige bon nombre de femmes qui manifestent ainsi l'indigence de leur personnalité. Ce sont leurs défauts qui critiquent les défauts d'autrui; ce sont leurs passions qui jugent les passions d'autrui; ce sont leurs déficiences qui condamnent les déficiences d'autrui. Trop tolérantes pour elles-mêmes, ces femmes dangereuses deviennent intolérantes pour les autres.

"Les mêmes défauts qui, dans les autres, sont lourds et insupportables, sont, chez nous, comme dans leur centre, écrit La Bruyère. Ils ne pèsent plus, on ne les sent pas. Tel parle d'un autre et en fait un portrait affreux qui ne voit pas qu'il se peint lui-même."

Observez les gens qui critiquent sans cesse et qui se montrent mécontents de tout le monde, vous constaterez que tout le monde en est mécontent, que leur santé mentale et émotionnelle est ébranlée, qu'ils ne comptent que de très rares amis.

Voulez-vous être estimée, admirée, entourée, aimée?

1. N'écoutez pas les commérages. Les écouter, c'est les encourager. Craignez la "rapporteuse" qui, même si vous vous taisez, se servira de vos signes de tête pour dire ailleurs que vous l'avez approuvée. Détournez la conversation presque immédiatement. Chaque fois que vous en avez l'occasion, prononcez-vous contre le commérage, afin qu'on connaisse bien votre opinion sur ce point.

2. Ne faites pas de commérages. Ne rapportez jamais de paroles ou de faits qui pourraient nuire à la réputation d'autrui, à moins que des intérêts supérieurs soient en cause. Même alors, "tournez votre langue sept fois" avant de vous exprimer. Prenez l'habitude de rapporter les paroles et les faits qui sont favorables à la bonne réputation des gens. Spécialisez-vous dans cette sorte de commérage . . .

Si vous voulez devenir une personnalité, **n'écoutez** jamais les commérages, ne **faites** jamais de commérages, ne **retenez** jamais de commérages entendus. Ayez plutôt à la bouche un mot aimable pour chacun, une parole d'appréciation, une expression d'estime, une excuse pour les torts d'autrui. Soyez **tolérante**!

Ce merveilleux esprit de tolérance vaut plus, pour le visage, que les meilleurs masques de beauté; regardez les traits des commères . . .

L'Institut de
Personnalité Féminine.

Evitez tout ce que vous ne pourriez pas dire et faire devant témoins; c'est la grande règle, et avec elle on se maintient dans la ligne du devoir et de la tranquillité. — LACORDAIRE.

• • •

L'amitié n'est souvent qu'une illusion vaniteuse de notre égoïsme, soit que nous nous imaginions l'inspirer ou la ressenti..

Paul HERVIEU.

Savez-vous intéresser la personne qui vous accompagne?

Vous parlez sûrement mademoiselle, mais de quoi parlez-vous? Oh! voilà une question embêtante: êtes-vous comme un vieux phono qui chante et rechante toujours la même rengaine? Ou bien êtes-vous nouvelle chaque jour? Pouvez-vous avoir une vraie conversation intéressante avec votre soeur, vos parents, votre ami, sans avoir après la soirée, telle ou telle chose à regretter? Pensez-vous en parlant ou parlez-vous pour le plaisir?

Répondez à ces quelques questions, mademoiselle, et vous constaterez combien la conversation de chaque jour est quelquefois banale et peu intéressante. On s'attarde sur les potins de la veille et du lendemain, sur les films vus dernièrement, sur les clubs gagnants ou perdants du sport en vogue et c'est tout. Il est pourtant si facile de créer une atmosphère gaie en ayant un agréable sujet de conversation.

Certaines mettent la faute sur la radio, le cinéma, l'automobile, etc. "Nous n'avons plus le temps d'entreprendre un sujet de conversation, c'est déjà le temps de sortir et de rentrer." Je crois plutôt que les jeunes filles en sont venues à penser que parler de mille riens prend moins de temps que de parler d'un sujet captivant . . . N'est-ce pas vrai, mademoiselle?

Il y a d'abord une dizaine de sujets types tels la religion, la politique, le bien, le mal, la guerre, etc., que vous ne devez aborder avant de connaître très bien la personne à qui vous parlez. Mais, il vous reste une foule de sujets à traiter: ainsi vous interrogez votre compagne ou compagnon sur sa famille, ses occupations, ses conditions de travail, les choses qui lui sont arrivées durant la journée, etc. Et si vous voulez être intéressante, mademoiselle, laissez parler la personne qui vous accompagne. Il est toujours bon de sentir que quelqu'un vous écoute . . . Faites-lui ce plaisir, vous vous attacherez alors de vrais amis. Papa se dira par exemple: "J'ai une fille au moins qui me comprend"; maman vous demandera quelques conseils à l'occasion; vos frères et soeurs vous trouveront une grande soeur sans pareille et votre ami, de même que vos amies, seront charmés par votre compagnie. Tout cela pourquoi? Parce que vous les aurez laissés tout simplement exprimer ce que depuis longtemps peut-être ils désiraient dire.

Et après avoir écouté la personne qui vous accompagne ou que vous accompagnez, mademoiselle, essayez de prendre un sujet qui l'intéressera, soyez sûre également que vous ne la blesserez pas. Ayez une attitude de bienveillance, ne soyez pas tendue; car si vos affaires ne vont pas comme vous le souhaiteriez, ne parlez pas (vous risqueriez de vous emporter; il faut si peu de choses pour occasionner une tempête, quand tout va mal), ou encore faites des efforts afin que votre mauvaise humeur disparaisse.

On a déjà dit: la conversation d'une personne est un peu le reflet de sa vie. Et remarquez maintenant les personnes qui vous entourent, celles qui vous intéressent le plus, sont celles qui ont une vie active, en un mot intéressante.

Les sujets abondent de nos jours: sports, littérature, musique, peinture, sciences, voyages, etc. Il n'y a qu'à les exploiter, mademoiselle. Ceci dit, bonne chance! La conversation d'une personne est un peu le reflet de sa vie.

Avec l'élégance automnale en vue . . .

Pour une robe ou un costume d'automne, rien ne surpasse le joli quadrillé de laine.

Le Courrier de Louise

Avis

Je regrette d'annoncer à mes lectrices que dorénavant je ne pourrai répondre à aucune lettre personnelle, à moins que la demande ne soit accompagnée d'une rétribution de 50 sous.

Pour les autres demandes dont les réponses paraissent dans le Courrier, aucun frais n'est exigé.

Q. — Que répondriez-vous si la jeune fille d'une dame que vous ne visitez que rarement vous demandait au téléphone d'assister à un shower qu'elle donne en l'honneur de quelqu'un que vous ne connaissez pas du tout — et qu'elle vous demande de contribuer $1.50, s'il vous plait. Moi, je trouve que c'est s'imposer.
CONTRARIEE.

R. — Je refuserais tout simplement en disant à cette jeune fille — qui devrait savoir mieux — en lui disant que, ne connaissant pas cette personne, vous ne croyez pas qu'elle aurait grand intérêt à vous voir à une fête intime en son honneur.

Comme j'en ai déjà écrit assez longuement à ce sujet, je ne veux pas le traiter de nouveau aujourd'hui, mais il est bon de répéter que les personnes qui préparent de telles fêtes à leurs amies devraient se consulter, faire un ou deux showers, pas plus, et n'inviter que des amies de la future mariée ou de ses parentes. Aussi, quand il y a un bon nombre de ces fêtes auxquelles sont conviées les mêmes personnes, qui sont ensuite dans l'obligation de faire un cadeau de noces, cela devient — pardonnez-moi l'expression, mais elle est juste — un vrai "racket", de l'exploitation quoi!

Alors soyons raisonnables. Des showers, très bien, mais en petit nombre et qu'ils soient réservés pour les intimes et les parents des futurs époux. Sachons être dignes et n'abuser de personne.

• • •

Q. — Lorsqu'un enfant est consacré à la sainte Vierge et qu'il ne doit porter que du bleu et du blanc, peut-on lui faire porter du bleu marine?

J'apprécie beaucoup votre Courrier et le trouve très intéressant. — UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.

R. — Vous pouvez certainement lui faire porter cette couleur.

• • •

Q. — Je suis invitée à une noce prochainement. Quelle teinte serait seyante pour l'automne? Merci. — JE SUIS BLONDE.

R. — Le noir serait très joli et cette teinte est très en vogue cet automne.

• • •

Q. — On m'a fait cadeau récemment d'un gallon de sirop d'érable. Etant nouvellement arrivée au pays, je ne sais trop qu'en faire. Pourriez-vous, madame, me dire avec quels mets on le sert? Merci. — HOLLANDAISE.

R. — Votre cadeau doit faire l'envie de mes lectrices. Ce sirop, comme tous les autres d'ailleurs, se sert avec des crêpes, du pain doré, des poudings, des tartes, ou même avec certains fruits frais auxquels il faut ajouter du sucre. Il est délicieux avec de la crème glacée. Je suis certaine que d'ici peu vous saurez inventer des mets qui le réclameront.

• • •

Q. — Une religieuse, ancienne maitresse, part en mission dans un pays étranger. Un groupe de ses anciennes élèves aimeraient lui offrir un cadeau. Que conviendrait-il de lui donner? Merci. — ANCIENNES.

R. — Cette religieuse apprécierait peut-être, plus que tout autre cadeau, un petit montant d'argent dont elle serait libre de disposer à son gré. Elle serait probablement très heureuse de vous saluer toutes avant son départ quand vous irez lui porter votre cadeau.

• • •

Q. — Je me marierai en novembre et comme le bleu est ma couleur préférée, je porterai une robe d'après-midi de cette teinte. Mon fiancé aime aussi cette couleur et il désire la porter également. Croyez-vous qu'un beau bleu clair serait joli pour son habit de noce? Nous porterons des tailleurs identiques bruns pour le voyage. Merci. — HEUREUSE.

R. — Je me réjouis de votre bonheur, mais il me semble que votre fiancé pourrait choisir un complet bleu marine pour la cérémonie. Les hommes bien mis ne portent pas de teintes claires à cette saison. Il lui faudra d'ailleurs un habit foncé pour vos sorties du soir, et il pourrait profiter de l'occasion pour s'en procurer un. Meilleurs souhaits.

LOUISE.



Une juste mesure en tout

"Le goût, disait Paul Valéry, est fait de mille dégoûts." Pour preuve que nous en avons, évitons toute exagération, l'excès, l'entassement, nous dit Berthe Bernage du "Petit Echo de la Mode". Et voici qu'elle ajoute:

Ce rouge, tout ce rouge

"Un nuage de poudre, une touche de rouge, les lèvres avivées, voilà qui met un visage en valeur. Mais prenez garde. On arrive vite à 'en mettre trop'. Et le maquillage au lieu d'embellir et de rajeunir une femme, durcit, vieillit ses traits et lui ôte sa distinction.

Bagues à tous les doigts

"Quelle erreur! Elles se font tort, comme couleur et comme éclat. La main ainsi chargée n'a plus aucune grâce. Deux bagues à chaque main, c'est un maximum.

Les gestes

"Vous n'êtes ni avocat ni prédicateur! Votre parole doit se suffire à elle-même, sans que les mouvements de vos bras, de votre tête viennent la renforcer ou la dramatiser. La femme distinguée a des gestes simples et mesurés.

Les confidences

"Pourquoi les prodiguer? Pourquoi les mener si loin? La vraie amitié ou l'amour aiment à se confier. Mais il faut être bien sûr de son interlocuteur pour lui conter ses petites affaires intimes et celles de sa famille. La réserve est une marque de sagesse, de prudence, de maîtrise de soi.

Le plus beau bouquet

"C'est celui qui se compose de peu de fleurs. Tassez-en beaucoup dans un vase: la grâce de chacune sera moins sensible et leur épanouissement se fera mal.

"Les Japonais, grands maîtres en l'art des bouquets, les font avec trois branches seulement. Mais choisies et disposées avec quel talent! Exemple et leçon pour nous!

Quel parfum!

"Il est bon peut-être, mais il y en a beaucoup trop. La femme vraiment élégante en use fort discrètement. Notre parfum doit nous suivre délicatement et non pas nous précéder.

Les larmes

"Autant les larmes suscitées par une grande douleur ou une sincère émotion sont respectables et nobles, autant nous devons éviter de pleurer pour un rien et trop bruyamment. Il y a une sorte de pudeur qui doit nous amener à retenir les démonstrations excessives, serait-ce auprès d'un mort très cher."

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

(Reproduction autorisée par la Bonne Presse)

NUMERO XIII

Lorsque fut conduite au roi Henri V, à Frohsdorf, la dernière ambassade légitimiste de Vendée, parmi les pèlerins se trouvaient deux fermiers du Perrier.

Ils se firent inscrire, pour l'audience du prince, sous le nom qu'on leur donnait au pays: Pajot de l'Augère, Babu du Fief-Bardet.

Quand le chambellan de service les annonça à haute voix, ces noms des modestes métairies sonnèrent si beau dans l'antichambre, que ce fut un étonnement parmi les courtisans du malheur. Et ils chuchotaient entre eux: "De quelle maison sont ces messieurs, dont le nom n'est pas dans l'armorial de France?"

La terre de Vendée, ce jour-là, fut à l'honneur, non plus seulement dans les forêts et les parcs de ses grands fiefs, mais dans ses modestes labours et dans ses pâturages. Elle anoblissait à la cour de France, comme l'auraient pu faire les lettres du roi . . .

Le maire se tournant alors vers Brice, conclut d'une voix que l'émotion faisait trembler:

. . . C'est dans cette famille-là, cher Monsieur, que vous avez voulu entrer. Vous ne vous en repentirez jamais, ni en ce monde, ni en l'autre! Car, suivant la parole si profonde de Ramuz: "la terre est à droite". Ce qui veut dire, qu'ici-bas, elle synthétise et garde toutes les traditions familiales, sans lesquelles un pays s'effondre. Et que, là-haut, le Christ, qui a tant aimé la terre . . . qui en a fait le cadre de la plupart de ses paraboles, aura un coup de coeur spécial pour ceux qui, eux aussi, auront aimé la terre d'un amour effectif . . . qui l'auront labourée dans les brumes de l'automne, et moissonnée sous le soleil torride . . ., et qui, vraiment, ont gagné leur pain à la sueur de leur front.

. . . Ces hommes-là, le Grand Trieur des âmes les reconnaîtra, au dernier jour.

. . . Et, en séparant le bon grain de l'ivraie, il mettra à sa droite ceux qui firent lever le blé, le seigle, l'orge, le maïs, et toutes les bonnes plantes de la terre qui nourrissent les hommes . . .

. . . C'est pourquoi je répète: "la terre est à droite".

. . . C'est dans cet esprit-là . . . dans cet amour de la terre, et de la terre vendéenne, que je lève mon verre, et que je bois à la Gobretière et à ses jeunes fermiers! . . .

Les applaudissements des rudes mains font alors trembler la salle; les bouchons sautent, et le champagne pétille joyeusement dans tous les verres.

La fête est finie.

Lentement, chacun sort sur la place, et par des chemins et des moyens différents s'en retourne vers sa demeure.

M. Ménager, Brice et Brigitte s'arrangèrent pour conduire M. Gothiez et Luc à la station de grande ligne.

Là, tout de même, M. Gothiez fait l'effort de dire à Brice:

— C'est mieux que je ne le supposais.

Quant à Luc, il serre la main de Brigitte avec une effusion peu habituelle à sa nature frigide.

— Surtout, rendez-le heureux. Il l'a bien mérité!

— On essayera! répond Brigitte en riant. Mais vous nous reviendrez?

— Moi . . . oui . . . sûrement je reviendrai. Quant à papa, c'est une autre histoire!

— Vous auriez dû rester plus longtemps.

— Mais, ma si charmante belle-soeur, vous oubliez que moi, je ne suis pas libre . . . Je dois être demain, à 9 heures, à mon bureau, où toutes sortes de choses ennuyeuses m'attendent . . . Pas 9 h. ¼ . . . 9 heures . . .

Le train arrive . . .
Les mains se serrent.
Partir, c'est mourir un peu.
Le Parisien part toujours.
Le terrien, presque jamais.

Quelques instants, Brice et Brigitte regardent le rapide s'enfoncer vers l'horizon.

Et le calme reprend possession de la campagne . . . le calme dans lequel aime à s'installer le bonheur des humains.

CHAPITRE XXI

"Les peuples heureux n'ont pas d'histoire . . ." dit le proverbe.

Brice et sa femme n'auront donc aucune histoire pendant les années qui vont suivre.

Ils sont simplement heureux, de tout le bonheur possible ici-bas.

Ils se lèvent le matin avec le soleil.

Ils se couchent avec lui.

Comme les petits oiseaux font parfois leur nid dans le casque rouillé, abandonné sur un champ de bataille, le jeune ménage fait le sien dans cette Gobretière, échappée par miracle à la torche des barbares.

Brice s'occupe de l'exploitation. Brigitte, de la maison.

Petits mots . . . grandes choses! La ferme de Brice ne ressemble en rien à ces immenses fermes de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, que, dès le début de son orientation agricole, le jeune homme avait écartées de son choix.

Mais l'exploitation pastorale, même d'une ferme moyenne de 70 hectares, avec cultures différentes, et un peu d'élevage, suppose déjà un entraînement physique et une somme de connaissances techniques, que le citadin ne soupçonne pas.

Etude des différents sols . . . choix des semences, et leur sélection . . . Entretien des cultures, hersage, roulage, sarclage, binage, démariage, buttage, sulfatage. Récolte, et conservation des récoltes, fauchage et fenaison, moisson, battage et nettoyage des grains, conservation des racines et tubercules, ensilage des fourrages . . . tout cela n'est qu'un commencement.

Il y a, maintenant, une mécanique agricole très importante pour suppléer au manque de main-d'oeuvre . . . brabants simples et doubles, polysocs et charrues diverses, tracteurs, pulvérisateurs, scarificateurs, épandeurs d'engrais, semoirs . . .

Cette mécanique, il faut la connaître dans ses moindres détails, car, journellement, il y a des réparations à faire.

Mais, en plus, le fermier doit savoir l'anatomie, la physiologie, l'hygiène des animaux domestiques.

Sur le champ de foire, au milieu de toutes les astuces des maquignons, il lui faudra apprécier le bétail en général . . . examiner les lignes et les aplombs, le sang et le fond . . . Deviner les tics, vices et tares d'un cheval, si "dopé" soit-il . . . Calculer le poids d'un boeuf . . . ne pas se tromper sur la valeur d'une vache laitière.

Ajoutez la culture potagère, les arbres fruitiers, leur taille d'hiver et d'été, leur greffe. Et, aussi, le fermier doit avoir des notions de chimie agricole, de médecine vétérinaire et de droit rural.

Brice, pendant ses trois ans de La Mothe-Achard, a bien appris tout cela dans la ferme-école qui est d'une contenance à peu près égale à la sienne. Et il a pris part à tous les travaux pratiques d'une exploitation agricole mixte, culture et élevage.

Il a même tenu un journal de ces travaux.

Mais, autre chose est de travailler dans une école, sans aucun risque de capital, conseillé sur place par toute une sélection de professeurs, et de se trouver seul, dans un pays nouveau, à faire valoir des terres inconnues, et à élever du bétail sous son unique et jeune responsabilité.

Brice est donc immédiatement très occupé, mais par une occupation qui lui plaît, qui le passionne, et pour laquelle il se sent doué.

Et, surtout, quand il revient chez lui . . . quand, du bout du grand champ des Chardonnets, il aperçoit la fumée de la Gobretière, il sait qu'il est attendu par une femme aimante, qui assume avec joie et compétence toute la responsabilité domestique de la maison.

Alors, c'est la détente dans l'amour, la paix et la beauté.

Certes, la Gobretière, jadis, était accueillante; mais cet accueil était rude. On y trouvait l'essentiel. Le reste comptait peu. Et c'est pourtant le meilleur . . . celui qui aide à supporter le principal . . . le dessert de la dure journée.

Brigitte sait qu'elle a épousé un Parisien, un fils de famille . . ., un délicat. Et elle lui fait une maison en conséquence. La Gobretière est devenue aussi pratique et confortable que n'importe quel appartement de la capitale.

Mais, en plus, il y a l'air pur, le soleil, des fleurs partout. Les bunionas montent leurs puissantes corolles de pourpre jusqu'au premier étage. De belles variétés de roses s'accrochent aux grilles du jardin, mariant leurs tons à ceux des autres fleurs du pays. Et des mimosas, d'hiver et d'été, égrènent leurs notes d'or neigeux sur leur verdure bleue.

L'abreuvoir des chevaux, autrefois uniquement utilitaire, est devenu une pièce d'eau, où se reflètent les saules.

Et, devant la ferme, les barrières blanches de la grande pâture ont été repeintes.

Vraiment Brice et Brigitte vivent et travaillent dans un cadre de bonheur.

Ils se le disent tout bas, comme on confie une chose qui ne doit pas être ébruitée. "Si tu es heureux au point de le chanter, prends garde! . . . Le malheur est à ta porte."

Ils ne chantent pas leur bonheur. Ils ne le racontent à personne. Ils se le murmurent seulement tous les deux quand, la journée terminée, enfin ils se retrouvent seuls.

— Brice, tu ne regrettes rien?

— Comment regretter quelque chose, quand on a tout!

Et il lui montre, une fois de plus, la calme nature qui les entoure, les meules, les granges, les animaux paisibles, les fleurs, le ciel immense où, là-bas, pointe le blanc clocher vendéen, qui s'apparente avec celui de Sainte-Pazanne.

— Et c'est tout . . .? insiste Brigitte, câlinement.

— Non, au milieu de tout cela, j'ai ma petite fée chérie. Sans elle, il n'y a rien . . . Avec elle, il y a tout.

Ils se disent ces choses à chaque occasion, et de toutes les manières, puisque l'amour n'a qu'un mot. Il le dit toujours, et ne se répète jamais.

Très souvent, ils vont dîner à l'étude. Brice a voué à ses beaux-parents une sorte de culte pour avoir élevé une enfant aussi parfaite que Brigitte. Ils sont devenus pour lui "la famille". Et, comme il n'a jamais joui de la sienne, il éprouve un plaisir d'enfant à y venir souvent . . . à demander conseil à son beau-père sur tant de questions qui surgissent dans une exploitation fermière en contact avec une foule de voisins . . . à se laisser gâter par belle-maman, ménagère accomplie, et qui lui sert avec amour des dîners qui sont appréciés.

— Comment, c'est encore vous! s'écrie parfois le notaire en les voyant venir et revenir à l'heure du dîner.

— Mais oui, c'est encore nous . . .

— Et que va dire mon "gouvernement"? . . .

Le "gouvernement" est enchanté, et, à chaque fois, il invente un nouveau plat.

Ensuite, ils s'en vont tous les deux, le soir, par le long sentier ombragé qui contourne le bourg.

— Comment, disait Brice, pourrons-nous jamais assez remercier Dieu du grand bonheur qu'il nous donne ainsi chaque jour?

— Oui, grand bonheur! répète Brigitte en fermant les yeux . . . bonheur si grand que parfois il me fait peur. Pas un nuage dans notre ciel! . . . Est-ce d'ici-bas, cela?

— Dieu nous gâte parce que nous l'aimons bien.

— Alors, il faut l'aimer encore davantage . . . l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas . . . qui le haïssent.

— Comment peut-on haïr Dieu, l'auteur de tous les biens?

— Mais, parce que le diable est là pour brouiller toutes les cartes . . . pour tout fausser . . . pour souffler sur une petite étincelle et en faire un incendie. C'est lui, le premier responsable. J'en arrive à penser que, sur cette terre, il y a plus de victimes que de coupables. Je l'ai dit, l'autre jour, à M. le curé.

— Et qu'a-t-il répondu?

— Il a répondu: "peut-être!" . . .

En conversant ainsi, coeur à coeur, le chemin qui sépare le bourg de la ferme leur paraît bien court. Ils prennent ensuite l'allée des chênes. Et les vieux arbres semblent regarder avec complaisance ces jeunes qui les aiment, et qui abritent leur bonheur sous leur ombre séculaire.

Et, un jour, le plus beau jour entre les beaux jours, Dieu ajoute à ce bonheur la bénédiction suprême, qui est l'honneur de l'amour.

Quand, pour la première fois, Brigitte eut la certitude qu'elle allait être mère, ce fut pour elle une joie tellement immense qu'elle en défaillit presque, ne pouvant pas la traduire.

Les grands bonheurs, eux aussi, sont muets.

Brice lui prit la main, et, sans rien dire, ils pleurèrent.

Puis, une foule d'adorables questions se posèrent à la fois.

Un garçon . . .? Une fille . . .?

Brice veut nettement un garçon qui sera le continuateur de la race.

Brigitte réclame absolument une fille.

Mais, pour une fois, Brice défend son point de vue.

— Fais-moi la concession que notre premier enfant soit un garçon. Ensuite, nous prierons Dieu de nous envoyer une fille.

— C'est si mignon une petite fille, dans une maison! Vois, moi, pour mes parents?

— C'est si beau un garçon qui, à jamais, portera notre nom! A propos, comment l'appellerons-nous? Si c'est un garçon, je l'appelle Alain.

— Mais ce sera une fille!

— Alors, tu l'appelleras comment?

Brigitte court chercher le calendrier. Elle cite les noms jolis, pleins d'histoire et de poésie: Agnès, Denise, Madeleine, Odette, Philberte, Clairette, Edmonde, Pierrette . . .

Elle hésite . . . Puis, brusquement:

— Pourquoi as-tu choisi tout de suite ce nom inattendu d'Alain?

— Cela, c'est un mystère.

— Un mari ne doit pas avoir de mystère pour sa petite femme chérie.

— Eh bien, c'est une idée . . . comme ça! . . . qui m'est venue . . .

— Pas davantage?

— Non.

— Alors, Monsieur a des idées . . . comme ça! . . .

Puis redevenant sérieuse, elle joint les mains:

— Je vais donc avoir un enfant à moi . . . à nous . . . C'est la bénédiction du ciel . . . Tu te rappelles les beaux vers de Victor Hugo:

Il est si beau, l'enfant! avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant, de toutes parts, sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers.
Seigneur! Préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De jamais voir, Seigneur! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

— Et dire, continue Brice, qu'il y a des femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants . . . Et il y en a beaucoup, surtout à Paris. Alors, pourquoi sont-elles femmes? Et même, tous les jours, il y en a qui les tuent!

— Pas possible?

— Ma pauvre petite! . . .

— Rien que cela suffit pour abominer la ville encore davantage. Tandis qu'ici, il y a de la place . . . de l'air . . .

— Du lait . . .

(A suivre)

Un avion atomique bientôt construit aux Etats-Unis

WASHINGTON — Un nouveau pas vers l'emploi de l'énergie atomique pour les avions a été fait récemment lorsqu'un contrat pour la construction d'un appareil dans lequel il serait possible d'installer un moteur atomique a été accordé aux avionneries Consolidated Vultee Corporation, de Forth Worth, dans l'Etat du Texas.

Le simple fait d'annoncer l'octroi de ce contrat indique que les recherches théoriques ont atteint un point où il devient possible de les mettre à l'essai dans les usines, et les experts sont maintenant convaincus qu'ils sont capables de construire un avion dont le rayon d'action sera presque sans limite.

Le fait de parler d'avions atomiques évoque de plus la possibilité d'obtenir des appareils qui pourront voler à une altitude qu'il a encore été impossible d'atteindre, à des vitesses supérieures à celle de tous les autres avions.

Des personnes qui sont au courant des travaux effectués jusqu'ici ont cependant exprimé l'opinion qu'il se passera encore plusieurs années avant que l'énergie atomique puisse être employée comme force motrice des avions.

Il a déjà été annoncé que la construction du moteur atomique pour l'avion qui doit être construit par les avionneries de Fort Worth a été confiée aux usines de la compagnie General Electric de Lockland, dans l'Etat de l'Ohio.

Le principal problème que doivent résoudre les ingénieurs réside dans le poids d'un moteur atomique et dans la grande épaisseur qui doit être donnée aux parois de l'appareil afin de protéger les membres de l'équipage et un certain nombre d'instruments très sensibles contre les dangereuses radiations atomiques et la grande chaleur dégagée par le moteur.

Les spécialistes prévoient qu'un avion atomique ne pèserait pas plus de 100 tonnes, ce qui est le poids approximatif du nouveau bombardier lourd B-52. On ne sait pas encore s'il sera plus pratique de donner à l'avion atomique la forme d'une "aile volante" ou celle des appareils ordinaires, mais, quel que soit le type adopté, les ingénieurs auront pour principal souci d'éloigner le plus possible les aviateurs du moteur atomique.

Prêt de $70 millions des Etats-Unis à la Belgique

WASHINGTON — La Banque internationale a accordé à la Belgique deux prêts remboursables en 25 ans et totalisant $70 millions, destinés à financer le plan de développement de dix ans du Congo belge.

L'accord de ce crédit a été signé à Washington par le ministre des finances belge, M. Jean Van Houtte, et l'administrateur général du ministère des colonies, M. Marcel Van Den Abeele, pour la Belgique, et par le président de la Banque internationale, M. Eugène Black.

Super-Constellations pour Air-Canada

Les réseaux transatlantiques de TCA seront bientôt desservis par des appareils Lockheed Super-Constellation. On voit ici l'avion de 65 tonnes qui pourra filer à une vitesse de 374 milles à l'heure (600 kilomètres à l'heure). L'avion est mû par quatre moteurs compound Curtiss-Wright (turbines et moteurs à pistons combinés) d'une puissance de 3,250 c.v. chacun. Le vol Montréal-Paris s'effectuera en 11 heures 30 minutes. (Photo Air-Canada)



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-182

Mieux que cela!

La plupart des déclarants de la main suivante jouèrent le sort de leur contrat sur une simple impasse. Le roi de trèfle occupant une position défavorable la chute fut d'une levée. Un déclarant concentra ses efforts à la suite d'atout afin de réduire sa perte à cette suite à une seule levée et ainsi il réalisa son contrat.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: ♠ — ♥ R D V ♦ 10 7 5 2 ♣ A D 10 6 4 3

O: ♠ D 9 7 5 2 ♥ 8 6 3 ♦ R 9 4 ♣ 9 8

E: ♠ — ♥ A 10 5 4 ♦ A D V 8 6 3 ♣ R 7 2

S: ♠ A R V 10 8 6 4 3 ♥ 9 7 2 ♦ — ♣ V 5

N	E	S	O
1 tr.	1 car.(1)	4 pi.	Contre
Passe	Passe	Surcontre	Passe
Passe	Passe		

(1) Je préférerais un contre d'appel, avec le faible espoir que mon partenaire soit en état d'annoncer coeur. Dans ce cas une manche pourrait être possible. Si le partenaire déclare pique, les carreaux constitueront une bonne suite de repli.

Entame: quatre de carreau.

La plupart des déclarants, après avoir coupé le premier carreau et demandé atout, quand ils constatèrent qu'ils étaient exposés à perdre deux levées aux atouts de Ouest, tentèrent une impasse à trèfle et la chute fut d'une levée, les adversaires obtenant deux levées d'atout et une de coeur et de trèfle. Un joueur réalisa qu'un certain plan offrait plus de chances qu'une impasse. L'idée est de réduire les pertes à l'atout à une seule levée, ce qui est possible en créant une position de fin de partie.

Sud coupe le premier carreau et demande atout par son as de pique. Comme le partage des atouts est immédiatement révélé, afin de profiter de sa tenace, le déclarant réduit sa longueur à l'atout. Un petit coeur est joué vers le valet que Est prend de son as. Le retour d'un carreau est coupé par Sud. Par sa dame de coeur, Nord prend la main et le déclarant coupe un troisième carreau. Comme Ouest n'est pas en état de couper lorsque le déclarant joue un troisième coeur vers le roi, la réalisation du contrat est certaine, dès que Ouest doit fournir une fois à trèfle. Le Mort encaisse l'as de trèfle et les jeux présentent maintenant le tableau suivant:

N: ♠ — ♥ — ♦ 10 ♣ D 10 6 4

O: ♠ D 9 7 5 ♥ — ♦ — ♣ 9

E: ♠ — ♥ 10 ♦ D V ♣ R 7

S: ♠ R V 10 8 ♥ — ♦ — ♣ V

Nord ayant la main, le déclarant appelle le quatre de trèfle, se souciant aucunement de la position du roi. Est ayant obtenu la levée retourne la dame de carreau. Le déclarant coupe de son dix et Ouest ne peut obtenir qu'une seule levée par sa dame d'atout. Si l'adversaire surcoupe, le déclarant gagnera les trois dernières levées, Ouest devant jouer vers la tenace R-V-8. Si Ouest refuse de surcouper, le déclarant demandera atout par son valet et que Ouest prenne ou non de sa dame, il n'obtiendra qu'une seule levée. Le déclarant a réalisé son contrat car il n'a perdu qu'un coeur, un trèfle et une levée à la dame d'atout de Ouest.

H-183

Si vous êtes le déclarant de la main suivante, comment tenterez-vous réaliser votre contrat?

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ A D 4 ♥ A ♦ A R D ♣ 9 7 6 5 3 2

S: ♠ R V 10 9 5 ♥ R D V ♦ V 10 9 6 2 ♣ —

Entame: roi de trèfle.

Vous coupez de votre cinq de pique. Vous encaissez le neuf d'atout et retournez le dix vers l'as. A ce moment, Est écarte le deux de coeur.

Comment devez-vous maintenant procéder?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Courrier de vie liturgique

Le 19e dimanche après la Pentecôte (16 septembre)

Les chants de ce dimanche sont empruntés — sauf le graduel et l'alléluia — à la messe du 4e jeudi du Carême où il est fait mémoire des saints Côme et Damien, messe qui se célébrait à Rome dans la basilique érigée en l'honneur de ces deux martyrs. Or il y avait, primitivement, le dimanche qui précédait la fête des saints Côme et Damien, une messe stationnale, en la basilique de ces deux saints. Les chants de notre messe du 19e dimanche en sont, probablement, un vestige. L'antienne d'introït: **Salus Populi**, est très librement inspirée des psaumes. Elle nous invite à recourir au Seigneur dans la tribulation, car lui-même est le salut de son peuple et tous ceux qui s'adressent à lui sont sûrement exaucés. L'offertoire **Si ambulavero** chante la miséricorde du Seigneur dont la main puissante est toujours prête à s'abattre sur nos ennemis, spirituels ou temporels, pour nous sauver aux heures de grande détresse. Souvenons-nous que la composition de la plupart de nos messes anciennes remonte à une époque où l'Eglise romaine vivait dans une crainte continuelle des incursions barbares. Elles sont donc très actuelles dans un temps comme le nôtre où la paix demeure si précaire, et où la prière reste le moyen le plus efficace d'écarter le péril communiste qui menace de nos jours la civilisation chrétienne.

Les deux lectures de la messe sont en parfaite harmonie. L'épître, en effet, nous exhorte à nous revêtir de l'homme nouveau, c'est-à-dire à nous remplir de Jésus-Christ et à vivre conformément à notre baptême. De son côté, l'évangile nous rappelle les conditions nécessaires pour participer au festin céleste, figuré par le repas des noces de la parabole. Il faut d'abord répondre à l'invitation du Seigneur, ce que ne firent pas les Juifs qui en furent sévèrement châtiés. Mais il faut aussi, pour être admis à ce festin, se présenter revêtu de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la grâce du baptême qui rend le chrétien semblable à Jésus-Christ et en fait un homme nouveau.

Afin qu'il nous soit possible de rendre au Seigneur le culte public que nous lui devons, l'Eglise lui demande, dans la collecte du dimanche, de nous préserver de tout ce qui serait de nature à empêcher le libre et parfait hommage de notre âme et de notre corps.

Les saints martyrs canadiens (26 septembre)

L'oraison de cette fête, particulièrement chère aux Canadiens français, nous indique quel doit en être le fruit. Il s'agit d'obtenir de la clémence divine, par l'intercession des saints martyrs, qu'en tous lieux s'accroisse, de jour en jour, la florissante moisson des chrétiens. Aux saints martyrs canadiens de veiller sur le maintien de la foi dans les pays qu'ils ont sanctifiés par leur prédication et par leur sang, et de la défendre contre l'influence néfaste et grandissante du matérialisme.

Les saints Côme et Damien (27 septembre)

Le culte de ces deux saints, martyrisés à Cyr, en Syrie, en 285, fut très populaire en Orient. De très bonne heure il fut accueilli à Rome, où il jouit de grands honneurs liturgiques. Les noms des deux martyrs figurent, en effet, au canon de la messe. L'Eglise romaine célèbre encore leur mémoire dans la messe stationnale du jeudi de la troisième semaine du Carême. Au début du VIe sicle, le pape Félix IV transforma deux édifices païens situés sur le Forum et les relia l'un à l'autre pour en faire l'église actuelle des saints Côme et Damien. La majestueuse mosaïque qui décore le sanctuaire, semble une illustration du texte de l'épître, car elle représente le Christ étendant sa main droite sur les deux martyrs lui faisant hommage du glorieux diadème qu'ils reçurent en récompense de leurs mérites.

La dédicace de saint Michel Archange (29 septembre)

Cette fête est l'anniversaire d'une basilique élevée à Rome, vers 530, par le pape Boniface II. En ce jour, nous célébrons non seulement "le saint Ange", protecteur de l'Eglise romaine, mais toute la milice céleste dont saint Michel est le chef, comme on le voit par la collecte de la messe qui sollicite la protection des anges en général. La liturgie très solennelle de la fête nous invite à unir notre louange à celle des esprits célestes qui, tout en nous assistant sur la terre, ne cessent de voir la face de Dieu, comme Notre-Seigneur le rappelle lui-même dans l'évangile. En notre temps, où les puissances du mal sont violemment déchaînées, il est plus opportun que jamais de nous appuyer sur le secours des anges.

La Bible vous parle . . .

Quiconque aura quitté maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs pour embrasser ma cause, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle.

(Matt. XIX, 29)

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Le mot de la langue le plus difficile à prononcer et à placer convenablement, c'est "moi".

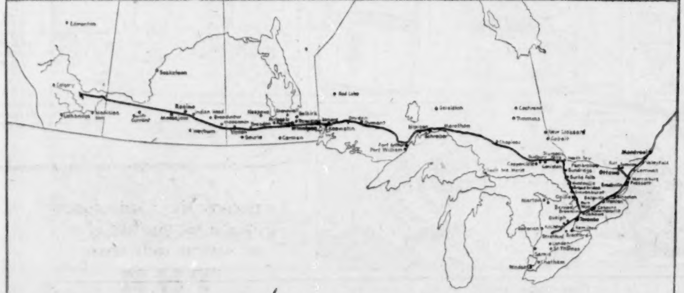
A. de VIGNY.

• • •

Voulez-vous dire de grandes choses? accoutumez-vous à n'en jamais dire de fausses.

VAUVENARGUES.

Le pipe-line canadien, le plus long au monde



Le "Petroleum and Natural Gas Conservation Board of Alberta" s'est réuni dernièrement pour étudier les requêtes de cinq compagnies, demandant l'octroi de permis de transport du gaz naturel, en d'autres provinces du Canada et aux Etats-Unis.

Le seul projet susceptible d'obtenir l'approbation de la commission serait celui du Trans-Canada Pipe Lines Limited. Cette compagnie bâtira un conduit à pétrole d'une valeur de $253 millions, pour transporter le gaz de l'Alberta vers l'est, jusqu'à Montréal.

Le conduit de 2,240 milles de long sera le plus long au monde et, tel que l'indique la carte ci-dessus, servira les districts canadiens les plus peuplés et les plus industriels. Des conduits latéraux serviront la région d'Ottawa-Hull ainsi que les districts du sud-ouest de l'Ontario.

Les catholiques français ont-ils eu . . .

(Suite de la première page)

vaient lui accorder les familles soucieuses de donner à leurs enfants une solide éducation chrétienne.

Les catholiques, cependant, ne pouvaient se résigner à une situation aussi manifestement injuste, qui réservait aux plus fortunés le droit de choisir entre l'enseignement laïque de l'Etat et l'enseignement chrétien. Ils engagèrent la lutte, défendant avec acharnement leurs écoles et l'âme de leurs enfants. "Une liberté dont on n'a pas les moyens de jouir n'est pas une liberté", proclamaient-ils à la face de l'opinion publique compréhensive.

Et tout naturellement, quoique fâcheusement, la controverse s'égara bientôt sur le terrain politique. Durant la dernière campagne électorale, les organisations catholiques décidèrent que leurs adhérents n'accorderaient leurs suffrages qu'aux candidats qui prendraient par écrit l'engagement de soutenir la cause de l'enseignement libre. Nombre de ces candidats furent élus, inscrits aux partis les plus divers: M.R.P., R.P.F., indépendants, paysans, modérés et même au vieux parti radical. Fidèles à leur signature, les élus du 17 juin soulevèrent incontinent le problème de l'aide de l'Etat à l'enseignement libre.

L'intrusion de ce problème sur un échiquier politique déjà fort encombré explique la longueur et la confusion de la crise gouvernementale qui préluda à la constitution du ministère Pléven. On s'aperçut en effet que la majorité favorable au règlement de la question scolaire différait foncièrement de celle sur laquelle le gouvernement à constituer devait normalement s'appuyer. La première allait du R.P.F. au M.R.P., et excluait les socialistes, tandis que la seconde s'amputait des 120 élus gaullistes et englobait par contre les 100 députés socialistes. Après plusieurs semaines de laborieuses négociations, jalonnées par les échecs et les refus des présidents du conseil désignés par le Chef de l'Etat (MM. Petsche, Bidault, Queuille, Mollet, René Bayer, Schuman, etc.), M. René Pléven réussit à mettre sur pied une combinaison, que le groupe socialiste acceptait de soutenir, mais dans laquelle il refusait d'entrer, parce qu'elle s'apprêtait à faire droit à certaines requêtes des défenseurs de l'enseignement libre. Quant au R.P.F., il demeurait dans l'opposition, tout comme les communistes, mais de façon évidemment différente.

C'est ainsi que s'engagea devant l'Assemblée nationale ce qu'on pourrait appeler la grande bataille de l'école. Le parti socialiste, dont la clientèle électorale à travers le pays se compose surtout d'instituteurs publics, ne pouvait abandonner ceux-ci, non plus que laisser au parti communiste le monopole de la lutte anticléricale spécialement dirigée contre l'enseignement catholique. D'autre part, le R.P.F., parti d'opposition, s'efforçait de déborder le M.R.P., parti de gouvernement, dans la défense et le soutien de l'école catholique. La surenchère née de cette double rivalité a donné une acuité exceptionnelle au problème scolaire, rendu plus difficile sa solution, tout en imprimant au débat parlementaire un caractère passionnel et parfois sordide.

Les partisans de l'enseignement libre l'ont finalement emporté, et les résultats substantiels qu'ils ont obtenus permettront aux écoles catholiques de rouvrir leurs portes à la rentrée d'octobre. Mais la bataille est loin d'être terminée, car toutes les forces anticléricales sont maintenant mobilisées pour la défense des lois "laïques". Les catholiques devront se tenir sur leurs gardes s'ils veulent consolider leurs succès actuels, d'autant plus que leurs adversaires les ont menacés des pires représailles s'ils redevenaient maîtres de la situation.

Sans doute, est-il profondément regrettable que ce douloureux et délicat problème de la justice scolaire ait été ainsi traité sur le forum politique, où les nuances doivent nécessairement céder le pas aux arguments les plus violents, au risque d'alimenter à nouveau de vives polémiques entre les catholiques et leurs adversaires, et de rallumer du même coup les querelles religieuses en France. Les catholiques — du moins ceux dont l'action ne s'accompagne d'aucune arrière-pensée politique — ont beaucoup hésité avant de croiser le fer devant les urnes et au Parlement. Mais l'intolérance de leurs adversaires, l'acharnement mis par ceux-ci à refuser toute solution, même partielle et insuffisante (décret Poinso-Chapuis, salaire minimum pour les maîtres de l'enseignement de l'Etat libre, etc.), leur volonté bien arrêtée de provoquer par la famine la faillite des écoles catholiques et leur absorption par l'enseignement de l'Etat, ne leur a pas laissé le choix des moyens.

Puisque les adversaires de l'enseignement libre s'opposaient à l'existence de celui-ci pour des motifs de caractère essentiellement politique, les catholiques se résignèrent à livrer bataille sur un terrain dangereux, certes, mais choisi par ceux-là même qui s'obstinent à donner une étiquette à la religion, et qui prétendent que la liberté de conscience est incompatible avec la démocratie, sinon avec la République.

Il est certain qu'il faut maintenant redouter l'inauguration d'une ère où chaque consultation électorale, chaque changement de majorité au Parlement remettra tout en cause. Mais, encore une fois, les catholiques n'ont pas eu le choix des moyens. Et si le problème scolaire doit désormais suivre les fluctuations de la vie politique française, les catholiques feront en sorte que le succès d'aujourd'hui ne soit jamais remis en question.

Maurice HERR.

Accusations portées par Brucarest niées par Mgr P. O'Hara

SAVANNAH, Georgie — L'archevêque Patrick O'Hara a déclaré que "seul un tissu de mensonges a pu relier son nom aux procès pour haute trahison" qui s'instruisent actuellement à Bucarest, Roumanie.

Mgr O'Hara fut expulsé de la Roumanie en 1950 pendant qu'il occupait les fonctions de nonce papal.

Parmi les accusations proférées contre les dix hommes, dignitaires ecclésiastiques et autres, qui subissent leur procès, l'acte d'inculpation prétend que Mgr O'Hara avait promis que des avions américains feraient descendre en parachute des armes, des vivres et des approvisionnements pour l'usage de ceux qui se soulèveraient contre le gouvernement.

"C'est là un mensonge, s'est exclamé l'archevêque. Où obtiendrais-je des avions américains? Je ne connais pas d'autre organisation en Roumanie que l'Eglise catholique."

Monseigneur a ajouté que l'Eglise catholique n'a jamais participé à aucune forme d'espionnage ou de haute trahison dans aucun pays.

Plus de produits canadiens



Selon **J. G. Taggart**, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, photographié ci-dessus, les produits agricoles canadiens ne sont pas en baisse, tels que l'indiquaient de récents rapports sur la rareté des employés de ferme et sur l'appauvrissement du sol. L'ancien ministre de l'Agriculture en Saskatchewan dit que la moyenne de la production du blé au Canada en 1911 était de 23.5 boisseaux à l'acre et que cette année elle dépassera 29 boisseaux à l'acre. (CPC)

L'enseignement de la religion à l'école

WASHINGTON — Le Dr Arthur S. Adams, président du Conseil Américain de l'Education, vient d'annoncer qu'un plan de recherches sera bientôt mis à exécution dans le but de déterminer ce que les écoles devraient faire pour renseigner la jeunesse sur la religion. Le plan, qui coûtera $31,616, sera financé au moyen d'un octroi d'un an subventionné par la Rockefeller Foundation.

L'exécution de ce nouveau projet sera sous la direction du Dr Clarence Linton, professeur d'éducation au collège Teachers, de l'Université de Columbia, et à qui l'on a accordé une permission spéciale.

Une déclaration faite par le Dr Linton stipulait qu'un certain point du problème serait étudié scrupuleusement, à savoir: la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Et le Dr Linton d'ajouter:

"La seule chose qui nous intéresse est de voir par nous-mêmes ce que les écoles doivent et peuvent faire, selon leurs propres droits et leur initiative, pour s'assurer que notre jeunesse soit en mesure d'apprécier d'une façon intelligente, le rôle historique et actuel que joue la religion dans les affaires aujourd'hui."

De plus, le comité du Conseil Américain de l'Education déclara qu'il avait toujours porté un intérêt continue en matière d'instruction religieuse et morale dans les écoles publiques. Il rappela qu'en 1947 le comité avait émis un rapport intitulé "La relation entre la Religion et l'Education Publique — les principes de base"

On s'attend à ce que la nouvelle étude de la matière vise surtout à ce que l'enseignement de la religion et des valeurs morales fasse partie de l'éducation publique.

Super-Constellations achetés par Air-Canada

Une somme de $10,000,000 pour cette addition au parc de la TCA.

MONTREAL — Air-Canada a acheté cinq Lockheed Super-Constellations valant $1,500,000 chacun, a révélé M. G. R. McGregor, président de la compagnie.

Par la même occasion, le président a annoncé l'achat de trois North Star ainsi que des pièces de rechange et accessoires des Canadian Pacific Airlines pour une somme globale de $2,000,000.

La livraison des Super-Constellations est attendue fin 1953 alors que les North Star seront mis en service dès le début de 1952. Les Super-Constellations sont destinés aux lignes transatlantiques tandis que les North Star serviront aux services du réseau continental. Le Super-Constellation pèse 65 tonnes, et, au décollage, le poids total peut atteindre 130,000 livres (59 tonnes) soit environ 50,000 livres (22 tonnes) de plus que le North Star. L'envergure est de 123 pieds; la longueur du fuselage est de 113 pieds 7 pouces.

Dans sa version nouvelle, cet appareil est mû par quatre moteurs compound Curtiss-Wright (turbines et moteurs à piston combinés) d'une puissance de 3,250 c.v. chacun. La vitesse de ces avions dépassera de 500 milles à l'heure celle des avions commerciaux actuellement en service sur les réseaux transatlantiques. Nombre de caractéristiques ultra-modernes seront mises en application. L'une des dernières modifications sera l'adoption du turbo-propulseur.

Les vols seront sans escale et la distance Montréal-Paris, soit 3,480 milles, sera franchie en 11 heures 30 minutes. La distance Montréal-Londres, 3,280 milles, sera parcourue en 10 heures 30 minutes. C'est dire que la durée de la traversée sera diminuée de quatre heures, et la vitesse maximum du Super-Constellation atteindra 374 milles à l'heure.

(Communiqué)

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Etat de ce qui n'est pas mûr — Tonneau.
2—Pronom personnel — Petite hutte — Patriarche biblique.
3—Présenter les conditions requises pour obtenir — Personne qui court très vite (Fg).
4—Adj. possessif — Rongeur — Espèce de gros chêne peu élevé.
5—Fils de Jacob — Qui est à lui.
6—Conjonction — Causer l'étiolement — Du verbe être.
7—Ecrivain espagnol (1547-1616) — Pommade de blanc de plomb.
8—Préfixe — Rivière de France — Ville de Belgique — Pronom personnel.
9—Côté du navire frappé par le vent — Troisième race des rois de France.
10—Rivière de France — Sultan des Turcs de 1402 à 1410 — Pronom personnel.
11—Rendre visite — Terre entourée d'eau.
12—Discrétion — Lettre grecque — Trop compact.
13—Cor poussé au sommet de la tête du cerf — Faire sortir le grain de l'épi.
14—Beau — Détroit entre la Suède et l'île de Seeland — Rôti.
15—Coupé jusqu'à la peau — Qui roupille fréquemment.

VERTICAL

1—Maniable.
2—Chef-lieu de c. (Basses-Alpes) — Régénérer.
3—Coquille d'où les anciens tiraient la pourpre — Sorte de lainage grossier — Note de la gamme.
4—Seconde vertèbre du cou — Prénom féminin — Nom officiel de l'Irlande libre.
5—La partie la plus fine de la laine cardée — Etoffe de laine très forte.
6—Usage, durée de l'emploi — Rivière d'Allemagne — Mouvement circulaire.
7—Court et gros — Calme, paisible — Fille de Cadmus.
8—Pronom personnel — Gallinacé d'Océanie — Ce qui est dû à quelqu'un.
9—Faux, imitation — Article contracté — Amour pour ses parents.
10—Ville de Hongrie — Interjection — Dieu du feu dans la religion védique.
11—Nom grec du dieu de l'amour — Chef-lieu de c. (Indre).
12—Petit columbier — Plante textile — Sable de plage légèrement argileux.
13—Premier — Couvert de vêtements — Pirogue légère et portative, mue à la pagaie.
14—Tuyau coudé mobile au sommet d'une cheminée de manière à tourner à tout vent — Obstiné.
15—Conforme au bon sens.

Solution du précédent

Le Saint-Père reçoit 1,000 pèlerins et leur parle en 5 langues

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XII a accueilli récemment un groupe de 1,000 pèlerins venant de toutes les parties du monde. L'audience s'est déroulée à sa villa de Castelgandolfo. Le Saint-Père, qui est maintenant âgé de 74 ans, semblait en excellente santé et sa voix était ferme lorsqu'il s'est adressé aux pèlerins en cinq langues différentes.

30,000 milles en avion

(suite)

ET SAVEZ-VOUS que depuis cet événement, j'ai toujours eu un faible pour le CHAMEAU. Partout où je le vois, je l'admire: sur les images, à la crèche de Noël, le jour de l'Epiphanie, etc., et **aujourd'hui**, je vais vous en dire du bien, et beaucoup de bien. Je sais bien des choses sur ce GRAND SEIGNEUR DES SABLES. Cette connaissance, je l'ai acquise de la bouche même d'un Bédouin pendant une excursion dans le désert, tout près du CAIRE, en Egypte, à quelques milles de cette belle plaine du Delta, grasse et ensoleillée. Comme le regard de ce Bédouin était beau et d'une fixité étrange. Ses yeux pouvaient sonder les vastes horizons. Cependant, nous avoua-t-il, il arrive que nos yeux éblouis découvrent par moments, un petit étang, un vaste lac, une mer intérieure, mais ce sont les effets de ces fameux mirages qui obsèdent les caravanes du désert, ce désert qui est une terre de sable, terre de roc; terre inhospitalière.

ENTRE le Caire et le canal de Suez, les rails filent entre les dunes du désert. Le train avec un bruit de ferraille, crache sa fumée et réveille les siècles accumulés là dans les sables. Dans les flaques d'eau croupie, pourrissent des mulets et des chameaux, pattes repliées, orbites vides. Près du canal de Suez, dans la transparence d'une atmosphère éblouissante, nous voyions de grands paquebots qui glissaient sur le canal. A droite et à gauche de la voie ferrée, s'étendaient de larges plissements de dunes de sable dont certaines surfaces étaient encore plongées dans l'ombre à côté de pentes enflammées de soleil. Un vent brûlant se leva soudain et fouailla l'étendue. Le sable se mit à filer au ras du sol, les tornades de grains jaunes montaient par nuages compacts, sifflaient comme des lanières, la chaleur devint comme un brasier. QUEL BEAU SPECTACLE que ces rafales de sable qui provoquent de ces suffocations qui tenaillent la gorge!

PARLONS MAINTENANT DES QUALITES DU CHAMEAU: les prunelles du chameau sont voilées de douceur, ses plaintes sont affectueuses, son long visage est tout couvert de franchise. Il y a dans ces chameaux, dans ces chamelles du désert de la grâce féline, de la souplesse, un instinct libre et franc. Le flair du chameau sent venir de loin la tempête. Il possède dans sa mémoire toute la carte des points d'eau qui s'échelonnent le long des pistes. Son conducteur, le bédouin peut dormir sur le dos de sa bête, tant le chameau sait aller de ce trot régulier et gracieux, de ce pas rapide et doux, si agréable au cavalier sans être réveillé par le moindre heurt ou cahot. Le chameau se dirige dans le désert avec une maîtrise absolue. Il lui suffit d'avoir parcouru une seule fois une piste ou un pâturage, d'être passé près d'un puits, pour en conserver le souvenir. Dans les lointaines randonnées où l'on n'est pas sûr de rencontrer des puits, on muselle le museau du chameau pour le contraindre à ne pas ruminer afin qu'il ne "consomme" pas très vite sa réserve d'eau pour que l'humidité ne quitte pas sa panse.

La vue du chameau plonge à des distances incroyables, droit devant lui dans la lumière aveuglante du jour, dans l'obscurité la plus complète: rien ne lui échappe, et il distingue de près les plus petits objets. Dans les sentiers, les chameaux savent choisir leur chemin avec sagacité, ils vont avec prudence et ne font jamais de faux pas. Ils ont même une bizarre coutume, celle de longer l'extrême bord des précipices, de marcher sur leur lisière de pierrailles. Le surnom de "VAISSEAU DU DESERT", qui a été appliqué au chameau, est une image d'une justesse parfaite. Sans le chameau les étendues libres du désert demeureraient impénétrables. C'est lui qui permet aux tribus de communiquer entre elles, séparées qu'elles sont de plusieurs jours de voyage.

DES LIENS puissants se forment entre les chameaux et les hommes. Séparés de leurs maîtres, les chameaux se consument de langueur et de nostalgie. La cadence harmonieuse du chant et de la musique caresse agréablement les oreilles du grave animal et le ravit. Il n'y a rien qui ne lui plaise autant pendant les marches pénibles de la nuit que d'écouter le chant de son conducteur. Un bédouin, dit-on, tirait de sa flûte des sons si plaintifs et si attristés qu'il fit couler des larmes des yeux de tout son troupeau de chameaux assemblés autour de lui pour l'écouter! Il est aussi très sensible à la parole humaine lorsqu'on s'adresse à lui à voix basse, comme il est aussi ému par les cliquetis et le bruit argenté des clochettes et des grelots qu'on attache à son cou.

Le chameau se met à grogner avec force parce que son cavalier a laissé tomber sur lui un noyau de datte ou qu'un mauvais pli de l'étoffe à l'intérieur de la selle l'incommode. Lorsqu'on le rudoie ou le contrarie, il s'irrite, exprime sa hargne et son mécontentement par des cris perçants, les manifeste par des bonds et des sauts; et parfois lance au cavalier des paquets d'herbes ruminées qu'il fait remonter du fond de son estomac.

Le chameau connaît à fond les nombreux cris conventionnels dont se sert son maître pour se faire comprendre de lui. Le signal pour appeler le chameau qui veut prendre la fuite: da! da! da! pour qu'il se mette en route: biss! biss! biss! pour le faire agenouiller: wolloo! wolloo! etc.

Etre assis sur la bosse d'un chameau, c'est chez les nomades être assis sur un siège d'honneur. Et le bédouin, lorsqu'il est assis sur la bosse de son chameau, il est assis en même temps sur tous ses biens. Le plus grand rêve d'un cavalier bédouin est de mourir sur le dos de sa bête préférée, et mort, d'être roulé comme un suprême hommage dans la peau de l'animal égorgé en sacrifice. Lorsque son maître meurt, le chagrin, la tristesse et la douleur qui s'emparent du coeur du chameau lui enlèvent tout désir de brouter ou d'aller à l'abreuvoir: il se laisse dépérir sur la tombe de celui qu'il a servi.

Le chameau se souvient aussi de ceux qui lui ont fait subir des mauvais traitements et il se venge brutalement de celui qui a excité sa rancune qui est tenace. Un conducteur ayant frappé son chameau plus qu'il n'était raisonnable, celui-ci l'ayant un jour trouvé dans un lieu solitaire, regarde à gauche, puis à droite pour s'assurer qu'il n'y avait pas de témoins, et se précipitant sur lui, il lui fracassa le crâne. Un autre conducteur fut un jour poursuivi par la bête furieuse, et comme l'homme tentait de lui échapper en se glissant sous un buisson épineux, elle se coucha sur les branches qui l'abritaient et l'étouffa.

Le chameau de retour d'un long voyage perd de sa valeur et de son prix, car il n'a plus de graisse dans sa bosse. Un oeil larmoyant indique une bête malade, comme un oeil petit, une mauvaise race. Le bédouin abat le chameau qui a perdu ses dents (les mâchoires du chameau sont garnies de 34 dents), car la bête ne pouvant plus mastiquer se nourrit mal, dépérit et n'a plus de valeur.

IL N'EST RIEN DANS CETTE BETE, VIVANTE OU MORTE, DONT LE BEDOUIN NE SE SERT; ses poils que l'on recueille, servent à tisser des couvertures, des manteaux, des tapis, de longues bandes pour la tente, toutes sortes de cordages. Brûlés et réduits en cendres, ils arrêtent les saignements de nez, l'hémorragie d'une blessure. DANS SA PEAU TANNEE, le bédouin taille des sandales, confectionne des outres, des sangles, des harnachements, des gamelles pour le lait. SA CHAIR est pour lui une nourriture de choix, délicate entre toutes les choses bonnes; son goût et sa saveur sont au-dessus de toute description; sa consommation constante augmente la vigueur de l'homme. On la sale, on la découpe en longues lanières, on la fume, on la conserve comme provision de route. Le morceau le plus recherché pour son excellence est la **BOSSE**; sa graisse est le mets le plus exquis que l'hospitalité d'une tente puisse offrir à un hôte de distinction. Cette graisse est aussi utilisée comme beurre, conservée dans des outres; son odeur, lorsqu'on la fond, possède la propriété de faire fuir les vipères qui ne peuvent la supporter.

Comme tous les pasteurs, le bédouin est un grand buveur de lait de chamelle. Sans ce lait dans leurs randonnées, la moitié des nomades périrait de soif. Avoir du lait dans le désert, c'est nager dans l'abondance et être dans la joie. ET ALLAH BENIT LE LAIT QUE BOIVENT LES MUSULMANS. La chamelle est en lait pendant douze ou quinze mois, et on peut obtenir d'elle à l'époque des pâturages printaniers jusqu'à cinq litres par jour.

"QUI BOIT UNE PLEINE OUTRE DE LAIT", dit un dicton populaire "EST FORT COMME UN LION". Mêlé aux dattes, il constitue le meilleur repas. Lorsque dans la soirée on invite à diner, on le fait avec cette formule consacrée: "VIENS CHEZ MOI RAFRAICHIR TES DATTES AVEC DU LAIT DE CHAMELLE".

En dernière extrémité, il arrive que menacés de mourir de soif les nomades éventrent leurs chameaux afin de prendre la provision d'eau trouble et acide de leur panse.

Dans le "CORAN" qui est l'évangile des Mahométans, on lit les lignes suivantes sur le chameau: "SI TU CONSACRES TON CHAMEAU dans la voie de Dieu, et que cette consécration soit une oeuvre de foi, en vue de bien mériter auprès de Dieu, tout ce que tu auras donné à manger et à boire à ton chameau, tout ce qu'il aura rejeté, tout sera compté dans la balance au jour du jugement dernier où tu recevras un poids égal de grâces".

ET ENCORE: "Celui qui aura creusé un puits, aura une récompense pour chaque chameau qui y boira".

UNE CROYANCE: Abraham avait béni les chameaux et il ne les avait pas compris dans la malédiction qu'il prononça contre les mulets et les ânes.

Dans certaines oasis, on suspend des crânes de chameaux à des dattiers afin d'attirer le regard de Dieu sur les demeures et pour qu'Il les bénisse.

Sans le chameau le bédouin ne pourrait pas, dans le désert, lutter contre la soif, la faim, le soleil qui rend fou, le froid de la nuit qui tord les membres. Il ne pourrait pas faire ses randonnées à travers l'immensité des dunes sur ce sable glacé de la nuit.

Les corbeaux abondent dans le voisinage des troupeaux de chameaux. Lorsqu'on veut désigner une contrée riche en pâturages, on dit que "corbeau ne s'en éloigne plus". En effet, les corbeaux vont et viennent sur la bosse des chameaux, ils picorent au fond de leur laine épaisse ou dans leurs oreilles, avec leur bec de fer, les tiques gonflées de sang. Parfois lorsqu'ils ne trouvent pas de tiques sur le dos des chameaux, ils les ensanglantent et ouvrent leur bosse à grands coups de bec pour s'en repaître. Malgré son cou flexible, le chameau n'arrive pas à atteindre l'oiseau, pas plus d'ailleurs à le chasser avec sa queue.

UNE BELLE COMPARAISON: le bédouin dit en parlant de son chameau qu'il est rapide comme une barque volant sur l'eau. Lorsque le nomade est poursuivi, très souvent il laisse traîner son manteau derrière lui pour effacer ses pas, et s'il se repose, il recherche toujours une pierre ou un rocher pour que ses pieds ne touchent pas le sable.

UN PROVERBE ARABE: "Le chameau ne voit pas sa propre bosse, il voit celle de son frère".

SALAIRE: le bédouin engagé reçoit pour sa peine un chameau tous les neuf mois, et par raison un manteau de laine: pour sa nourriture il boit du lait de chamelle à satiété. LE BEDOUIN ADORE SON CHAMEAU. Pour lui il est le plus bel animal de la création. Ainsi sa bosse, ses flancs imitent les contours des dunes, son cou, leur courbe; l'écartement de ses pas, leur étendue libre; sa laine, leur couleur.

LE JEUNE CHAMELON: on perce au moyen d'une grosse aiguille sa narine droite; dans l'ouverture sanglante on passe un anneau ou une cordelette qu'il gardera jusqu'à sa mort; on y attache la longe pour le conduire et le maîtriser.

HISTOIRE: le bédouin affirme aisément que sa monture est si rapide qu'elle peut enjamber le désert en quelques pas. Il raconte, à l'appui de cette assertion, qu'une jeune bédouine sur le point de se marier tombe malade subitement et dans son délire est prise du désir violent d'avoir une orange pour rafraichir sa bouche, assurant qu'elle mourrait si elle n'était satisfaite. Comme il n'y avait pas d'orange dans l'oasis, son fiancé sauta sur sa chamelle de prédilection et, s'élançant vers une oasis très éloignée parvint à se procurer une orange, et grâce à la vélocité de sa chamelle à sauver sa bien-aimée.

REVENONS A NOTRE PARC ZOOLOGIQUE: il faisait ce jour-là un soleil splendide. La bise légère qui soufflait procurait une douce sensation de bien-être. Sous les rayons du soleil, le gardien se reposait, sa partie postérieure faisait face au ciel. Il se leva et nous parla beaucoup des chiens de race, de leur **pedigree**. C'était tout du grec pour moi. Tout ce que je sais des chiens, c'est qu'ils aboient par un bout et non par l'autre.

Toutes les routes de ce parc sont gravelées, cailloutées sur tout le parcours. Dans l'étable du parc, il y a des vaches très musiciennes. Elles aiment la musique et surtout le jazz. Des appareils de radio sont placés dans l'étable, et on remarque que depuis les vaches donnent beaucoup plus de lait qu'auparavant. La musique légère plait aux vaches laitières.

UN JOUR, une vache enragée s'échappa de cette étable et terrorisa une rue du centre de Panama, pourchassant, les cornes basses, les policiers et les passants. Finalement, elle s'élança dans la vitrine d'un coiffeur qui inaugurait son magasin le jour même. Elle saccagea le mobilier et les vitrines de produits de beauté malgré les efforts des pompiers pour la capturer. Elle fut finalement abattue à coups de hache. Le propriétaire de la vache, qui fut déclaré responsable des dégâts commis, dit que l'animal donnait des signes de "dérangement mental" depuis la mort de son veau! TOO MUCH JAZZ, I SUPPOSE!

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

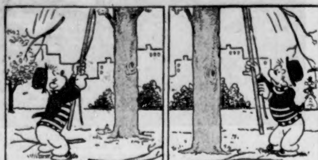
LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON

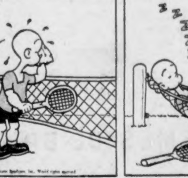






HENRI — par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney













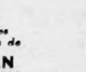
Walt Disney *présente*

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN

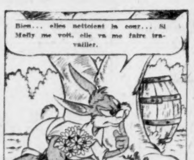
























Riel refusa $4,000,000 des Américains

POUR LEUR LIVRER L'OUEST

Le procès le plus inique de l'histoire

Par Léon GRAY

"Cette blessure faite au coeur de notre race saignera longtemps, bien longtemps", — déclarait Honoré Mercier, quelques heures après l'exécution de Riel.

Si grand par bien des côtés, sir John A. Macdonald était resté sourd à une masse de pétitions. C'est tout le Canada catholique et français qui se dressait, insistant, pour réclamer la grâce du chef métis. Rien n'y fit. Les Loges d'Orange, le gouvernement de Toronto et nombre d'Ontariens que Riel avait gênés dans l'accaparement éhonté des terres métisses étaient plus forts que le louvoyant Premier Ministre du pays.

On avait mis haineusement à prix la tête de Riel, on avait promis ce qui était alors une petite fortune ($5,000). Et de même que le sieur Hérode avait cédé à Hérodiade pour lui faire remettre sur un plateau d'argent la tête de saint Jean-Baptiste, de même la faiblesse de l'autorité alors régnante à Ottawa abandonna aux fanatiques ontariens la personne du chef métis.

Sauveur de l'Ouest

L'exécution de Riel mit pour ainsi dire un crêpe à chacune de nos maisons canadiennes-françaises. Cette journée tragique du 16 novembre 1885 à Régina fit saigner les nobles coeurs. Tout était consommé. Un procès inique venait de prendre fin: le plus inique de notre histoire, au siècle dernier.

Il y avait eu des indiscrétions criminelles, en faveur de la Couronne, et des trahisons ineffables, au détriment de l'accusé. Tout au cours de l'audience, nous a confié un vieux juge, une ombre mystérieuse aux formes humaines filait dans la nuit; et, chaque soir, les substituts de la Justice fédérale étaient initiés aux plans de la défense, arrêtés pour le lendemain.

Nombreuses, nos autorités se recrutent parmi les hommes d'Eglise, — des historiens; et parmi les hommes de loi, — des magistrats retraités. On s'accorde sur un point: "Ce fut, à Régina, **une erreur judiciaire, un assassinat politique** ou **un meurtre légalisé**". Réplique de ce qui se passe aujourd'hui par delà le Rideau de Fer.

Pourtant Riel était, avant sa démence causée par des persécutions **paracommunistes**, un homme instruit, digne et public, ancien député aux Communes (il avait passé son fauteuil au partenaire de Macdonald, — sir G.-E. Cartier, battu dans son comté) et ancien chef de gouvernement légitime à la Rivière Rouge.

Et l'autorité fédérale s'était faite tellement clémente envers l'aïeul maternel du T. H. William Lyon Mackenzie King. On connaît l'histoire de l'Ecossais William Lyon Mackenzie, immigré au Canada et ensuite expulsé des Communes pour insulte à la majorité des parlementaires; on connaît aussi la participation de ce chef réformiste, en Ontario, aux troubles de 1837-1838.

Deux poids, deux mesures! N'empêche que Riel, lui, avait bloqué l'annexion de l'Ouest canadien aux Etats-Unis. Sans la résistance du chef métis aux **Féniens** de la république voisine, — affirme un historien des Prairies, — les deux tiers du Canada actuel auraient été perdus à l'allégeance britannique. Il faut savoir que les Féniens des Etats-Unis étaient des Irlandais anglophobes et irréductibles: ils avaient juré la mort de toute domination anglaise en Amérique du Nord.

En 1871, Riel leva une troupe de trois cents Métis français et il donna la chasse aux Féniens annexionnistes. Voilà un loyalisme de belle hauteur! Surtout si l'on se rappelle la lointaine ascendance de notre compatriote, car il comptait dans son arbre généalogique un Irlandais de Limerick: John B. Reel.

De hauts témoignages

Le Très Honorable Louis St-Laurent vient de prononcer de bien nobles paroles. Jurisconsulte qui s'y connaît en histoire judiciaire et en procès compliqués, il ne croit point à l'étiquette de révolté ou de rebelle, que des annalistes, légers ou myopes, ont apposée, en guise d'épitaphe, sur la dépouille de Louis Riel.

L'épopée de Riel est un drame en deux actes: le premier se déroula au confluent des Rivières Rouge et Assiniboine, et le second à Batoche. Pas le moindre doute, sur le caractère **insurrectionnel** en Manitoba: Riel, étant investi de l'autorité par Ottawa, ne pouvait **se révolter** contre lui-même.

L'épisode de Batoche est tout autre. Même là, en Saskatchewan, M. St-Laurent voit, dans la résistance de notre compatriote, un acte de bonne foi, tendant à la conquête d'un gouvernement responsable. De même que les barons anglais du XIIIe siècle luttèrent contre l'absolutisme royal et valurent à leur pays le don de la Grande Charte, ainsi Riel luttait vaillamment, moins avec la double autorité (Londres, pour l'Ouest, et Ottawa, pour l'Est), que contre une oligarchie arrogante et usurpatrice.

Les "Glentlemen Adventurers of London", installés dans l'Ouest et seigneurs terriens, passaient pour des anglicisateurs et des protestantisants, à peine déguisés. L'autorité dominante de cet Occident était principalement britannique, et elle multipliait faveurs et privilèges aux gens de l'Ontario, à même le bien agraire des Métis. On méprisait ces pauvres gens issus de mariages entre Blancs et Sauvages, on en morcelait arbitrairement les terres et on en voulait particulièrement à Riel qui dénonçait justement les exactions d'une telle valetaille.

Le même colonel Dennis, qui avait vainement tenté (1869) de soulever un groupe d'Anglais sympathiques à Riel, du côté de Fort Garry, était l'âme damnée du morcellement terrien, et des attributions arbitraires aux Orangistes et aux Ontariens. Cette clique odieuse, un historien anglophone de Calgary paraît bien la connaître et s'accorder avec le Premier Ministre du Canada.

Hâtons-nous de remercier ce M. Frank W. Anderson. A son avis, Riel est bien "le Père du Canada occidental" et il passera pour "un grand patriote et un grand Canadien", aux yeux de l'histoire qui l'a d'abord tellement maltraité. Il nous donne, de plus, l'exemple d'une remarquable et rare probité dans les affaires publiques. Ce n'est pas tous les jours, — affirme substantiellement M. Anderson, — que, à l'instar de Riel, on refuse une offre de $4 millions pour garder son loyalisme envers la Grande-Bretagne.

Une insurrection

Riel, l'eût-il voulu, ne pouvait être rebelle. Au Manitoba, il représentait officiellement l'autorité légitime et, en Saskatchewan, il n'était plus qu'un incapable, irresponsable de ses actes, au dire même des aliénistes, cités en justice à Régina.

Pour éclairer ses lecteurs, la "Patrie" va légèrement toucher au comportement de Riel en 1885: comportement qui fut le seul à être soumis aux six jurés de Régina. Riel, persécuté à outrance dans sa personne et dans les siens, avait perdu l'équilibre de ses facultés mentales et il vint faire deux stages dans nos maisons de santé: l'un à Beauport, près Québec, et l'autre à St-Jean-de-Dieu. Apparemment guéri, il épousa une Métisse du Montana (E.-U.), laquelle lui donna un fils et une fille.

Rappelé au Canada par les Métis, au pire de la crise agraire, Riel retomba dans une démence aggravée. Lui, autrefois si pieux et si docile notamment à Mgr Taché, il tourne le dos à la religion vraie, s'en compose une à sa façon, s'érige en prophète et en confesseur des âmes, élève enfin à la dignité de la Tiare le **saint** évêque de Montréal qu'est Mgr Ignace Bourget. Il s'installe à Batoche, y constitue un gouvernement provisoire et fait de Gabriel Dumont son généralissime (18 mars 1885).

Riel donne alors l'impression d'un déchaîné. Il monte les Sauvages. Deux chefs cris, non catholiques, font écho à son agitation: ce sont Gros-Ours et Faiseur d'Enclos. Les partisans de Gros-Ours assassinent, au lac de la Grenouille, deux vénérables Oblats, les RR. PP. Félix Marchand et Léon Fafard, ainsi que sept laïcs. Par bonheur, le R. P. Lacombe réussit à maîtriser ses Pieds-Noirs.

Arrive la grande bataille, entre les colonnes supérieures du général Middleton et les forces, insuffisantes et mal pourvues, de Dumont. On se bat, de Qu'Appelle à Batoche (dont Riel a saisi l'église catholique), de Swift Current à Battleford, et de Calgary à Edmonton. Les Métis succombent. Dumont s'enfuit aux Etats-Unis, mais Riel reste sur place. Faiseur d'Enclos se rend, Gros-Ours est pris.

Bilan des pertes humaines (les tués, les massacrés, les exécutés): quatre-vingt-quatre. Riel montera sur la potence, mais onze de ses lieutenants s'en tireront avec un stage au pénitencier. Gros-Ours, Faiseur d'Enclos et huit Sauvages sont condamnés à mort.

Le procès de Régina

Riel était à la barre, mais on peut se demander aujourd'hui de quel côté se trouvaient en 1885, les vrais coupables, comme au temps de Pilate. L'Est s'émut devant l'abandon de l'accusé. On y passa le chapeau, sous l'instigation principale de Mercier, en vue d'organiser la défense de ce frère éloigné, qui avait fait aux Métis canadiens-français le don de sa personne.

Ce temps-là, l'Ouest était comme au bout du monde, et tellement fruste, et si peu organisé. Ni l'Alberta, ni la Saskatchewan n'avaient de vie propre. Et ce terrible Occident était singulièrement hostile à l'étiquette catholique et française. On en voulait, en particulier, à Riel, l'homme qui dérangeait là-bas tant de combines profitables à une clique qui ne partageait, ni la foi, ni la langue, ni toute la probité que souligne l'historien Anderson.

Que Riel ait pu, le 15 juillet 1870, faire insérer dans la Constitution du Manitoba le droit officiel au français et aux écoles séparées: cela suffisait à faire rager les Orangistes et les fanatiques de l'Ouest. Tel est le patriote, méprisé à l'égal de tout Métis, qui comparaissait en Cour d'Assises sous l'accusation de haute trahison.

Les passions du moment se révélaient si violentes, qu'elles justifiaient un changement de juridiction: procédure prévue à notre Code pénal, d'inspiration britannique, sous le nom de "change of venue". Mais on ne semble pas s'être préoccupé d'un pareil "détail". L'Est avait jeté son dévolu sur deux éminents criminalistes de Québec: Mtre Charles Fitzpatrick, suffisamment bilingue, et Mtre F.-X. Lemieux, alors peu versé dans la pratique courante de l'anglais.

Au moment de partir pour Régina, Mtre Lemieux ne trouva point en gare son conseiller principal, à qui il avait pourtant avancé les frais de voyage, tout en payant personnellement les siens. Comme désespéré après deux heures d'attente, il saute dans le train de Montréal, fait les cent pas dans le hall de l'hôtel et y rencontre un jeune avocat d'expression anglaise et des plus sympathiques.

Mtre James Greenshields, frère de notre ancien juge en chef à Montréal, s'offre à servir gratuitement et à faire route avec lui jusqu'à Régina. Mais où donc se trouvait "Fitz", — se demandait fiévreusement Lemieux. Mandaté par les Anglais, il était simplement allé faire une visite aux "amis" de Toronto: ceux-là qu'il devait contredire à Régina, dans leurs représentants. C'est donc à Sudbury, là où se soudent les trains de Montréal et de la Ville-Reine, que "Fitz" apparut.

On est à peine rendu à Régina, que Mtre Lemieux saute imprudemment au collet du géant "Fitz" qui exigeait la part du lion dans le partage des honoraires. Des confrères viennent au secours de Mtre Lemieux, qui tirait suffisamment la langue. Et notre informateur, — un vieux juge, — finit son histoire, en s'étonnant que "Fitz" mandaté, par des Anglais, ait tant désiré de numéraire français, surtout après son voyage aux "amis" de Toronto. C'est dans cette atmosphère plutôt ... chaude, que les **savants confrères** s'attelèrent à la défense de Riel. Mais on s'aperçut vite qu'un **courrier** allait, dans la nuit, révéler à la Couronne les **secrets** de la défense, pour chaque lendemain ...

Entrevue avec sir Charles

Sir Charles Fitzpatrick avait quatre-vingt-trois ans d'âge, lors de son palpitant entretien avec l'envoyé de la "Patrie" à Québec. Voûté, mais étonnamment vif d'esprit, l'ancien juge en chef de la Cour suprême et l'ancien Lieutenant-Gouverneur de notre province répond fidèlement aux questions:

— Vous vous rappelez toujours le voyage de Régina, en 1885?

— Souvenir assez inoubliable, que celui-là.

— Quand aviez-vous quitté Québec?

— Vers la fin de juin.

— Qui donc avait requis vos services pour la défense de Riel?

— **Les Anglais de Québec et de Montréal** (Nous taisons le voyage à Toronto).

— Et qui rémunérait les avocats de Riel?

— Je me souviens d'une souscription publique. Et j'ai la vague impression que feu L.-O. David en était l'ouvrier principal, à la demande de Mercier.

— Quelle impression vous a donnée la salle d'audience à Régina?

— Ne songez à rien de moderne. Il s'agissait d'une salle ordinaire, où l'entassement des auditeurs rendait pénible l'accomplissement d'un devoir déjà ardu.

— Quelle fut la durée du procès?

— Du 18 juillet, environ, au 1er août, date de la condamnation à mort.

— Les préjugés précipitèrent-ils l'émission du verdict?

— Un des jurés se montra favorable au chef métis.

— N'avez-vous pas rempli, pour la défense, un rôle prépondérant?

— J'ai dû diriger l'enquête et les plaidoiries, puis haranguer le jury.

— Avec des collaborateurs habiles et dévoués, n'est-ce pas?

— Lemieux surtout, Greenshields n'étant qu'un aide. **La connaissance imparfaite de l'anglais, chez Lemieux, a probablement coûté la vie à Riel.** Emouvant au possible, Lemieux exerçait sur les jurés un empire d'ordinaire irrésistible.

— Quels étaient le juge du Blanc et les procureurs de la Couronne?



Louis Riel

— C'est le juge Richardson qui présidait l'instruction; Mtres Tom-Chase Casgrain et Robinson, assistés du sous-ministre de la Justice à Ottawa, y représentaient Sa Majesté.

— Et vous deviez vous rendre au Conseil privé de Londres?

— C'est Mercier qui m'en pria: "Tu vas inscrire cette affaire au tribunal de Londres, me dit-il. C'es ta cause, tu dois aller la plaider outre-mer, toi-même, et la gagner à tout prix".

— Et que s'est-il passé?

— Je suis arrivé à Londres le lendemain du jugement, pour un motif que j'ai oublié. Riel est mort en bon chrétien.

Opinants émérités

Le Père A. Morice, oblat français et bilingue, historien renommé de Riel, nous donna un avis bien tranché: "Ne parlez jamais de rébellion à la rivière Rouge. Là, Riel ne fut qu'un insurgé, car il ne combattait pas l'autorité légitime. A Batoche, il devint monomane en politique et fonda une **religion** de son acabit. On eut tort de céder aux pressions du fanatisme, et d'exécuter ce dément qui revint à lui et qui, réconcilié avec l'Eglise de Rome, mourut à la façon d'un saint ...".

Un autre Oblat de France, le R. P. Aristide Philippot, historien de Batoche, ne pense pas différemment: "Malgré le serment des aliénistes, qui avaient conclu à la folie de Riel en religion et en politique, le chef fut condamné au gibet. Impossible de ne pas regarder cette exécution comme **un meurtre politique et un véritable crime.** L'autorité eût probablement gracié le chef métis, **sans la pression odieuse des loges orangistes du Canada, qui voulaient sa mort à tout prix.** A côté des juges qui firent triste figure dans ce procès, la conduite de Riel fut admirable. En mesure de s'évader, affirme-t-on, il préféra accepter le trépas en réparation de ses fautes. Il rétracta solennellement tout ce qu'il avait dit de contraire à la doctrine catholique et, en chrétien contrit, il demanda pardon du scandale qu'il avait causé. Il décéda comme un saint, à en croire le Père André, qui l'assista jusqu'au dernier moment. Edifiés d'un pareil exemple, Gros-Ours et Faiseur d'Enclos se convertirent au catholicisme ...".

Homme si réservé, sir Wilfrid Laurier prit feu, à l'exécution de Riel: "C'est **un meurtre politique ...** Si j'avais été sur les bords de la Saskatchewan, j'aurais, moi aussi, épaulé mon fusil ...".

Et le juge P.-A. Choquette d'ajouter: "C'est surtout par la voix de Mercier, que le pays de Québec cria sa colère ...".

La fin du drame

A Régina, nous avons revu le lieu de l'exécution, puis le musée de la Gendarmerie royale où l'on peut, par exception, palper le porte-cartes de Riel et son petit Paroissien, publié par la Maison Mame (Tours, France) et rempli, dans les 190 pages d'un texte serré, des prières les plus usuelles. Voici un vieux et court papier qui en dit long; c'est l'adieu du chef métis: **"For assisting to ameliorate the wrongs of my poor countrymen, I am condemned to be hang".** Le 17 septembre 1885, ayant appris le sursis de son exécution, il avait écrit à sa femme (Marguerite **Monet-Belhumeur,** du Montana, E.-U) une lettre touchante, dans laquelle il lui parlait notamment de sa fille et de son fils, lettre qui commence ainsi: "Prison de Régina, 17 septembre 1885 — Bien chère Marguerite, **Le Dieu si bon qui a eu tant soin de toi et de moi depuis que nous sommes ensemble, a voulu réjouir cette journée ...**". Est-ce assez beau, et touchant?

Récemment, en juin dernier, nous sommes allé nous agenouiller sur le tertre funéraire de Riel. Ses restes reposent dans le cimetière de la cathédrale, à St-Boniface. Né (28 octobre 1844) dans cette mission de la Rivière Rouge, où les trois provinces des Prairies ont trouvé place et où commença l'Eglise de tout cet Occident canadien, Riel y est revenu par la voie douloureuse.

A l'intention des lecteurs, nous avons transcrit l'acte de sépulture: "Le 12 décembre 1885, nous sous-signé curé (F.-A. Dugas), de St-Boniface, avons inhumé au cimetière de cette paroisse le corps de Louis Riel, époux de Marguerite **Monette-Bellehumeur** (notez la différence du nom de famille), âgé de 41 ans, décédé à Régina, capitale du Nord-Ouest, le 16 novembre dernier, inhumé d'abord au lieu de son décès, puis transporté à St-Boniface suivant les dernières volontés du défunt. Etaient présents: Joseph Riel, Benjamin Naud et **un grand concours de citoyens** dont quelques-uns ont signé avec nous".

Louis Riel était l'aîné de onze enfants. Il avait fait ses humanités au Collège de Montréal, grâce à l'initiative de Mgr Taché et à la générosité de Mme Masson, de Terrebonne ...

(La Patrie du Dimanche)

Voici les trois défenseurs de Riel, en Cour d'Assises à Régina. De gauche à droite: **Me François-Xavier Lemieux,** devenu ensuite juge en chef de la Cour Supérieure, à Québec; **Me Charles Fitzpatrick,** plus tard juge en chef de la Cour Suprême à Ottawa et ensuite lieutenant-gouverneur de la province de Québec, domicilié à Québec; **Me James Greenshields,** de Montréal, frère de l'ancien juge de la Cour Supérieure à Montréal. (Gracieuseté de Me M.-A. Lemieux, C.R., avocat de Québec et fils de sir F.-X. Lemieux.)

Prison de Regina 17 Sept. 1885;

Bien chère Marguerite,

Le Dieu si bon qui a eu tant soin de toi et de moi depuis que nous sommes ensemble, a voulu réjouir cette journée

Début d'une lettre que Riel écrivit à sa femme, née Marguerite Monet-Belhumeur du Montana, E.-U., pour lui annoncer, de sa prison à Régina, le sursis de son exécution et pour lui parler de ses enfants. (Gracieuseté de Me Maurice Alivier, LL.D., Ottawa.)



Voici les six petits jurés qui rendirent contre Riel, à Régina, un verdict de culpabilité. Au dire de sir Charles Fitzpatrick, l'un de ces jurés (lequel?) était sympathique au prévenu; il se rallia ensuite aux cinq autres. Car l'unanimité est de rigueur, en droit pénal, pour donner lieu à une décision d'autorité. (Gracieuseté du C.P.R.)

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu et de la part des autres? — IMITATION.



La vie de l'esprit

Prise de contact

par GUY SYLVESTRE

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une chronique régulière qui, si les circonstances le permettent, paraîtra presque toutes les semaines et qui soulignera les événements les plus significatifs, commentera les problèmes les plus actuels dans le domaine de la culture au Canada. Tous les domaines de la vie de l'esprit y figureront selon les circonstances, et ces chroniques constitueront un petit tableau fidèle et vivant de notre activité dans ces divers domaines.

Si les richesses culturelles d'un peuple ne sont pas aussi évidentes ni toujours aussi tangibles que ses richesses matérielles, elles ne sont pas moins importantes que ces dernières et ne méritent pas moins de retenir notre attention. Au terme de leur enquête, les membres de la Commission Massey ont jugé à propos de citer au début de leur rapport, cette phrase de saint Augustin: "Un peuple est un groupement d'êtres raisonnables qui s'unissent pour jouir paisiblement ensemble de ce qu'ils aiment. En conséquence, si l'on veut connaître la qualité d'un peuple, il faut examiner ce qu'il aime". Ce sont les divers aspects de ce patrimoine commun que ces chroniques signaleront tour à tour.

Notre patrimoine commun, c'est sans doute tout ce que nos pères nous ont légué et que nous devons conserver; c'est aussi tout ce que nous y ajoutons et que nous léguerons à nos descendants. Aussi chercherons-nous à mettre en valeur ces valeurs traditionnelles que nous devons perpétuer et ces progrès qui s'accomplissent sous nos yeux, cette marche en avant qui nous entraîne et à laquelle nous sommes invités à nous joindre. Nous n'avons sans doute pas atteint dans le domaine culturel au rang que nous occupons dans les domaines politique, industriel et commercial. Le Canada est devenu une petite puissance, la plus importante des petites puissances peut-être. Mais nous n'avons encore ni notre Dante ni notre Shakespeare, ni notre Bach ni notre Rembrandt, ni notre Thomas d'Aquin ni notre Newton. Nous aurions tort toutefois de nous laisser aller à un pessimisme chagrin; les progrès accomplis depuis un quart de siècle surtout dans tous les domaines de la vie de l'esprit nous permettent d'espérer un avenir brillant. Nous ne devons en tout cas pas fermer les yeux devant ce qui s'accomplit chez nous, et cette chronique aura précisément pour objet de mettre en lumière ce qui mérite de l'être.

Le talent est donné à l'individu, et c'est l'individu qui doit le faire fructifier. La parabole évangélique des talents vaut toujours. Mais les individus ne sont pas des êtres isolés; ils font partie d'une famille, d'une paroisse, d'une ville, d'une province, d'un pays. Leur milieu agit sur eux comme ils agissent sur leur milieu. La vie n'est pas autre chose qu'un échange. Nous recevons et nous donnons. C'est pourquoi les maîtres de l'art, des lettres et des sciences d'un pays sont la propriété collective du peuple tout entier, et c'est pourquoi nous ne saurions rester indifférents aux travaux de ces maîtres. Ils sont pour nous tous une source d'enrichissement. Qu'ils soient de Winnipeg ou de Rimouski, de Moncton ou de Sudbury, de Chicoutimi ou de Windsor, ces maîtres sont la fierté de la nation entière.

Nous assistons d'ailleurs depuis quelques années à une décentralisation de la vie culturelle. La dispersion de notre population sur un territoire immense est certes un facteur de faiblesses au point de vue culturel, mais elle est en même temps un facteur de diversité et ce sont peut-être nos particularismes locaux et régionaux qui nous empêchent le mieux de nous engloutir dans le grand tout américain. Cette diversité pourrait être un facteur de faiblesse très grave, si elle devait mener à un éparpillement tel que la communion devenait presque impossible entre les divers groupes. Heureusement, la presse, la radio et le cinéma maintiennent entre tous nos groupes des relations heureuses qui leur permettent de se sentir solidaires et d'échanger leurs valeurs propres. On parle beaucoup contre ce qu'on appelle les "mass media" et il est vrai qu'ils ne sont pas sans dangers, dont la standardisation et le nivellement des opinions est le plus grave. Mais les avantages qu'ils procurent dépassent certes les dangers qu'ils offrent. Et il ne saurait être question de leur tourner le dos; on n'arrête pas la marche du temps. Il faut marcher avec l'humanité. L'important n'est pas d'arrêter ou de reculer; l'important est de marcher droit.

Guy SYLVESTRE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Trafic. Ce mot, en français, ne signifie rien autre chose que commerce, négoce, et n'a pas, comme en anglais, le sens de circulation (traffic), excepté pour chemin de fer. Dire qu'il y a beaucoup de trafic au coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, ne voudrait pas dire qu'il y a beaucoup de circulation, mais beaucoup de commerce.

Il ne faut pas dire: **le trafic,** mais **la circulation** des voitures dans une seule direction.

En langage de chemin de fer, le **traffic manager** ne se dit pas gérant du trafic, mais **chef du mouvement.**

La Compagnie des tramways affiche quelque part en ville: Avis. Rue fermée au **trafic.** La Compagnie n'est pas responsable pour les **transigeants.**

Il s'agit, sans doute, des passants. Un "transigeant" serait un homme qui, par des concessions, tâcherait de régler un différent.

Ce n'est pas la première affiche bizarre de la Compagnie des tramways. Ne voit-on pas écrit en arrière de l'espèce de guérite dans laquelle s'enferme le garde-moteur de chaque voiture de la Compagnie: Do no talk to the motorman. SAFETY FIRST. Un garde-moteur, n'est pourtant pas une bête féroce.

L'accord de l'adjectif et du nom n'embarrasse pas du tout la Compagnie. Elle écrit sur ses voitures: St. Catherine, comme si ce mot était masculin.

On répondra peut-être que cette indication est en anglais. Dans ce cas, que tout soit anglais et que l'on écrive **Catharine.**

Etre bien. Comment êtes-vous? dans le sens de **Comment allez-vous?** (How are you?)

Cette question, qui est un anglicisme, amène aussi un anglicisme comme réponse: **Je suis bien,** au lieu de **cela va bien.** Il ne faut donc pas dire "être bien" dans le sens d'être en bonne santé, se bien porter.

Etre bien, c'est avoir beaucoup de qualités physiques et morales: Ce jeune homme est bien.

Un jour, un Canadien demandait à un Français:

— Vos enfants sont-ils bien?

— Il est vrai que je les vois avec des lunettes paternelles, répond le Français, mais je les trouve très bien.

Un monsieur prêtre. Il n'est pas plus acceptable de dire "un monsieur prêtre" qu'il l'est de dire "un monsieur médecin", "un monsieur avocat", "un monsieur notaire", "un monsieur agent d'assurance".

On dit: un prêtre, un abbé ou un ecclésiastique. On a tort de croire au Canada, que le mot ecclésiastique est réservé aux étudiants en théologie seulement. Ce mot se dit de tout membre du clergé, depuis le souverain pontife jusqu'au dernier des tonsurés. Un étudiant en théologie se dit plutôt **séminariste.**

Absalon. Homme à longue chevelure. Les enfants espiègles, en classe, attachent souvent des silhouettes en papier à des boulettes de papier mâché qu'ils lancent au plafond au-dessus de la tête du maître. Ils appellent cela: Prendre des absalons.

Ladre, autrefois **lasdre** de Lazarus, nom du pauvre couvert d'ulcères assis à la porte du riche dans l'Evangile. A reçu le sens de lépreux et d'avare.

Nous sommes un peuple jeune. Les allusions historiques, romanesques et théâtrales sont plutôt rares ici. Cependant, nous disons bien d'un grand orateur que c'est un **Chapleau;** d'un homme fort, que c'est un **Montferrand;** d'un tribun politique, que c'est un **Charles Thibault.**

Mentor. Ami et gouverneur de Télémaque. Se dit d'un guide sûr et impeccable et d'un conseiller prudent.

Hercule. Nom donné aux hommes robustes et aux personnages forains qui exécutent des tours de force et d'adresse, en souvenir d'Hercule mythologique.

Chimère. Monstre fabuleux. S'applique à des idées fausses et à de vaines imaginations.

Mégère. Femme dure et cruelle. Une des trois furies.

Paul LEFRANC.



Deux des dirigeants de l'insurrection à Batoche. De gauche à droite: **Louis Riel,** chef des Métis, et **Gros-Ours,** chef des Cris. Ils furent, l'un et l'autre, condamnés à mort.

Aux parents

Un digest vraiment familial

Parmi les publications populaires les plus en vogue aujourd'hui, les digests occupent sans contredit une des premières places. Ce succès s'explique par la formule même du digest, de format commode, de présentation attrayante, aux articles variés et alertes, bref par un style moderne adapté à la facilité et à la mentalité du jour.

L'on comprend qu'une telle formule soit l'occasion de réalisations bien diverses, qu'il y ait des digests de différentes qualités. L'on ne saurait donc trop se réjouir de l'existence d'un digest comme **Familial digest,** qui répond à un véritable besoin.

Un digest pour la famille

Le **Familial digest** est en effet conçu spécialement pour la famille et traite de tout ce qui peut intéresser la vie familiale: vie pratique, droit social, loisirs, livres, théâtre, cinéma, jeux de famille, chronique philatélique, documentaires, reportages, etc. Rien de compassé dans sa tenue, toujours alerte et engageante. Chaque mois on trouve dans ses pages, en même temps que des articles psychologiques et pédagogiques présentés à partir de faits concrets, des suggestions d'activités familiales, des textes de saine distraction, des sujets d'actualité. De quoi intéresser tout le monde, mais choisi et ordonné de façon à vivre le mieux possible la devise familiale de la revue: **Pour être heureux ensemble.**

Les photos et les gravures rendent encore plus accueillants des textes des plus variés.

Une joie pour tout le foyer

Familial digest devrait être dans tous les foyers et c'est le but que s'est proposé l'Union des Oeuvres de France en lançant cette revue mensuelle illustrée. C'est là une réalisation bien française qui répond tout à fait à notre mentalité canadienne. On peut s'abonner au Canada pour le prix de $3.00 en s'adressant au **Service général d'abonnement Benoit Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34.** Spécimen sur demande contre envoi de 10 cents en timbres.

Le pape compte sur les Nord-Américains

QUEBEC — L'archevêque de Québec, S. Exc. Mgr Maurice Roy, invitant ses diocésains à collaborer généreusement à une campagne pour les oeuvres de charité du Pape, a souligné qu'il y a, à l'heure présente, peu de catholiques, à part les Nord-Américains, qui soient en état de contribuer efficacement à une telle entreprise.

"Le Pape, a dit l'archevêque, ne peut guère compter sur les contributions d'autres pays que les Etats-Unis et le Canada, et ce, pour diverses raisons. Certains pays, ceux d'Europe centrale et orientale, n'envoient rien pour des raisons faciles à comprendre. Parmi les autres pays libres, plusieurs ont cruellement souffert des effets encore sensibles de la dernière guerre et doivent panser leurs propres plaies. L'Espagne et l'Amérique du Sud ne peuvent collaborer que très peu, à cause de leurs difficultés économiques présentes. Il appartient donc à nos deux pays de contribuer largement aux oeuvres bienfaisantes du Souverain Pontife."

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 185, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A LOUER — Au premier étage, chambre avec meubles de salon, et autre chambre, avec ou sans pension, pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

PIANO A VENDRE — Complètement remis à neuf, à l'intérieur et à l'extérieur; reverni, clavier neuf. Prix, $235.00. S'adresser à Jean Cafignan, 189, avenue Notre-Dame, Winnipeg. 503-24C.

A VENDRE — Maison de 10 chambres, à St-Victor, Sask. Prix, $4,500.00. Préférence à laisser sur les lieux. Toutefois, lot en mains à Assiniboia. S'adresser à T.-J. Sylvestre, Scobey, Montana, E.-U. 502-25P.

MAGASIN, résidence au second 22 x 30, cave toute la grandeur, citerne. Addition 10 x 14, écurie. Bonne école, bon district avec bonnes récoltes, église, couvent. Ecrire à Boite 187, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 187-25C.

ON DEMANDE — Ménagère pour prendre soin de deux enfants. Pension à la maison même. S'adresser à Albert Pélissier, 405, rue Amherst, St. James, Man. Téléphone: 63 230. 512-25C.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 74-T.F

TERRE A VENDRE — Ferme de 400 acres, 15 milles de Winnipeg, ½ mille du village. Hydro. Highway. Ecrire à Boite 52, La Salle, Man. 198-24C.

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616. 205-T.F.

FLEURS ARTIFICIELLES en satin pour noces, ou en organdi, etc. Statuettes (figurines) à teinte unie ou peintes à la main. S'adresser à Flower Shop, 243, boulevard Dollard, St-Boniface. 206-24C.

A VENDRE — Maison de 8 chambres dans le plus grand centre canadien-français de la Saskatchewan. Chauffage automatique à l'huile, eau courante. Endroit désirable pour famille canadienne-française: collège universitaire pour garçons; grand couvent moderne; Jardin de l'Enfance; hôpital spacieux. Ecrire à Boite 173, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 173-24P.

A VENDRE — Bon magasin d'épiceries avec viandes fraîches de toutes sortes, etc., situé sur la meilleure rue centrale de St-Boniface. Chiffre d'affaires en 1950, au delà de $35,000. Résidence avec le magasin dans bon bloc chauffé automatiquement. Aussi deux suites louées au deuxième. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 194, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 194-24P.

A VENDRE — Bungalow de 5 chambres, sur 2 lots, à un angle de chemins, dans centre canadien-français, 16 milles de Winnipeg. Très bel emplacement pour personnes désirant se retirer. S'adresser à Claude Boucher, 1050, rue Downing, Winnipeg. Téléphone: 721 864. 33-T.F.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Bon district. S'adresser à 145, Enfield Crescent, Norwood. 200-24P.

A VENDRE — Poêle à bois "Kalamazoo" en émail blanc avec dedans en granit bleu; réservoir à l'eau. A eu un an et demi d'usure. Comptant, $100.00. S'adresser à 528, rue Langevin, St-Boniface. 204-24C.

OUTILLAGE COMPLET pour pasteurisation du lait. Suffisant pour village d'une population de 2,000. En parfaite condition. $2,500.00. S'adresser à 10 860 - 98e rue, Edmonton, Alta. 202-27C.

A LOUER — Suite complètement privée de 4 chambres avec chambre de bain. Non meublée. S'adresser à suite 2, 169 High St. E., Moose Jaw, Sask. 203-24P.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées sur machines à pouvoir électrique pour confectionner des pantalons et coupe-vent. Travail continuel, garanti. S'adresser à United Garments Ltd., 324, rue Main (à ½ bloc au sud de l'avenue Portage), Winnipeg. 201-27C.

A VENDRE — Garage 55' x 40', équipement, huiles B. A., autres agences, bien situé juste en face de l'hôtel, district de culture mixte, à majorité française, bonne école, prix raisonnable. Termes, si on le désire. S'adresser à Alfred Robert, Laurier, Man. 208-25P.

A VENDRE — Restaurant et épicerie, bien situés sur la rue principale, bon chiffre d'affaires annuel, district de culture mixte, à majorité française, bonne école, prix raisonnable. Termes, si désiré. S'adresser à Mme F. Bourgoine, Laurier, Man. 207-25P.

A VENDRE — Magnifique résidence près de la basilique de St-Boniface. 7 pièces, soubassement complet. Conditions faciles. Appeler le numéro 206 664. 523-24C.

A VENDRE — Un poêle "Enterprise" émaillé blanc, chauffant au bois et au charbon. 1 an d'usage seulement. $65.00. S'adresser à M. Louis Deslauriers, Headingly, Man. 209-25P.

COMMIS, GRADE 1, pour les Départements du Gouvernement à Winnipeg, Manitoba. $1296-$1668. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W235.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Une garde-malade auxiliaire (practical nurse) pour l'hôpital de St-Pierre. S'adresser à la matronne, Mlle Angèle Dubois, g.-m. e., Hôpital, St-Pierre, Man. 213-24C.

A VENDRE — John Deere D 1948 sur pneus, avec démarreur, lumière, P. T. O. et fluide et changé à haute compression ce printemps. Prix, $1850.00. Ford 1949 sur pneus avec charrue, $1050.000. Massey-Harris 102 G Junior sur fer nouvellement reconditionné, $450. Pour plus de renseignements, s'adresser à Josaphat Le Néal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 61. 212-24P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 425 254. T.F

A VENDRE — Fournaise circulatoire, en très bonne condition. S'adresser à 446, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone: 204 559. 517-24C.

A LOUER — 2 petites chambres meublées — $12.00 et $14.00. Appeler, après 5 heures, le numéro 29 281. 531-24C.

FERMIER DESIRANT SE RETIRER le 1er novembre aimerait acheter maison de 4 à 6 chambres, dans St-Boniface ou Norwood. Ecrire à Boite 521, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 521-24C.

A LOUER — 2 chambres meublées ou non; facilité pour faire cuisine. S'adresser à 174, rue Bertrand, Norwood, Man. 522-25P.

CHAMBRE SIMPLE A LOUER — Pour étudiant à l'Université. S'adresser à 153, rue Masson, St-Boniface. Téléphone 201 032. 210-24P.

A LOUER — Chambres meublées à proximité de l'hospice Taché et de l'hôpital St-Boniface. Appeler le numéro 206 664. 524-24C.

UNE CHAMBRE MEUBLEE A LOUER, pour 2 personnes. Appeler le numéro 208 411. 525-25C.

A LOUER — Une chambre meublée. S'adresser à 504½, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 526-24C.

A LOUER — 4 chambres et salle de bain privée; nouvellement décorées. Adultes de préférence. Possession le 30 septembre. S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 527-24C.

SUITE DE 3 CHAMBRES à louer. S'adresser à 372, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 528-24C.

A LOUER — Suite de 4 chambres et salle de bain privée. S'adresser à 221, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 529-24C.

SUITE DE 4 CHAMBRES, meublée — y compris réfrigérateur, poêle de cuisine électrique, chauffage — à louer pour six mois. S'adresser à A.-J.-H. Dubuc, 201, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 205 636. 530-24C.

A VENDRE OU LOUER — Un commerce établi depuis longtemps dans un district où les récoltes ne font jamais défaut, à 25 milles au sud de Winnipeg. Garage neuf, moderne, insulé, 36 x 50, et instruments agricoles. Bureau, salle de montre. Boutique de réparations facilement chauffée, et Hydro. Agents pour les meilleures agences de machineries, autos, camions, accessoires électriques. Essence et huiles. Chiffre d'affaires et revenus considérables. Vendra stock complet et équipement, $20,000.00; la moitié comptant assurera le marché. Pour plus de détails, écrire à Boite 214, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 214-24C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres; bien située. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Maison de 4 chambres, au centre de la ville. Prix, $4,000.00 ou meilleure offre. Conditions faciles de paiement.

St-Boniface — Placement avantageux: Maison moderne de 12 chambres. Revenus mensuels de $190.00; suite de 3 chambres libre pour acheteur. Chauffage à eau chaude avec foyer mécanique (stoker). Prix, $10,500.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $6,900.00; stock en plus, environ $2,500.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00 par mois.

Garage à 20 milles de Winnipeg — dans village prospère canadien-français. Outillage des plus moderne. Pas d'opposition. Bon chiffre d'affaires. Logis attenant de 3 chambres. Prix, $8,000.00; stock en plus, environ $1,800.00.

Poste d'essence — sur route à surface dure: dans centre canadien-français. Outillage moderne. Distributeur de gazolines et huiles. Logis de 5 chambres. Prix, $6,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.) 520-24C.

Au Sacré-Coeur

Bazar

Novembre approche... et le bazar paroissial! Il est urgent que tout paroissien coopère à cette entreprise, soit par son industrie personnelle en confectionnant des objets qui seront mis en vente, soit en collaborant avec les organisatrices en offrant volontiers leurs services, soit encore par leur contribution directe en nature ou en argent. Le maintien de votre école et la survivance française au Sacré-Coeur en sont l'enjeu.

Ecole

L'entrée a été excellente à l'école et les classes sont commencées. Une retraite a été prêchée du 11 au 14 septembre par le R. P. E. Maurice, O.M.I., pour les grades IV à XI inclusivement. La retraite s'est terminée par une communion générale.

Au Club du Sacré-Coeur

La première assemblée générale du Club eut lieu le jeudi soir 13 septembre. A cette réunion furent élus les membres du comité pour la saison 1951-52. Les officiers sont: MM. R. LaFlèche, R. Girard, G. Léveillé, F. Beaubien, Mlles L. Lavoie et D. LaFlèche.

Le Rév. Père Curé nous présenta notre nouveau chapelain du Club, le R. P. Cléophas Lafrenière. Celui-ci nous adressa la parole.

La soirée se termina par un goûter.

Ligue de dix quilles

C'est mardi prochain que commencera notre ligue de dix quilles. L'équipe des champions de l'an passé se mesurera contre celle des imprimeurs, à 6 h. 45, tandis qu'à 9 h., l'équipe Guertin Frères rencontrera celle de l'Hôtel Roblin.

Plusieurs nouveaux joueurs feront leurs débuts dans la ligue, cette année. Le comité tient à leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Voici les noms des officiers pour la saison 1951-52: président, M. Jean-Emile Villeneuve; vice-président, M. Thomas Roy; secrétaire-trésorier, M. Hervé Sala.

A mardi prochain donc!

Winnipeg

MARIAGE

McKINNON—PELLAND

Le samedi 1er septembre, à 10 h., en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. I. Joyal bénissait le mariage de Mlle Yolande Pelland, fille de M. et Mme Robert Pelland, avec M. Daniel McKinnon, fils de M. et Mme James McKinnon.

La toilette de la mariée consistait en une robe blanche de satin et de dentelle, et d'une coiffure genre "Queen Anne". Elle tenait un bouquet de roses "sweetheart".

Mlle Lydia Broeowich était fille d'honneur et Mlle Lorette Pelland, demoiselle d'honneur. Le garçon d'honneur était M. James McKinnon, frère du marié. MM. Till Cantifio et Oran Boutelier agissaient comme huissiers, et M. Gilles Pelland, frère de la mariée, assistait le prêtre à l'autel.

Mlle Eileen Morin, accompagnée à l'orgue par Mme G. LaFlèche, chanta quelques cantiques appropriés.

Après la réception, qui eut lieu au Club Graystone, M. et Mme McKinnon partirent en voyage à Minneapolis, Minn.

2 CHAMBRES A LOUER — une grande et une petite — pour étudiants ou jeunes hommes qui travaillent. Près écoles et moyen de transport. S'adresser à 270, rue Hamel, St-Boniface, Man. 532-24C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 12 chambres. Prix, $8,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres. Prix, $9,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $4,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 8 chambres. Prix, $11,000.000, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.

St-Vital — Cottage de 4 chambres. Prix, $4,800.00; comptant requis, $1,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis de 3 chambres. Revenus mensuels de $2,500.00. Prix, ameublement: $3,500.00. Stock en plus, environ $1,000.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Logis de 3 chambres pour propriétaire. Revenus mensuels de $4,500.00. Prix, ameublement: $7,500, à termes. Loyer: $66.00 par mois.

Près de Winnipeg — Dans bon district français — Magasin général avec logis de 5 chambres, à louer pour $50.00 par mois. Revenus mensuels de $4,500.00. Prix, aménagements, $2,800.00; stock en plus au prix d'envoi, environ $4,000.00. Considérerait ferme près de Winnipeg en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852. 519-24C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

45 milles de Winnipeg — Ferme de 770 acres; 240 en culture; bonne pour culture mixte. Eau courante dans la maison. Electricité. 40 tête de bétail. Le tout complet avec machines et animaux: $20,000.00. Propriétaire considérerait propriété de ville en échange.

Norwood — Bungalow de 5 chambres, toutes au rez-de-chaussée. Planchers de bois dur. Soubassement à la grandeur. Garage. Seulement $6,500.00; comptant requis, $3,500.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries. Chiffre d'affaires mensuel: $4,800.00. 1 suite louée à $48.00 par mois. Entrée privée. Suite de 5 chambres pour propriétaire. Soubassement à la grandeur. Prix, $19,500.00. Propriétaire malade considérerait maison de ville en échange.

Avenue River — Maison de 11 chambres. Revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée à l'usage du propriétaire. Planchers de bois dur. Chauffage à eau chaude avec stoker. Très bonne aubaine à seulement $6,000.00 comptant; balance à termes faciles.

St-Vital — Ferme avicole de 10 acres. Bungalow de 4 chambres. 2 poulaillers pour 500 poules. Garage. Electricité. Bonne eau à proximité de la maison. Très bonne aubaine à seulement $5,500.00; comptant requis, $3,600.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 518-24C.

NEW-YORK — Le parti communiste a fermé ses bureaux dans plusieurs Etats américains et réduit considérablement son activité dans les autres, révèle une enquête faite dans tout le pays.

Le Bureau fédéral des enquêtes voit dans ces changements un indice que le parti est entré dans la clandestinité.

Un porte-parole du quartier général national des communistes a toutefois déclaré: "Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour rester à la surface. Ce n'est pas notre faute si des pressions des autorités, des menaces de violence et des décrets locaux nous ont empêché de tenir des réunions publiques, de louer des salles et des bureaux".